TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE — N° 10 121 | 16 PAGES | DERNIÈRE ÉDITION | DIMANCHE 14 - LUNDI 15 AOUT 1977

La sécheresse menace à nouveau les pays du Sahel

LIRE PAGE 2



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,50 F

Algérie, 1,20 DA; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 1,20 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,65; Danemark, 3,50 kr.; Espagne, 35 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 20 dr.; Iran 45 ris; Italie, 350 L.; Liban, 175 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 15 esc.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 6

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Une nouvelle phase de l'ère spatiale

La navette américaine, qui vient d'accomplir brillamment son premier vol libre, devrait donner, au début de la prochaine décennie, le coup d'envoi d'une nouvelle phase de l'ère spatiale. Capable d'emporter hors de l'atmosphère terrestre plusieurs dizaines de tonnes de matériel, et une demi-douzaine de personnes, elle ouvre les portes de l'espace à de nombreux Terriens. La NASA donnera, bien sûr, la priorité aux programmes américains : elle n'en recherche pas moins déjà activement des clients intéressés à disposer d'une partie au moins de l'immense soute de l'engin.

Les premiers contrats signés lient les Etats-Unis à un certain nombre de pays, et notamment à ceux qui sont membres de l'Agence spatiale européenne : dès ses premiers vols, la navette emmènera le laboratoire spatial européen Spacelab. La NASA commence une immense campagne de propagande visant les principaux pays en voie de développement susceptibles de s'intéresser, par exemple, à des satellites de télécommunications : sur ce point, la concurrence entre les Etats-Unis et l'Europe, qui développe pour sa part la fusée Ariane, promet d'être rude.

Les scientifiques, par le biais du Spacelab ou, par exemple, du grand télescope orbital dont le Congrès américain vient d'approuver la construction, seront bien sûr au premier rang des futurs utilisateurs de la navette. Grâce à elle ils pourront plus facilement, et à moindres frais, gommer l'écran que représente, entre l'espace lointain et notre globe, l'atmosphère terrestre, et se libérer de la pesanteur : l'astronomie comme la physique des solides — par exemple dans ses applications à l'électronique des semi-conducteurs — pourraient y trouver un nouvel essor.

L'enthousiasme des scientifiques, comme celui des populations qui paraît aujourd'hui renaître, si l'on en juge par la présence vendredi, sur la base californienne d'Edwards, où s'est posée la navette, de plus de cent mille personnes, ne doit cependant pas faire oublier une donnée essentielle : le caractère militaire de l'espace.

Il y a presque vingt ans, le 26 août 1957, au milieu du scepticisme général, l'agence Tass annonçait le lancement d'une « superfusée balistique intercontinentale à plusieurs étages » ; un mois et demi plus tard, le 4 octobre, l'Union soviétique mettait sur orbite le premier satellite artificiel Spoutnik-1. La course à l'espace devenait inséparable de la course aux armements.

Le développement de la navette spatiale n'échappe pas à cette règle : une part non négligeable de ses missions sera purement militaire. Et, sans l'appui du département de la défense, intéressé lui aussi par un espace « bon marché », la NASA n'aurait certainement jamais obtenu les crédits nécessaires à ce nouveau et ambitieux programme.

La presse spécialisée américaine n'est pas avare d'informations sur le caractère militaire de certains Cosmos soviétiques : on y apprend le succès ou l'échec de missions de satellites « tueurs » lancés pour détruire des cibles qui, pour le moment, sont du même camp. L'année dernière, il a même été affirmé que des satellites d'« observation » américains avaient été « aveuglés » par les Soviétiques. A l'heure où, en France, certains commencent à réclamer la mise en place de satellites militaires « nationaux », beaucoup resterait sans doute à dire sur un aspect souvent négligé des programmes spatiaux américains.

Le lancement d'un satellite inhabité n'attire plus l'attention de personne : qui sait que, depuis vingt ans, on a envoyé dans l'espace plus de deux objets par semaine en moyenne ? Dans dix ans, les vols scientifiques habités seront à leur tour, grâce à la navette spatiale, devenus chose banale. Bien sûr, on fêtera dignement le premier astronaute européen, plus encore le premier astronaute français. Est-ce bien là l'essentiel de la course à l'espace ?

Succès pour M. Carter en Amérique latine

• La junte chilienne dissout sa police politique
• Les relations de Washington avec les Caraïbes s'améliorent

La politique du président Carter à l'égard de l'Amérique latine, marquée à la fois par l'accent mis sur le respect des droits de l'homme et par des initiatives visant à atténuer la rancœur accumulée à l'égard des « Yankees », enregistre des succès. Venant après la conclusion de l'accord sur le canal de Panama, qui met fin à un litige remontant à 1903, la visite du sénateur Church à La Havane confirme une certaine détente dans les relations entre les Etats-Unis et, plus généralement, avec les Caraïbes.

D'autre part la junte militaire chilienne a décidé, le vendredi 12 août, de supprimer la DINA (Direction nationale de renseignements), qui s'est tristement rendue célèbre par son rôle dans la répression. Il s'agit d'un geste de bonne volonté à l'intention des Etats-Unis, fait au moment même où le secrétaire d'Etat adjoint américain chargé des problèmes d'Amérique latine se trouve au Chili

Le gouvernement du général Pinochet dissout un organisme soumis en fait à sa seule discrétion et qui avait été créé peu après le coup d'Etat de 1973 contre le régime de M. Allende « *afin de prévenir toutes menées subversives de nature à nuire au nouvel Etat chilien* ». La décision a été prise le 6 août, avant la visite de M. Terence Todman, secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires interaméricaines, à Santiago. Washington n'a jamais caché sa réprobation à l'égard des méthodes pratiquées par la DINA, et vient encore, il y a quelques jours, d'exprimer sa « *vive préoccupation* » au sujet des « *graves violations* » des droits de l'homme au Chili.

Créée le 18 juin 1974 afin de coordonner les activités des services de renseignements des forces armées, des carabiniers et de la police, la DINA avait été dotée d'un budget très important, qui lui permettait d'entretenir quelque vingt mille agents répartis sur le territoire chilien et même à l'étranger. Elle disposait de pouvoirs très étendus. Rien, en fait, n'entravait l'action d'un organisme responsable, en dernière analyse, devant le seul général Pinochet, et que les adversaires du régime chilien comparent volontiers à la Gestapo.

Les méthodes de la Dina, enlèvements, tortures, et exécutions sommaires, ont fait des émules dans les pays voisins du Chili. Ses victimes, après un séjour plus ou moins prolongé dans les chambres de tortures, spécialement aménagées en des lieux isolés, réapparaissent parfois dans les prisons officielles ou les camps de détention. Le plus souvent, toutefois, il n'en reste aucune trace. L'Eglise chilienne évalue à plus de cinq cents le nombre de ces disparus depuis le putsch du 11 septembre 1973.

Les anciens dirigeants de l'Unité populaire n'hésitent pas pour leur part à citer le chiffre de quatre mille. Ils ont, à maintes reprises, dénoncé les activités des agents de la DINA à l'extérieur du pays : en Argentine, où l'organisation entretenait des relations étroites avec les services de répression, et dans d'autres pays d'Amérique latine, en Europe et même aux Etats-Unis.

PHILIPPE LABREVEUX.

(Lire la suite page 2.)

LES CONFLITS D'AFRIQUE

NAIROBI : les dirigeants kényans expriment leurs inquiétudes à M. de Guiringaud au sujet de la Somalie.

(Lire l'article de notre envoyé spécial Maurice Delarue p. 2.)

LONDRES : MM. Vance et Owen ont soumis au ministre sud-africain des affaires étrangères un plan de règlement rhodésien.

(Lire page 16.)

Rassemblements en Corse, au Larzac et à Flamanville

Un attentat détruit les installations de télévision près de Bastia

A la veille du rassemblement autonomiste organisé le dimanche 14 août à Furiani, près de Bastia, par l'Union du peuple corse des frères Simeoni, un commando de cinq hommes a détruit à la dynamite, dans la nuit de vendredi à samedi, la salle de retransmission du relais de télévision de Serra-di-Pigno, privant d'émissions pour plusieurs semaines les trois quarts de la Corse. Cet attentat, qui contredit totalement les déclarations et les appels au calme d'Edmond Simeoni, a été revendiqué par le Front de libération nationale.

Ce même dimanche se déroule, sur le plateau du Larzac, une manifestation « non violente et pacifique » pour protester contre l'extension du camp militaire installé sur le Causse. Sur le thème « Vivre au pays », le collectif des paysans du Larzac se propose d'organiser une marche, à laquelle plusieurs dizaines de milliers de personnes devraient participer.

Enfin, à Beaumont, petit village de la Manche proche de Flamanville, le comité régional d'information et de lutte antinucléaire (CRILAN) invite les militants écologistes à participer à une « fête anti-nucléaire », « pacifique et populaire », et à exprimer ainsi leur opposition à la construction de la centrale de Flamanville.

Le possible et le souhaitable

De notre envoyé spécial

Bastia. — L'été 1977 allait-il être un été sans histoires ? Ces dernières années, en Corse, la « saison autonomiste » chevauchait la saison touristique, et le temps des violences celui du farniente. La « nuit bleue » de la mi-juillet, revendiquée par le Front de libération national (F.L.N.) (vingt-sept attentats au plastic), n'avait guère troublé la quiétude des vacanciers. Pour une fois, les hôteliers avaient plutôt la mine réjouie. Le dynamitage du relais de télévision de Bastia, la nuit passée, annonce-t-il la fin de la trêve ou n'est-il, pour les nationalistes, qu'une occasion — au reste fort maladroite — de rappeler leur existence à la veille du grand rassemblement organisé par l'Union du peuple corse (U.P.C.) ?

Les autorités locales n'ont pas été surprises par ce « rappel à l'ordre » des nationalistes, qui ne cessent de critiquer les « beaux discours » des autonomistes et prônent la lutte armée. En tout cas, leur attitude ne devrait pas modifier la détermination d'Edmond Simeoni, le porte-parole de l'U.P.C., qui entend inviter ses compagnons de combat à l'effort et à la responsabilité. « *Finis les slogans ; il faut retrousser les manches, travailler à la base en changeant de mœurs et de mentalité* », affirme-t-il.

Sous son influence notamment, les autonomistes commenceraient-ils à mieux distinguer le possible du souhaitable ? « *Ils ont compris qu'une minorité ne pourrait imposer ses vues par tous les moyens, que s'attaquer sans discernement aux élus c'était s'en prendre au peuple lui-même, et qu'ils avaient donc à informer, à dialoguer et à convaincre* », note M. Xavier Colonna, maire indépendant de Gauche de Calvi.

Malgré tout, l'U.P.C. continue d'entretenir des ambiguïtés qui desservent sa cause dans l'opinion publique insulaire. « *Les autonomistes n'ont jamais pris clairement position contre la violence*, remarque M. Colonna. *D'où l'amalgame avec les mouvements clandestins que font de nombreux autochtones.* » Edmond Simeoni admet que la non-violence — celle des écologistes par exemple — « *élèverait la qualité du combat* » et serait politiquement plus payante. « *Mais il faut compter avec le tempérament corse. Nous avons le sang chaud.* »

Devant le « lâchage » des partis traditionnels, les autonomistes parlent aujourd'hui de « *durcissement idéologique* ». « *La droite a fait ses preuves ; la gauche ne nous inspire aucune confiance* » indique Edmond Simeoni.

JACQUES DE BARRIN.

(Lire la suite page 11.)

200 000 chômeurs de plus qu'il y a un an

Le cap du million de demandeurs d'emploi (en données observées) a été de nouveau franchi en France, en juillet, après trois mois de ralentissement saisonnier. Deux chiffres illustrent la dégradation de la situation : le nombre des demandeurs (1 004 300) est supérieur de 200 000 à ce qu'il était il y a un an (+ 24,2 % exactement) ; le nombre des offres est inférieur de 25,2 % à celui de juillet 1976.

Les mots et les chiffres

« *Après la période d'ajustement des effectifs qui s'est produite, je pense que maintenant il est possible que se manifeste une certaine reprise de l'embauche* », déclarait le premier ministre dans son interview télévisée du 26 juillet. De leur côté, les dirigeants du C.N.P.F. vont répétant que les mesures gouvernementales en faveur de l'embauche des jeunes ont déjà commencé à être appliquées par les chefs d'entreprise. « *D'ores et déjà nous avons créé cent mille emplois* », disait, le 11 août, M. Jacques Ferry, vice-président du C.N.P.F., au micro de France-Inter.

Les dernières statistiques sur le chômage en France tranchent sur ces déclarations optimistes. Le nombre des demandes d'emploi non satisfaites, qui, en données observées, baissait lentement depuis mars, a augmenté de 3,8 % en juillet, pour dépasser à nouveau le million. Le phénomène est doublement inquiétant : d'une part, en cette période, on enregistre en général une stagnation, voire une baisse des demandes (l'an dernier — 0,6 % entre juin et juillet). Cette fois le mouvement est inverse.

JEAN-MARIE DUPONT.

(Lire la suite page 14.)

La fête du 15 août

L'ASSOMPTION DE LA FEMME

Lire page 16 l'article de HENRI FESQUET

CHYPRE OU LA FIDÉLITÉ DIFFICILE

L'élection du successeur de Mgr Makarios comme chef de l'Etat chypriote aura lieu le 10 septembre, et M. Kyprianou, président de la Chambre des députés, qui assure actuellement les fonctions de chef de l'Etat, sera candidat. Les dirigeants politiques grecs chypriotes poursuivent leurs discussions sur la succession de l'ethnarque, dont ils assurent tous vouloir poursuivre la politique dans le respect de la Constitution de 1960.

Par ailleurs, plusieurs personnalités turques ont affirmé ces derniers jours que le successeur de Mgr Makarios ne pourrait être tenu pour le président de la République de Chypre et serait uniquement le chef de la communauté grecque de l'île.

De notre envoyé spécial
JACQUES NOBÉCOURT

Nicosie. — La question-clé demeure le choix d'une orientation. La fidélité au défunt est-elle dans l'évolution ou dans l'immobilisme, dans le respect de la lettre ou de l'esprit ? L'ethnarque avait une telle autorité que ses choix n'étaient pas discutés, même lorsqu'il tergiversait. Aujourd'hui il n'en va évidemment de même pour aucun des successeurs possibles.

Autour de M. Spyros Kyprianou, leader du front démocratique (centre droit), dont tous admettent que Mgr Makarios l'a désigné pour son héritier politique, l'unanimité s'est faite dans les premières heures. Dès que l'émotion est retombée, des objections se sont élevées. En principe, pourtant, il conserve toutes ses chances, assuré du soutien de l'EDEK (socialiste), soit des l'EDEK (socialiste), soit des trois quarts du corps électoral.

Pour sa part, M. Glafcos Cléridès, chef du rassemblement démocratique (droite et extrême droite), qui a obtenu 25 % des suffrages aux élections législatives de l'an dernier, mais pas un siège, participe aux discussions à égalité avec les autres chefs de parti. Ceux-ci lui reprochent d'avoir empêché la présentation à l'unanimité de M. Kyprianou le 10 septembre.

Première question de procédure : le candidat élu le 10 septembre sera-t-il désigné à nouveau en février 1978 lorsque interviendra le terme normal du mandat présidentiel en cours ? Autrement dit, les six mois à venir ne seront-ils qu'une longue campagne électorale pendant laquelle le chef de l'Etat par intérim ne pourrait guère exercer qu'un pouvoir limité ?

Quelqu'un est-il disposé à se contenter d'un tel sort ? On a lancé des noms de personnalités neutres, en particulier celui de M. Pascalis Pascalidès, président de la Compagnie grecque des mines. Il serait soutenu par un bloc de centre droit. Mais serait-il disposé à jouer les utilités sans prétendre rester à la présidence de la République ? En face de lui, M. Kyprianou deviendrait le candidat — peut-être un peu malgré lui — d'un bloc de centre gauche auquel participeraient les communistes.

Cette discussion sur le nom et la procédure traduit les divergences de fond sur la politique à suivre.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Vivent les vacances...

Au terme d'une récente enquête de l'INSEE, il apparaît que quatre Parisiens sur cinq prennent des vacances et se retrouvent dans les mêmes lieux, aux mêmes dates, mettant ainsi en pratique l'idée de celui qui conseillait pour désengorger les cités de mettre les villes à la campagne.

Si l'on en juge d'après la saturation des terrains de camping, l'occupation du moindre millimètre carré des plages transformées en grenouillères et l'artillerie des prix qui suit les vacanciers dans leurs déplacements, l'opération a pleinement réussi.

Evidemment, dans un tel système, les Parisiens parlent essentiellement aux Parisiens. Mais il faut comprendre que, les vacances étant une industrie, il est hors de question que les travailleurs de cette industrie, employés même le samedi et le dimanche, disposent de loisirs permettant aux Français de parler aux Français.

BERNARD CHAPUIS.

«LE DÉFI DE LA NON-VIOLENCE»

L'arme absolue

« *La violence est ce qui porte atteinte à la dignité de l'homme. Elle est ce qui vient détruire la personnalité de l'autre.* »

Ayant donné cette définition de la violence, Jean-Marie Muller s'empresse d'ajouter qu'il lui faut être « plus précis et plus concret ».

Plus précis et plus concret, il ne cesse de l'être dans le long entretien que l'homme de la non-violence a accordé à François-Régis Barbry, dans une langue d'une merveilleuse limpidité et d'une grande efficacité.

Précis et concrets sont bien les mots-clefs de cet ouvrage pour ce qui est de sa forme, et foi me paraît l'être pour ce qui est du fond.

Foi en une idée, la plus noble qui soit, celle qui est née, chez Jean-Marie Muller, de la conviction profonde que « la non-violence est inscrite au cœur même de l'Evangile ».

Nanti d'une telle arme, un garçon peut s'ouvrir à l'espoir et s'avancer dans la vie avec une terrible volonté de lumière. C'est ce que fait cet homme tout entier tendu vers un monde devenu fou et qu'il veut contribuer à sauver.

Alors, avec patience, avec application, avec lucidité, il explique ce qu'est la non-violence. Il définit son pouvoir et montre à la fois ce qu'elle attend de l'homme et ce que l'homme peut attendre d'elle. Car la non-violence n'est pas un fruit sauvage qui tombe une fois mûr et que le passant n'a plus qu'à ramasser pour s'en délecter ; elle est une arme que nulle usine ne peut fabriquer en série, un outil irremplaçable, incomparable, mais que chacun doit forger pour son propre usage. Ce que le non-violent peut offrir à son prochain, c'est le métal. Reste la volonté de lui donner forme. La volonté et la force. La volonté et la connaissance. Exactement comme dans le compagnonnage.

Fasciné par la figure de Tolstoï, Jean-Marie Muller a accompli lentement le chemin qui conduit l'homme de l'instinct à la raison. C'est le chemin qu'il décrit ici. Avec des rencontres parmi lesquelles celles du Père Riobé et de Jacques de Bollardière sont les plus importantes.

BERNARD CLAVEL,
de l'Académie Goncourt.

(Lire la suite page 11.)

AFRIQUE

La Libye trouble-fête

II. — L'« État des masses »

Dans un premier article (« le Monde » du 13 août), notre envoyé spécial a décrit la genèse de la crise qui a abouti à la guerre égypto-libyenne de juillet dernier. L'opération ordonnée par le président Sadate donna lieu a de multiples interprétations. Elle pourrait avoir pour objectif de susciter en Libye une opposition contraignant le colonel Kadhafi à quitter le pouvoir.

De notre envoyé spécial
JEAN GUEYRAS

Tripoli. — Huit ans de révolution ont transformé de fond en comble la capitale libyenne qui n'a jamais semblé aussi prospère et florissante. L'ancien aéroport, battu par les vagues successives de voyageurs provenant de tous *les coins du monde*, va laisser place à un bâtiment ultra-moderne. Les bidonvilles qui bordaient la route de l'aéroport ont été remplacés par des logements populaires spacieux aux couleurs pastel, des hôpitaux modernes, des espaces verts et des écoles. Dans la capitale, les embouteillages n'ont rien à envier à ceux des grandes métropoles. Le port, agrandi aux dépens de la magnifique plage que pouvaient contempler les promeneurs de la corniche, est engorgé de navires qui déversent pêle-mêle leurs cargaisons sur les quais. Au large, une centaine de cargos attendent leur tour.

Seuls, quelques paras au béret rouge aux points stratégiques et des groupes de miliciens de la résistance populaire, au chapeau kaki, montent la garde autour des bâtiments publics et rappellent au visiteur que le pays vient de traverser des moments difficiles aux confins égypto-libyens. Même aux heures chaudes de la crise, *les blindés n'ont pas fait leur* apparitions dans les rues de la capitale. C'est bien la preuve, dit-on ici, que les « *arrières du régime sont assurées. Pourquoi d'ailleurs les Libyens s'en prendraient-ils à un régime qui leur a permis de quitter les bidonvilles, leur a fourni des logements confortables et à bas prix, des écoles et des hôpitaux gratuits, une assurance sociale généreuse ?* »

Ce sont, en effet, les franges les plus défavorisées de la population (bédouins, travailleurs urbains et jeunes) qui ont tiré le plus grand bénéfice de la révolution du 1er septembre 1969 et sont les alliés naturels du régime. En revanche, les classes moyennes et les commerçants nourrissent des réserves à l'égard de certains aspects de la politique du colonel Kadhafi. Ils déplorent souvent le caractère puritain marqué par la stricte application de la loi coranique et le carcan idéologique de la « *révolution culturelle* ». Les commerçants, naguère encouragés à s'enrichir, se plaignent en catimini de l'austérité d'une ville où on a depuis belle lurette fermé les cabarets et autres lieux de distraction. Dès dix heures du soir, Tripoli est plongé dans une morne torpeur, les restaurants sont fermés. L'alcool est strictement interdit et une bouteille de whisky coûte, au marché noir, environ 500 francs.

Les milieux traditionnels et religieux de droite déplorent pour leur part le prosélytisme révolutionnaire du régime dans le domaine extérieur, le « *gaspillage* » des richesses du pays, en « *encouragements matériels* » prodigués sans compter aux mouvements de libération de par le monde et en dépenses militaires « *exorbitantes* ». Ils regrettent que son « *militantisme* » ait conduit *le pays à l'isolement* au *sein* du monde arabe et africain et à un rapprochement avec le bloc soviétique.

Une opposition potentielle

Ces motifs divers de mécontentement ont créé dans le pays une opposition potentielle. Celle-ci n'est cependant pas organisée car l'augmentation constante du niveau de vie ne facilite guère des entreprises que, au demeurant, une police politique discrète, mais omniprésente, saurait décourager. L'armée, principal pilier du régime, n'est pas demeurée à l'abri de cette contestation diffuse, tout comme le Conseil du commandement de la révolution (C.C.R.) groupant les plus proches collaborateur du colonel Kadhafi, ceux-là même qui ont fait avec lui la révolution du 1er septembre. L'alerte la plus chaude fut, en août 1975, le complot du commandant Omar el Meheichi, l'un des représentants les plus brillants des « *officiers libres* » libyens. A l'époque, le colonel Kadhafi dénonça dans les conspirateurs des « *félons fascistes* » et menaça de ses foudres « *tous ceux qui seraient tentés de vouloir introduire des changements par la force en Libye* »

Le C.C.R., qui à l'origine comptait douze membres, ne comprenait plus au début de 1977 que cinq des dirigeants « *historiques* » de la révolution. La plupart des anciens membres ont, apparemment abandonné toute activité politique. Un seul d'entre eux, le commandant Omar el Meheichi est désormais, selon les mots du colonel Kadhafi, « *celui qui a quitté le peuple et est devenu un chien aboyant à l'aube* ».

Désormais, le commandant, qui est devenu un des porte-parole de l'Egypte où il s'est réfugié, paraît n'avoir guère de crédit auprès de l'opinion libyenne. Jusque vers la fin de 1976 il aurait cependant disposé de certains appuis au sein de l'armée. Au début de décembre dernier, près de soixante-dix arrestations — pour la plupart des militaires — ont suivi la découverte d'une conspiration. Les inculpés, dont les liens avec le commandant Meheichi n'ont pas été clairement établis, appartenaient de toute évidence au courant d'opinion qui réclame un régime moderne, moins personnel, l'assouplissement des mesures d'austérité et la fin d'une politique étrangère « aventuriste ». Ils furent jugés à huis clos fin décembre. Un certain nombre d'entre eux — vingt-deux selon Amnesty International — ont été exécutés au début d'avril. Si les autorités ont gardé le silence sur ces condamnations à mort, elles ont, en revanche, accordé une large publicité à l'exécution le 7 avril, de cinq civils — dont un Egyptien, reconnus coupables de l'incendie d'une église et de deux attentats à Benghazi, l'un au port, l'autre contre une statue de Nasser.

Cette double série d'exécutions, qui a suscité une vive émotion dans le pays, a été interprétée comme un coup de semonce. Pour la première fois depuis dix-huit ans, des adversaires du régime *étaient mis à mort*. En outre, le colonel Kadhafi avait tenu personnellement à aggraver certaines des sentences du tribunal. On n'a pas manqué également de noter que les peines de mort prononcées fin décembre n'ont été exécutées qu'en avril, après que le chef de l'État eut consolidé les assises de son régime en faisant adopter par le Congrès populaire général, réuni à Sebha du 28 février au 2 mars le « *pouvoir populaire direct* ».

Le gouvernement n'existe plus

Le colonel Kadhafi avait rendu public son projet en novembre 1976. L'idée simple, sinon naïve fait songer à une démocratie directe à l'helvétique, mise au goût du jour : le peuple est l'unique détenteur du pouvoir. Il l'exerce au moyen des « *congrès populaires de base* » (auxquels chaque citoyen appartient automatiquement), des « *comités populaires de base* » qui en sont les organes exécutifs, enfin des syndicats et des associations professionnelles.

Pendant les deux mois qui ont précédé la réunion de Sebha, ces organismes se sont réunis au niveau des quartiers et des entreprises pour discuter des modalités de la réforme proposée et pour désigner leurs délégués au Congrès populaire général, instance suprême, sommet de la pyramide imaginée par le colonel Kadhafi. Une intense campagne d'explication a été organisée autour du thème central du « *pouvoir populaire* ». On lit encore sur les façades des édifices publics de tout le pays les mots d'ordre du nouveau système : « *Pas de démocratie sans Congrès populaire général* ». « *Les comités populaires partout* ». « *La démocratie est le contrôle du peuple par le peuple* ».

Aux yeux du colonel Kadhafi, il s'agit là de rien de moins que de la « *première véritable démocratie depuis Athènes* ». La Libye est devenue « *la Jamahariya* », néologisme arabe qui peut se traduire par « *l'Etat des masses* ». Désormais la révolution est la responsabilité directe des « *masses populaires* » et l'ancienne structure du pouvoir, qui comportait un conseil de commandement de la révolution et un gouvernement, a été abolie.

Dans le discours qu'il a prononcé le 8 mars 1977 à Tripoli, à l'occasion de l'instauration « *du pouvoir du peuple* », le « *chef de la Jamahariya* » a résumé ses conceptions en quelques formules : « *Le C.C.R., qui dirigeait la révolution, s'est élargi au peuple libyen tout entier... Tous les Libyens et toutes les Libyennes sont membres du C.C.R., les masses sont chargées des prérogatives qui étaient les siennes... La responsabilité de la défense nationale incombe désormais à tous les Libyens et à toutes les Libyennes. Nous armerons le peuple afin que la défense de la Jamahariya arabe libyenne populaire et socialiste* (nouveau nom du pays choisi par le congrès de Sebha) *ne soit pas la responsabilité d'un groupe de Libyens. De quel droit pouvons-nous demander à tel groupe de mourir pour nous tous ? Pour la première fois dans le monde, le pouvoir est entre les mains des masses... Cela veut dire que les acquis matériels appartiennent aux masses populaires... Le gouvernement n'existe plus. La Libye est devenue un comité populaire général, construit sur les ruines des gouvernements et des présidences de République... Quant au comité populaire général qui a succédé au conseil des ministres, il sera responsable devant vous. Vous le maintiendrez ou vous le supprimerez. Cela ne dépend que de vous !*

Les sceptiques — ils sont nombreux — qui ne se laissent pas impressionner par ce flot de rhétorique populiste, répondent qu'en *fait seuls les noms ont changé* : les cinq derniers membres du C.C.R. font maintenant partie du « *secrétariat général du Congrès populaire général* » dont le président est toujours le colonel Kadhafi. Le gouvernement est toujours là mais s'appelle comité général populaire. Ses membres ne sont plus des « *ministres* », mais des « *secrétaires* » et son chef porte désormais le titre longuet de « *secrétaire général du comité général populaire* ».

Le nouveau « *pouvoir populaire* » instauré en Libye constitue-t-il un pas décisif vers l'« *ère des masses* », ou un artifice de vocabulaire ? Il semble être parvenu à intéresser les « *masses* » aux affaires du pays et à populariser certaines des conceptions chères au colonel Kadhafi. Les innombrables assemblées à tous les échelons et les débats publics que cette réforme suscite ont incontestablement donné un coup de fouet à la révolution du 1er septembre qui vers la fin de 1976 montrait des signes d'essoufflement.

Logiquement, la phase suivante de cette révolution devrait être sociale. Le colonel Kadhafi l'a annoncé dans son discours du 8 mars dernier en affirmant qu'en Libye il n'y avait plus de « *salariés* » mais des « *associés* » et que « *tous les hommes étant égaux, aucun ne devait exploiter son semblable* ». Il avait à cette occasion mis en garde les « *ennemis des masses et des transformations sociales que va maintenant connaître la Libye* ».

Rien n'est venu jusqu'à présent étayer les craintes que ces propos avaient suscitées chez les possédants, persuadés un moment que le colonel Kadhafi allait déclencher un processus de socialisation du commerce. Le pouvoir s'est contenté de la création de quelques coopératives de consommation et la nationalisation des agences de voyages. Les promesses faites n'en ont pas moins contribué *à asseoir la popularité du* régime.

Paradoxalement, l'attaque égyptienne du 21 juillet a servi le colonel Kadhafi. Elle a renforcé son prestige en provoquant une réaction nationaliste jusque dans les milieux les moins portés à l'enthousiasme à l'égard de sa « révolution ».

Les points d'interrogation demeurent cependant. L'armée, tenue en main par le colonel Kadhafi en personne, saura-t-elle garder l'unité retrouvée dans le feu de l'action ? Quelle sera l'attitude des étudiants qui, malgré la campagne de « politisation des universités » lancée par le chef de l'État en avril dernier, restent, dans l'ensemble, indifférents à l'égard de la révolution culturelle ? Enfin, dans quelle mesure les tensions traditionnelles entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque, historiquement tournée vers l'Egypte, ont-elles été réduites ? Le climat d'euphorie suscité par la mobilisation nationale a relégué ces problèmes à l'arrière-plan. Ils n'ont pas disparu pour autant.

FIN

● *Le comité de médiation* de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), composé de six pays — Algérie, Cameroun, Gabon, Nigeria, Mozambique et Sénégal — a lancé, le vendredi 12 août, un appel au Tchad et à la Libye pour une solution pacifique du conflit frontalier qui les oppose. Un sous-comité d'experts, composé notamment de juristes et de cartographes, a été constitué. — *(A.F.P.)*

Zaïre

LE PRÉSIDENT MOBUTU ANNONCE UN « NETTOYAGE GÉNÉRAL » DE L'ADMINISTRATION

Kinshasa *(A.F.P., A.P., Reuter)*. — Le président Mobutu a révoqué, mercredi 10 août, le gouverneur de la banque du Zaïre, M. Swamba Pida Nbagui, nommé à ce poste en 1970. L'agence zaïroise, citant une déclaration du chef de l'Etat, précise que « *cette révocation entre dans le cadre de l'assainissement général. L'ancien gouverneur n'a pas trahi la nation, mais a commis des gaffes* ».

« *J'en ai terminé avec le dossier des militaires*, a ajouté M. Mobutu, *j'ouvre maintenant celui des civils. Ce n'est que le début d'une longue série qui marquera le départ de nombreux dirigeants civils impliqués dans l'affaire de l'invasion du Shaba. Il s'agit d'un « nettoyage général » pour mettre fin aux habitudes frivoles de certains fonctionnaires.* » Selon l'agence, cette mesure « *témoigne de la fermeté avec laquelle le chef de l'Etat entend mener jusqu'au bout l'opération d'assainissement des mœurs politiques nationales* ». (Nos éditions du 13 août.)

LES CONFLITS DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

Les dirigeants kényans exposent à M. de Guiringaud leurs inquiétudes sur les intentions somaliennes

D'importants combats ont eu lieu, au cours de la semaine écoulée, à proximité de la ville de Dire-Daoua, dans la province du Harrar, près de la voie ferrée Addis-Abeba-Djibouti. Selon l'agence somalienne de presse, ces affrontements auraient fait « plus de mille morts » *du côté éthiopien. Un communiqué* du commandement révolutionnaire d'Addis-Abeba, cité par l'agence yougoslave Tanyoug, fait état de la mort de « cinq cent cinquante soldats somaliens » et de la prise d'une importante quantité d'armes et de munitions.

Les dirigeants d'Addis-Abeba et de Mogadiscio continuent d'échanger accusations et démentis. Les autorités éthiopiennes ont ainsi déclaré, vendredi 12 août, que la Somalie utilisait les services de militaires égyptiens et irakiens dans l'Ogaden. Le gouvernement somalien persiste à affirmer que les combats sont menés par le seul Front de libération de la Somalie occidentale (F.L.S.O.) et que l'armée régulière somalienne n'y participe en aucune façon.

Le conflit qui oppose les deux pays préoccupe les dirigeants kényans. Ils ont fait part, vendredi 12 août, de leurs inquiétudes à M. de Guiringaud, actuellement en visite en Afrique orientale.

De notre envoyé spécial

Nairobi. — Des trois sujets dont s'est entretenu vendredi M. de Guiringaud à Nairobi : la corne de l'Afrique, l'océan Indien et l'Afrique australe, c'est le premier qui, de beaucoup, inquiète le plus les dirigeants kényans. Le vice-président, M. Arap Moi, et le ministre des affaires étrangères, M. Waiyaki, ont exposé à leur visiteur la gravité du conflit entre l'Ethiopie et la Somalie.

Les Kényans ne se font aucune illusion : si la Somalie réussit à « récupérer » par les armes l'Ogaden sur l'Ethiopie, le nord-est du Kenya sera son prochain objectif. Une récente mission officielle somalienne à Nairobi ne l'a nullement dissimulé. Or le Kenya ne dispose que de six mille cinq cents hommes, deux douzaines de chars et une douzaine d'avions. Aussi, les interlocuteurs de M. de Guiringaud lui ont demandé quelle était l'attitude de la France vis-à-vis du conflit entre l'Ethiopie et la Somalie, s'il était vrai qu'elle s'apprêtait à vendre des armes à Mogadiscio et si elle accepterait d'en fournir au Kenya.

M. de Guiringaud a répondu que la France ne désirait pas prendre position dans un conflit entre Africains. Elle entend tenir ses engagements pour préserver l'indépendance et l'intégrité territoriale de Djibouti. Mais elle ne veut pas offrir de prétexte à une agression contre la nouvelle République en adoptant des attitudes qui pourraient passer pour provocantes.

Le ministre a confirmé que la Somalie avait présenté à la France une liste d'armements *qu'elle désirait lui acheter, mais* Paris n'en a retenu qu'un dixième « pour étude ». De toute façon, si la France, après un délai de réflexion, prenait une décision positive, elle ne vendrait aux Somaliens que des armes « défensives » aux conditions du marché.

Le Kenya, pour sa part, voudrait acheter à la France des hélicoptères et des missiles antiaériens. La demande de Nairobi (qui avait été présentée avant l'arrivée du ministre) est, elle aussi, à l'étude, avec, semble-t-il, un certain préjugé favorable étant donnée la faiblesse militaire du Kenya et le fait que, pour le moment, ce pays n'est impliqué dans aucun « conflit ouvert ».

M. de Guiringaud a fortement souligné que les grandes puissances ne devraient prendre d'engagements de tous ordres dans cette région du monde qu'avec les plus grandes précautions. Il pense d'ailleurs que les Occidentaux veulent effectivement éviter d'alimenter un « conflit ouvert » comme celui de l'Ogaden. Il ne tiendrait donc pas pour acquis que les Etats-Unis soient décidés à armer la Somalie.

La prudence de Paris

L'attitude de Moscou est moins claire encore. Il est difficile de dire si les Soviétiques ont choisi de soutenir un camp ou l'autre ou les deux à la fois. Selon de bonnes sources, il y a une huitaine de jours encore l'U.R.S.S. a livré des chars à la Somalie, tandis qu'une mission militaire éthiopienne était éconduite à Moscou, après avoir fait antichambre pendant plusieurs jours.

Pour le gouvernement français, en tout cas, la prudence doit être de rigueur. La présence d'une escadre française relativement importante dans l'océan Indien — a expliqué M. de Guiringaud — ne contrevient pas à cette politique. Elle n'est là que pour dissuader un éventuel agresseur de Djibouti. La France n'entend pas pour autant entretenir des bases et une flotte importante dans l'océan Indien, comme le font les deux super-puissances. Aussi considère-t-elle avec un certain détachement et beaucoup de scepticisme les conversations soviéto-américaines en cours pour « *neutraliser la région* ». Les interlocuteurs du ministre français ont, bien entendu, soulevé la question de Mayotte, qui avait provoqué à l'ONU de virulentes attaques du représentant de Nairobi contre la France. M. de Guiringaud a souligné que la France avait doté Mayotte d'un statut évolutif, mais il a regretté — comme ses interlocuteurs, semble-t-il — que le régime de Comores indépendantes n'évolue pas dans le sens d'un rapprochement.

A propos de l'Afrique australe, c'est M. de Guiringaud qui a pris les devants en exposant la politique française. Paris « *approuve à 100 % le plan britannique sur la Rhodésie fondé sur la règle de la majorité* » et condamne l'« *aveuglement* » de ceux qui livrent « *un combat d'un autre âge pour une cause indéfendable* ».

M. de Guiringaud a, bien entendu, condamné l'apartheid en Afrique du Sud, en ajoutant que la persuasion était le seul moyen d'amener Pretoria à y renoncer. Les Kényans trouvent cette attitude insuffisante. Sur ce dernier point, il est vraisemblable que M. de Guiringaud entendra des reproches plus vifs au cours des prochaines étapes de son voyage en Afrique orientale. Il a, en tout cas, pris rendez-vous avec les dirigeants du mouvement nationaliste du Zimbabwe (Rhodésie) pour lundi à Lusaka (Zambie) et mercredi à Maputo (Mozambique).

MAURICE DELARUE.

LA SÉCHERESSE MENACE A NOUVEAU LES PAYS DU SAHEL

(De notre correspondant.)

Dakar. — Sous un ciel qui, depuis des semaines, demeure désespérément bleu, les Sénégalais sont à nouveau pris d'angoisse. Le début de la saison des pluies a maintenant plus d'un mois de retard dans la plus grande partie du pays. Les récoltes, tant de produits vivriers (mil et sorgho) que d'arachides — principale source de revenus du monde rural — sont gravement compromises.

A la suite de quelques ondées précoces mais sans lendemain en fin juin-début juillet, des semis avaient été réalisés un peu partout. Mais les jeunes pousses ont le plus souvent péri, brûlées par le soleil ou dévorées par les chenilles processionnaires, qui prolifèrent. Il faudra à nouveau semer. Cependant, même si les pluies commencent bientôt à tomber, il est peu probable qu'elles durent jusqu'à la mi-novembre. Or, une période minimale de trois mois est indispensable à la croissance des plants et à la maturation des graines.

Les dirigeants sénégalais devront donc se préoccuper sans tarder de trouver, une fois de plus, à l'étranger, des aides suffisantes pour assurer la « soudure » en produits alimentaires de base. De plus, la chute de la production arachidière aura des répercussions défavorables sur l'ensemble de l'activité économique.

Les nouvelles qui parviennent à Dakar sur la situation prévalant dans les autres pays du Sahel : Guinée-Bissau, Mauritanie, Gambie, Mali, etc. sont tout aussi inquiétantes et amènent à déplorer une nouvelle fois les lenteurs de la mise en œuvre des programmes de maîtrise de l'eau — notamment la construction des barrages — qui, seuls, permettraient de pallier efficacement les conséquences désastreuses des aléas climatiques.

PIERRE BIARNÈS.

DIPLOMATIE

Succès pour M. Carter en Amérique latine

(Suite de la première page.)

C'est très probablement la police secrète chilienne qui est à l'origine de l'assassinat, le 30 septembre 1974, du général Carlos Prats, ancien commandant en chef de l'armée, et ancien ministre de l'intérieur dans le gouvernement Allende, et de celui, le 21 septembre 1976, d'Orlando Letelier qui avait été ministre des affaires étrangères dans ce même gouvernement. M Bernardo Leighton, un dirigeant démocrate chrétien qui a fait l'objet d'un attentat à Rome en 1975, et de nombreux autres exilés chiliens, ont mis en cause la Dina. Leurs accusations ont été reprises par l'ONU, l'organisation des Etats américains Amnesty International et d'autres institutions humanitaires.

La Dina « *a rempli les délicates fonctions qui lui avaient été assignées* », précise le communiqué dans lequel le gouvernement chilien annonce la dissolution de sa police secrète. On a peine à croire qu'il pourra se passer de la collaboration efficace des milliers d'agents qui étaient parvenus à répandre la terreur au Chili. Au-delà de son action répressive, la Dina jouait un peu le rôle de « parti politique » d'un régime dépourvu de tout soutien populaire. On a lieu de craindre que le Centre national d'information, qui lui succède, ne serve finalement les mêmes objectifs

Quoi qu'il en soit, M. Carter peut se prévaloir d'un succès qui ne suffira pas à faire oublier la lourde responsabilité assumée dans le renversement du gouvernement de l'Unité populaire il y a près de quatre ans. Les Américains attendent des Chiliens qu'ils rétablissent promptement les institutions démocratiques. C'est sans doute pourquoi M. Todman a rendu visite, vendredi, à M. Eduardo Frei, principal dirigeant de la démocratie chrétienne et ancien président de la République.

La campagne qu'il mène contre les violations des droits de l'homme au sud du rio Grande, l'appui qu'il accorde aux régimes civils dans la région, valent à M. Carter des sympathies dont ne jouirent jamais ses prédécesseurs, MM. Johnson, Nixon et Ford. Mais c'est sans doute la signature d'un nouveau traité sur le canal de Panama, accordant à la petite République d'Amérique centrale la souveraineté effective en l'an 2000 sur la zone actuellement occupée par les Américains qui aura les répercussions les plus durables sur les relations entre les Etats-Unis et le sud du continent, où l'on se félicite avec Panama de l'heureuse issue de ces longues tractations. C'est notamment le cas de Cuba, dont le gouvernement avait conseillé la modération au général Omar Torrijos, chef de la garde nationale et principal négociateur du côté panaméen.

Le président Carter avait promis lors de sa campagne électorale de résoudre dans les plus brefs délais le problème du canal. Il a tenu son engagement. Il s'était également engagé à rétablir avec Cuba de meilleures relations. Là encore, les choses progressent : des contacts ont eu lieu entre Washington et La Havane et les deux capitales vont, le 1er septembre, échanger des représentants installés dans les ambassades de pays tiers. Le sénateur Frank Church, qui vient d'effectuer une visite de quatre jours dans la capitale cubaine et a été reçu par M. Fidel Castro, a déclaré que l'accord donné par des familles américaines résidant dans l'île constitue « *une importante étape* » sur la voie de la normalisation des relations américano-cubaines

M. Fidel Castro qui multiplie les contacts avec les dirigeants et les journalistes « yankees » autrefois interdits à Cuba, ne tarit pas d'éloges envers le président Carter. Il n'est pas pour autant disposé à renoncer à sa politique en Afrique, probablement l'obstacle le plus sérieux à une normalisation des relations avec Washington, mais il s'emploie à aplanir les difficultés du gouvernement américain avec certains dirigeants caraïbes.

On a pu le constater à l'issue de la visite que M. Andrew Young, représentant permanent des Etats-Unis à l'ONU, vient d'effectuer dans cette région et notamment à la Jamaïque et en Guyane. Washington, qui s'est montré disposé à aider le gouvernement de Kingston, aux prises avec de graves difficultés économiques, a regagné la confiance de M. Michael Manley, premier ministre.

On estime à Washington que l'accord intervenu sur le canal de Panama constitue le « *premier succès* » de la diplomatie de M. Carter. Encore faut-il que la ratification soit obtenue. Mais c'est, en fait, toute la politique du président au sud du Rio Grande qui enregistre actuellement des résultats appréciables.

PHILIPPE LABREVEUX.



...TS DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

...kényans exposent à M. de Guiringaud ... les sur les intentions somaliennes

...TIE

M. Carter en Amérique lati...

EUROPE

Chypre

La fidélité difficile

(Suite de la première page.)

Le litige pourrait devenir plus grave si les affrontements se précisaient, et en particulier au cours d'une campagne électorale. Deux thèmes majeurs se dessinent. Comment traiter la question de Chypre sur le plan international ? Et comment régler les problèmes en suspens en politique intérieure ?

Pour M. Kyprianou et les partis qui le soutiennent, il faut suivre la ligne tracée par Mgr Makarios les 20 et 21 juillet derniers. Le débat sur la question de Chypre reviendra aux Nations unies au début de novembre. En cas d'échec ou de vote d'une résolution qui ne convaincrait pas la Turquie de se prêter à plus de souplesse, on convoquerait une conférence internationale selon la suggestion lancée par l'U.R.S.S. et reprise par l'archevêque. En tout cas, on ne sortira à aucun prix du cadre des Nations unies.

L'autre thèse, se référant aussi à la politique de Mgr Makarios, insiste sur le fait que Chypre doit d'abord solliciter les puissances qui sont en mesure d'exercer des pressions sur la Turquie, en particulier les Etats-Unis et la Communauté économique européenne. Ils sont sceptiques sur les résultats d'une conférence internationale et n'attendent qu'un soutien moral à la cause chypriote de la part des pays non alignés. Une initiative américaine pourrait, selon eux, être plus efficace et être étayée ultérieurement par une démarche du secrétaire général des Nations unies.

Le problème de l'épuration

En apparence, les différences se ramènent à des nuances : tout le monde affirme catégoriquement que c'est à la Turquie maintenant de faire les concessions pour la reprise des conversations intercommunautaires. Mais, sur le fond, le désaccord porte sur le rôle que les Etats-Unis veulent et peuvent jouer, sur l'opportunité ou non de lancer à leur représentant, M. Clifford, l'invitation à intervenir que, de son propre aveu, il attend. A brève échéance, cela ne signifie-t-il pas la remise en cause de la politique de non alignement, l'introduction de Chypre dans l'affrontement des blocs, puisque la personnalité de Mgr Makarios n'est plus là pour équilibrer un grand partenaire ? Mais il n'est pas fait explicitement mention de cette perspective.

Le second enjeu concerne la politique intérieure, c'est-à-dire essentiellement l'opportunité d'opérer ou non l'épuration des éléments qui ont participé au coup d'Etat de juillet 1974 contre le président Makarios.

Peut-être parce qu'il croyait nécessaire de temporiser, en tenant compte de la Chambre des députés, l'ethnarque n'avait pas procédé à chaud, dès son retour à Nicosie, à la liquidation de ses adversaires, qui sont aussi ceux des partis de gauche. Dans l'armée, dans la fonction publique, un certain nombre seraient encore en place, dit-on ici. Une loi votée par la Chambre a prévu une procédure d'enquête et de jugement, et la date de mise en accusation a déjà été prorogée de six mois. Mais la mort de l'ethnarque ne donne-t-elle pas l'occasion d'en finir avec ce que les uns appellent un *« règlement de compte »*, et les autres « une œuvre de *« salubrité politique »* ?

Sauvegarde d'une force de droite et d'extrême droite pour l'avenir, perpétuation d'un danger de coup d'Etat, menace à l'unité chypriote, fortification de l'esprit national, tous ces arguments ne sont pas encore portés sur la place publique, mais ils le seraient en cas de campagne électorale. Les partis de gauche attendent en tout cas de M. Kyprianou qu'il s'engage à mener énergiquement à bien l'épuration pour crever un abcès. Les autres formations estiment qu'il est temps de clore ce chapitre. Pour les uns comme pour les autres, il faut *« en terminer très vite »*, mais, évidemment, pas de la même façon

JACQUES NOBÉCOURT.

Suisse

LA MILITANTE D'EXTRÊME GAUCHE PETRA KRAUSE VA ÊTRE EXTRADÉE VERS L'ITALIE

(De notre correspondant.)

Rome. — Le gouvernement italien ayant accepté les conditions posées par Berne, la Suisse va extrader la militante d'extrême gauche Petra Krause qui est en détention préventive à Zurich depuis vingt-huit mois, sous l'accusation d'activités terroristes (*le Monde* daté 7-8 août). D'origine allemande, mais italienne par son mariage, Mme Krause est attendue lundi en Italie, où elle subira aussitôt un examen médical et psychiatrique.

Le ministre italien de la justice, M. Paolo Emilio Bonifacio, a annoncé vendredi 12 juillet à Rome que l'Italie s'engage à restituer Mme Krause avant son procès, qui doit s'ouvrir devant la cour d'assises de Winterthur, le 19 septembre prochain. M. Bonifacio a indiqué qu'il appartiendra à la magistrature italienne de décider si Mme Krause, dont la santé a été sérieusement affectée par un long maintien au secret, doit rester en prison, être dirigée vers un centre de soins ou bénéficier d'une mise en liberté provisoire. Dans ce dernier cas, les magistrats italiens détermineront les *« conditions de sécurité »* nécessaires pour assurer la présentation de l'inculpée au tribunal helvétique.

Mme Krause avait été arrêtée à Zurich en mars 1975. Inculpée de détention d'armes et d'explosifs et soupçonnée de participation à une agression contre une banque, elle est accusée en Italie d'avoir participé à un attentat contre les établissements I.T.T. de Milan, en 1974. — *(Intérim.)*

Grande-Bretagne

OUTRAGE A LA REINE...

Trois curieux billets de banque d'une livre sterling ont été découverts dans la ville anglaise de Dowcaster, rapporte le quotidien londonien *The Guardian*. Tandis que le portrait de la reine y est remplacé par la photographie d'une femme dans une position bien peu décente, l'envers du billet représente deux autres Anglaises remarquables par leur forte poitrine.

Selon la police, il n'est pas possible de considérer ces « imitations » comme de la fausse monnaie. Toutefois, le caissier d'une banque s'y est laissé prendre, sans doute parce que ces estampes étaient cachées dans des liasses de vingt coupures. Les autorités n'ont pas goûté cette douteuse plaisanterie. Le prix de revient d'un tel billet serait assez élevé et on comprend mal à Scotland Yard qu'il se trouve des amateurs pour s'offrir cette « *livre pornographique* » qui, de l'avis d'un inspecteur de police, n'a rien de très troublant.

Le successeur de Mgr Makarios sera le président de la République de Chypre dans son ensemble

nous déclare M. Christofidès, ministre des affaires étrangères

Différentes personnalités turques ont affirmé ces derniers jours que le successeur de Mgr Makarios ne serait pas reconnu comme le président de la République de Chypre dans son ensemble mais ne serait que le chef de la communauté grecque.

M. Jean Christofidès, ministre des affaires étrangères, nous a déclaré à ce propos :

« Selon la Constitution de 1960, le président de la République de Chypre est élu par la communauté grecque et le vice-président par la communauté turque. Le successeur de Mgr Makarios sera donc président de la République de Chypre dans son ensemble. »

Cette position a été exprimée, on le sait, sous des formulations à peine différentes, par le Foreign Office aussi bien que par les représentants des Etats-Unis, de l'Union soviétique et de la France aux obsèques de Mgr Makarios. M. Alain Peyrefitte a notamment déclaré à la télévision chypriote qu'il n'était nul besoin de donner au nouveau président une reconnaissance particulière.

« Ces prises de position sont parfaitement satisfaisantes et tout à fait naturelles, poursuit M. Christofidès. *Je tiens d'ailleurs à redire que la désignation de M. Alain Peyrefitte et sa présence parmi nous ont été tenues pour des manifestations de l'intérêt de la France pour Chypre et pour son peuple. »*

A propos du débat à l'ONU dans la seconde semaine de novembre, M. Christofidès nous a précisé : *« Le problème de Chypre est déjà inscrit à l'ordre du jour. Sa substance reste la même. Nous sommes assurés du soutien de la grande majorité des pays membres. Les résolutions déjà votées contiennent tous les éléments d'une solution juste et durable. Nous demanderons à l'ONU de placer les pays qui les ont votées devant leurs responsabilités et de les appliquer.*

» Parmi les moyens de sortir l'affaire chypriote de l'impasse actuelle, il y a celui d'une conférence internationale. Elle n'est pas une fin en soi. Mais, pour que cette idée aboutisse et donne des résultats, il faudrait qu'elle fût promue par les cinq pays non alignés membres du groupe de contact sur Chypre, c'est-à-dire l'Algérie, le Mali, l'Inde, la Yougoslavie et la Guyane. Je n'exclus pas dans un avenir proche des démarches auprès de ces pays. » — J. N.

CORRESPONDANCE

La biographie du colonel Turkes

A propos de la biographie du colonel Turkes, vice-président du gouvernement turc et leader du Parti du mouvement nationaliste (le Monde *du 3 août), nous recevons de M. François Duprat, directeur de la* Revue d'histoire du fascisme *et des* Cahiers européens *les précisions suivantes :*

Le Comité d'union nationale est le nom que se donna le jour même du putsch du 27 mai 1960 (*Yrmi Yedi Mayis* en turc) le groupe d'officiers qui avait préparé le complot contre Menderes. On ne peut guère dire que Turkes ait d'abord été membre du CUN, puis ait participé à la révolution, les deux événements ayant eu lieu en même temps.

Turkes a fait sa rentrée politique en 1965 en adhérant non pas au Parti de nation (constitué le 1er juin 1962 par des dissidents du parti républicain paysan national), mais au P.R.P.N., avec neuf autres officiers (du groupe des quatorze issus du CUN pour « extrémisme », trois autres rejoignant le Parti républicain du peuple et les marxistes du Parti du travail). Il fut élu député lors des élections d'octobre 1965.

Turkes n'a pas « fondé » à partir du néant un Parti du mouvement (ou d'action nationaliste). Il s'est emparé totalement du contrôle du P.R.P.N. à la fin de 1968 (élimination du secrétaire général du parti de la « vieille garde ») et a fait changer le titre lors du congrès.

PROCHE-ORIENT

Après la mission de M. Vance

Le président Assad exclut toute rencontre « directe ou indirecte » à New-York entre les ministres syrien et israélien des affaires étrangères

Le président syrien, Hafez El Assad, a écarté, vendredi 12 août, toute possibilité de rencontre « *directe ou indirecte* » en septembre prochain à New-York entre les ministres syrien et israélien des affaires étrangères en marge des travaux de l'Assemblée générale des Nations unies. « *D'ailleurs*, a-t-il ajouté, *personne ne nous a demandé de procéder à de telles rencontres* ».

Le chef de l'Etat syrien n'a pas exclu, en revanche, des « *rencontres entre les ministres arabes des affaires étrangères et le secrétaire d'Etat américain normalement prévues tous les ans, à l'occasion de l'Assemblée générale* ».

Interrogé sur l'éventualité de la tenue d'un « sommet » des pays arabes du champ de bataille (Egypte-Syrie-Jordanie), le président Assad a mis en relief l'« *entente parfaite* » qui règne entre l'Egypte et la Syrie. Les deux pays, a-t-il dit, sont « *convenus de ne conclure aucun nouvel accord partiel avec Israël, de ne faire aucune concession sur les territoires occupés en juin 1967 et de ne pas marchander les droits du peuple palestinien* ».

● A ALEXANDRIE, M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., a déclaré, vendredi, que son organisation « *souhaite le remplacement de la résolution 242 du Conseil de sécurité des Nations unies par une autre qui comprendrait la reconnaissance des droits nationaux du peuple palestinien, y compris de son droit à créer un Etat indépendant* ». M. Kaddoumi a annoncé qu'une délégation palestinienne de haut rang se rendra à Moscou avant la prochaine Assemblée générale des Nations unies pour y avoir d'« *importants entretiens* » avec les dirigeants soviétiques.

● A MOSCOU, l'agence Tass a affirmé vendredi que la mission de M. Vance avait été un « *échec total* ». « *La propagande américaine*, a-t-elle souligné, *essaye de prouver ce qui ne peut être prouvé : à savoir que les Etats-Unis mènent au Proche-Orient une politique d'équilibre qui tient compte à la fois des intérêts arabes et israéliens* ».

● A TEL-AVIV, M. Ygal Allon, ancien ministre des affaires étrangères, a estimé que la position du gouvernement Begin, en ce qui concerne la Cisjordanie, rendait « impossible » une politique d'entente avec les Etats-Unis. En cas de crise entre Israël et l'administration Carter, a-t-il dit, il sera difficile de mobiliser l'opinion publique américaine contre la Maison Blanche. Le professeur Moshe Arens, président de la commission parlementaire des affaires étrangères et de la défense nationale, considéré comme un bon analyste des problèmes stratégiques de la région, a affirmé, pour sa part, que le seul vrai danger de guerre au Proche-Orient pourrait provenir de très vives pressions américaines sur Israël. Dans une interview publiée par *Haaretz*, le professeur Arens affirme qu'il ne redoute pas une initiative belliqueuse de la part du président Sadate, celui-ci ayant « *prouvé qu'il ne se laisse pas entraîner par la rhétorique arabe* ». En revanche, la guerre serait certaine si les Américains exerçaient des pressions sur Israël sous la forme d'un embargo total sur les fournitures d'armes, de pétrole ou d'une réduction de l'assistance financière. « *Les Américains*, ajoute-t-il, *devraient savoir maintenant que Begin n'est pas homme à se laisser intimider. Ils savent qu'Israël est une puissance militaire supérieure à la France ou à la Grande-Bretagne et qu'ils peuvent compter sur nous à un moment où le nombre de leurs alliés se rétrécit constamment.* »

M. Moshe Dayan a estimé, vendredi, dans une interview accordée au *New-York Times*, qu'il existait actuellement « une bonne base de *négociation sur le fond* » du problème du Proche-Orient. « *Dans l'ensemble*, a-t-il dit, *je suis optimiste. Je pense que nous avançons. Je ne dis pas que la paix est en vue, mais je crois que la négociation est proche.* » Le ministre israélien des affaires étrangères estime que M. Sadate « *veut réellement la paix* » et « *est un bon partenaire pour un accord* », en raison tant de sa personnalité que des problèmes intérieurs auxquels il doit faire face.

Dans une autre déclaration faite à Tel-Aviv, M. Dayan a affirmé que « *les propositions arabes présentées à M. Vance sont plus extrémistes que jamais* ». « Sadate, a-t-il ajouté, *demande le retrait d'Israël jusqu'aux frontières de 1967, la création d'un Etat palestinien et la participation de l'O.L.P. à Genève, et voici qu'on nous dit que nous sommes obstinés.* »

(A.F.P., U.P.I.)

(Dessin de PLANTU.)

UN APPEL EN FAVEUR DU DIRECTEUR DU BUREAU DE L'A.F.P. A BEYROUTH DÉTENU A DAMAS

Londres (*A.F.P.*) — Le directeur de l'« Institut international de la presse », M. Peter Galliner, a lancé un appel vendredi 12 août, aux présidents Sarkis, du Liban, et Assad, de Syrie, pour qu'ils interviennent personnellement en faveur de la libération de M. Paul Delifer, directeur du bureau de l'Agence France-Presse à Beyrouth.

M. Delifer a disparu de Beyrouth il y a cinq jours, en même temps qu'un autre collaborateur de l'A.F.P., M. Khalil Fleyhane, tous deux sont depuis détenus à Damas.

Dans son message au président Assad, M. Galliner affirme qu'il « *ne peut croire que la détention de M. Delifer en Syrie soit justifiée* » « *Le prestige de votre pays de par le monde*, souligne-t-il, *ne peut que souffrir d'un tel acte de persécution* »

Dans son message au président de la République libanaise, M. Peter Galliner prie « *instamment* » M. Sarkis « *de veiller à ce que M. Delifer soit libéré immédiatement et renvoyé à Beyrouth pour poursuivre son travail de journaliste conscient de ses responsabilités* ».

Liban

Le président Sadate qualifie de « honte pour la nation arabe » le recours des chrétiens à Israël

Dans une déclaration faite, jeudi, au journal Al Ahram, *le président Sadate a déploré le fait que* « certaines parties, au Liban-Sud, aient jugé bon de solliciter la protection de M. Begin ». « C'est une honte pour la nation arabe, *a-t-il dit,* que Begin, qui a organisé le massacre des Palestiniens à Deir Yassin, en 1948, soit devenu l'allié d'un groupe à l'intérieur d'un Etat arabe tel que le Liban »

C'est la première fois que le chef de l'Etat égyptien commentait les récentes déclarations du chef du gouvernement israélien, qui a affirmé ouvertement que son pays aidait militairement les forces chrétiennes dans le sud du Liban.

De notre correspondant

Beyrouth. — Les trois principaux dirigeants du Front libanais, MM. Pierre Gemayel, Soleyman Frangié et Camille Chamoun se sont rendus, vendredi 12 août, à Damas pour s'enquérir des derniers développements concernant l'accord triangulaire conclu récemment entre l'O.L.P., le Liban et la Syrie. Les deux premiers volets de cet accord — disposition des unités de la force arabe de dissuasion autour des camps palestiniens et ramassage des armes — ont été mis en application, sans rassurer pour autant les dirigeants de la droite chrétienne. C'est pourquoi ils ont été chercher à Damas des garanties concernant la troisième phase de l'accord, qui prévoit un dégagement des forces libano-palestiniennes se trouvant au Liban-Sud.

Le Liban-Sud est redevenu ces derniers temps un point névralgique avec une certaine recrudescence des hostilités qui, sans atteindre l'ampleur et la gravité que leur prêtent les informations parvenues à Beyrouth, est considérée avec inquiétude par les autorités. L'échec de la mission Vance rend la situation lourde de menaces, car on est convaincu dans le monde arabe, et notamment au Liban, que c'est précisément dans cette région qu'Israël est en mesure de créer un prétexte à une nouvelle guerre. Le ministre libanais des affaires étrangères doit aborder ce problème dans les prochains jours avec le chef de la diplomatie syrienne, M. Khaddam.

La visite à Damas des chefs de file de la droite chrétienne a coïncidé avec le premier anniversaire de la chute du camp palestinien de Tell-El-Zaatar. A cette occasion, M. Dory Chamoun, chef des milices « chamounistes » a révélé que cinq mille cinq cents Palestiniens — deux mille cinq cents combattants et trois mille civils — avaient péri au cours des cinquante-deux jours qu'a duré le siège du camp.

LUCIEN GEORGE.

A TRAVERS LE MONDE

Albanie

● L'ALBANIE a accusé à nouveau, vendredi 12 août, la Chine de combattre l'Union soviétique en s'appuyant sur les Etats-Unis et de ménager l'impérialisme américain. Le quotidien *Zeri I popullit*, organe du parti communiste albanais, désignant toujours la Chine par la périphrase : « *défenseur de la théorie des trois mondes* », affirme que Pékin accepte la « *prétendue théorie de l'équilibre entre les superpuissances* ».

Chine

● L'EQUIPE AMERICAINE DE FOOTBALL LE COSMOS DE NEW-YORK, qui compte plusieurs « vedettes » mondiales de ce sport, dont MM Pelé et Beckenbauer, a été invitée à se rendre en Chine en septembre, au cours d'une tournée qu'elle effectuera en Asie. — *(A.F.P.)*

Danemark

● DES MANIFESTANTS GROENLANDAIS ont attaqué à coups de pierre, jeudi 11 août en fin de soirée, le navire sur lequel se trouvait M. Anker Joergensen, premier ministre danois, dans le port de Narssaq, au sud-ouest de l'île. Le premier ministre s'est heurté, au cours des douze jours qu'il a passés dans l'île, à diverses manifestations contre la politique de pêche de la C.E.E., à laquelle s'associe le Danemark, et la reprise de forages pétroliers au large de la côte ouest du Groënland, qui risquent de nuire aux pêcheries. — *(A.F.P.)*

États-Unis

● UN DIPLOMATE SOVIETIQUE EN POSTE EN OUGANDA, dont le nom n'est pas précisé par le département d'Etat, a obtenu l'asile politique aux Etats-Unis. Selon Radio Kampala, il s'agirait de M. Boris Itak, secrétaire d'ambassade. — *(Reuter.)*

Portugal

● LA COMMISSION NATIONALE ET LE COMITE DIRECTEUR DU PARTI SOCIALISTE PORTUGAIS ont confirmé leur appui à la ligne suivie depuis 1975 par le gouvernement que dirige M. Mario Soares. Dans un communiqué, les instances dirigeantes du parti dénoncent « *la ligne stalinienne, démagogique et aventuriste du parti communiste portugais* » et réaffirment leur soutien à « *la politique de non-alliance et de dialogue avec les partis représentés à l'Assemblée et notamment le parti social démocrate* ». — *(A.F.P.)*

Union soviétique

● M. LUIGI LONGO, président du P.C. italien, s'est entretenu avec M. Kirilenko, membre du bureau politique et secrétaire du P.C. soviétique, et M. Ponomarev, membre suppléant du bureau politique. Cet entretien a porté sur la situation internationale, le développement du mouvement communiste et le renforcement des « *relations fraternelles* » entre les deux partis. M. Longo passe actuellement ses vacances en U.R.S.S., où il est arrivé le 22 juillet. — *(A.F.P.)*



POLITIQUE

Le P.S.U. et Lutte ouvrière commentent les divergences entre le P.S. et le P.C. sur la défense

L'organe du P.S.U., *Tribune socialiste*, publie, dans un numéro spécial, un éditorial de l'un des membres de son secrétariat, M. Michel Mousel. Sous le titre « *Civil ou militaire, non au nucléaire* », M. Mousel note qu'il s'agit, dans la polémique qui oppose socialistes et communistes sur la politique de défense, d'« *un débat de fond (...), mais où les partenaires, s'ils campent sur leurs positions et poursuivent leur logique, risquent fort de s'enliser* ».

M. Mousel considère que M. François Mitterrand « *n'a pas tort* » d'affirmer que certaines positions communistes (abandon de la stratégie « anti-cités », collégialité de la décision d'emploi de l'arme nucléaire, règle du non-emploi en premier) « *annulent l'effet de dissuasion* ». Il ajoute : « *Mais, dans son élan critique, il pourrait faire remarquer que toute puissance nucléaire de second rang est nécessairement l'enjeu d'un contrôle par les puissances de premier ordre et qu'ainsi l'indépendance se trouve encore plus menacée. Il aurait même pu rappeler qu'aucune victoire anti-impérialiste n'a été obtenue par usage de la force nucléaire. (...) Il aurait enfin pu noter que l'intégration dans l'alliance Atlantique, même séparée de l'organisation militaire, combinée ne serait-ce qu'avec l'actuelle force de frappe, (...) implique des procédures dites par euphémisme de « concertation », mais en fait de soumission.* »

M. Mousa ajoute : « *Quelle autre alliance propose-t-on ?* » *demande* [*M. Mitterrand*] *d'un air faussement naïf, comme si l'on pouvait sérieusement imaginer qu'au lieu de l'alliance atlantique quelqu'un propose l'entrée dans le pacte de Varsovie ! Comme s'il n'y avait pas une troisième possibilité, dont l'idée chemine, y compris dans les rangs du P.S., et que nous ne cessons de faire avancer : celle de la constitution d'un bloc anti-impérialiste (...) Mais de ça le P.C.F. ne parle pas non plus, se contentant de dire qu'on restera dans l'alliance atlantique tout en œuvrant au démantèlement des blocs.*

Dans le numéro daté 13 août de *Lutte ouvrière*, trotskiste, Arlette Laguiller écrit sous le titre « *Retournement complet et querelle de mauvaise foi* » : « *Bien sûr, Mitterrand était de bien mauvaise foi en avançant l'idée de ce référendum. Il s'agissait évidemment, d'une grossière opération électorale en vue de permettre au P.S. d'attirer à la fois des électeurs opposés à la force de frappe et des électeurs qui sont pour, en évitant de se prononcer clairement lui-même. Et de plus, le parti communiste a pu y voir le présage que le P.S. était prêt à renier ses engagements formels.* »

Elle poursuit : « *Pourtant la mauvaise foi de Marchais n'est pas moins grande. Car il faut être de bien mauvaise foi pour attaquer comme il le fait sur la question de la force de frappe tous azimuts sans dire un mot du fait qu'il y a deux mois encore la position officielle du P.C. était contre cette force de frappe. (...) Et il faut être aussi de mauvaise foi pour prétendre, comme le fait le P.C., mettre le débat sur la place publique, en toute clarté, en toute démocratie... et s'insurger devant la publication par la presse des résultats de la commission d'actualisation du programme commun. Marchais voudrait que les travailleurs débattent... mais sans qu'ils aient les éléments pour le faire.* »

UNE SUGGESTION DE M. MARCHAIS

Le 10 août, sur les antennes de France-Inter, M. Georges Marchais sommait *le Monde* de révéler les sources de son information sur l'actualisation du programme commun. Le surlendemain, *le Quotidien de Paris* estimait que la conception du secrétaire général du P.C.F. portait atteinte à la déontologie du journaliste.

Le Quotidien de Paris du 13 août publie une « lettre » que lui a adressée à ce sujet le secrétariat de M. Georges Marchais et que *l'Humanité* reprend. Le P.C.F. « *tient à dire qu'il autorise* le Monde, *si l'informateur est l'un de ses négociateurs, à le révéler au grand jour. Peut-être*, suggère-t-il, *le parti socialiste et le Mouvement des radicaux de gauche pourraient-ils faire la même proposition ? Cela permettrait au* Monde *de répondre à la question de Georges Marchais sans que le* Quotidien de Paris *y voie une grave atteinte à la liberté d'informer...* »

[Le secret des sources est une des conditions de la liberté d'informer. Quelles que soient les autorisations qui sont ou pourraient être données au « Monde », la suggestion de M. Marchais peut donc difficilement être retenue. L'expérience prouve, d'autre part, qu'un document, même confidentiel, circule rapidement bien au-delà du cercle restreint où il a été élaboré.]

● *M. Bernard Pons (R.P.R.)*, ancien secrétaire d'État, député de la deuxième circonscription du Lot, se présenterait aux prochaines élections législatives dans la première circonscription de ce département, dont le député sortant est M. Maurice Faure, ancien ministre, membre du bureau national du Mouvement des radicaux de gauche, maire de Cahors. Dans la seconde circonscription, le candidat de la majorité pourrait être M. Alain Chastagnol, chargé de mission au cabinet de M. Raymond Barre, maire de Souillac.

POINT DE VUE

LES DÉRANGEURS

par BERNARD STASI (*)

AVANT Malville, pour une partie de l'opinion publique, les écologistes étaient de doux rêveurs, en quête d'un paradis perdu qui n'existe que dans leur nostalgie. Depuis les affrontements de l'autre dimanche, une sorte de dédoublement de l'image écologiste s'est produite aux yeux de beaucoup de nos concitoyens. A l'image aimable et bucolique est venue se superposer celle, plus inquiétante, de casseurs musclés.

Cette double image est bien commode pour ceux — et ils sont nombreux — que gêne le soulèvement écologique. A quoi bon, en effet, perdre du temps à discuter avec des individus qui ne comprennent pas le langage du bon sens, puisqu'ils planent au niveau des nuages, ou qui refusent de dialoguer, puisque leur but est de détruire, par tous les moyens, la société dans laquelle nous vivons ?

En vérité, même si les écologistes n'étaient que des gauchistes et des utopistes, ce serait une faute de les ignorer ou de refuser d'entendre leur message.

A-t-on oublié que si l'on peut contester — et si l'on doit parfois condamner — les méthodes des gauchistes, ceux de mai 1968 ont contribué à nous ouvrir les yeux sur certaines des imperfections, sur certains des manques de notre société technicienne ? Ils ont enrichi le discours politique et le débat idéologique de quelques questions essentielles concernant notre temps et notre espèce.

Par ailleurs, le regard innocent des utopistes souvent porte plus loin que le regard froid des réalistes et voit plus juste que les calculs des experts.

Le respect qu'il mérite

Mais le mouvement écologique est bien autre chose qu'un rassemblement hétéroclite de rêveurs et de casseurs. A travers ce qui peut apparaître comme des excès ou des incohérences, il exprime, à la fois, une angoisse et une aspiration qu'aucun responsable ne peut ignorer, qu'aucune répression ne saurait refouler.

Angoisse devant la détérioration de notre environnement, devant l'épuisement des ressources naturelles, devant la menace de la fin collective de l'humanité.

Aspiration à une société plus humaine, à des rapports plus harmonieux entre l'homme et la nature, à une évolution paisible de l'humanité.

L'angoisse écologique est peut-être excessive, mais les dégâts causés par la croissance de ces dernières années ne justifient-ils pas, à tout le moins, une certaine inquiétude pour l'avenir ? Depuis Hiroshima, qui pourrait affirmer que la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « *Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable pari dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage.* » (1)

Quant aux aspirations qu'expriment les militants verts, elles sont peut-être, dans une certaine mesure, utopiques, mais l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès de toute société ?

En tout cas, ce serait une grave erreur de croire que ce mouvement ne sera qu'une flambée. Il ne suffira pas, pour l'éteindre, de créer davantage d'espaces verts autour des blocs de béton ou davantage de voies piétonnes dans le centre des villes, il ne suffira pas de rendre plus claire l'eau de quelques rivières ou de protéger la flore dans quelques hectares supplémentaires de parc naturel.

Par ailleurs, quelle que soit l'évolution politique, et même si les inquiétudes et les désirs qu'il porte en lui sont, de plus en plus, pris en charge par les forces politiques traditionnelles, le mouvement écologique gardera son autonomie, sa vigueur et son dynamisme. Echappant aux classifications habituelles et résistant à toutes les tentatives d'embrigadement, ou même de séduction, il ne cessera pas de déranger. Face aux exigences de la croissance, mais face, aussi, à l'aveuglement des réalistes et aux présomtions de la science, il continuera à manifester les exigences de la vie. Car à travers ses ambiguïtés et ses contradictions, dans sa crainte frileuse de l'avenir et ses rêves un peu fous de lendemains qui dansent, se reflète l'inconscient collectif d'une civilisation à la croisée des chemins.

De plus, une grande partie de la jeunesse trouve, dans la révolte écologique, l'occasion d'exprimer tout à la fois ce mal de vivre et cet appétit de vie qui lui sont propres. Bien au-delà du cercle des militants actifs, de ces milliers de pratiquants qui fréquentent assidûment les grand-messes écologiques au Larzac, à Malville, à Neussac ou ailleurs, ce mouvement porte, en effet, les rêves et les espoirs de la majorité des jeunes de ce pays.

Le mouvement écologique restera donc un des éléments fondamentaux de notre paysage politique, un des ferments les plus actifs de notre devenir collectif. Le gouvernement doit le traiter avec tout le respect qu'il mérite et conformer son attitude à ses propres déclarations.

On ne peut pas saluer l'épanouissement de la vie associative, si on ne la prend pas en considération dans le secteur où elle se manifeste avec le plus de vitalité.

On ne peut pas prôner les vertus de la concertation, si l'on n'a pas le souci de la pratiquer avec persévérance dans les domaines où se dessine l'image du pays et où se joue son avenir.

On ne peut pas discourir sur la nouvelle croissance si l'on ne prête pas une attention particulière à ceux qui réclament, fût-ce avec un langage nouveau qui déconcerte, une organisation plus douce et plus humaine de la société.

On ne peut pas, enfin, se prétendre à l'écoute de la jeunesse si l'on se détourne d'elle dès que son langage paraît outrancier, dès que son comportement surprend, irrite ou inquiète.

Pour un vrai dialogue

Dans le débat nucléaire qui l'oppose aux écologistes, le gouvernement paraît fort de ses certitudes technologiques et de ses arguments financiers. Il est possible que l'énergie nucléaire soit la seule solution à moyen terme. Il est possible que la construction de centrales nous permette d'économiser des devises. Il est peut-être vrai, aussi, que les risques inhérents à l'entreprise ne soient pas une raison suffisante pour y renoncer : quels progrès auraient pu accomplir l'humanité s'il avait fallu éliminer tous les risques avant de s'engager dans une voie nouvelle ?

Le gouvernement peut donc être tenté d'esquiver le débat et de lancer le pays dans une fuite en avant. C'est ce qu'a fait l'Union soviétique, où le débat a été limité aux instances supérieures du parti communiste et aux membres très officiels de l'Académie des sciences. Mais une démocratie doit résister à la tentation du fait accompli — quitte à perdre un peu de temps. Même si les sondages prouvent que la majorité des Français sont favorables à l'énergie nucléaire, le gouvernement n'a pas le droit d'ignorer tous ceux de nos concitoyens qui ressentent comme un traumatisme le développement du fait nucléaire.

M. René Monory, ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, vient d'annoncer son intention de mettre en œuvre une large politique d'information et de concertation.

Pour que puisse s'instaurer et se développer un vrai dialogue entre les grandes associations écologiques, les responsables politiques, les administrations, les organismes concernés et les techniciens, il est nécessaire que soit mise en place, sans tarder, une structure permanente de concertation sur la politique énergétique. Queqlues déclarations ministérielles, quelques émissions télévisées, quelques consultations ponctuelles ne sauraient, en effet, constituer à elles seules le vaste débat qui s'impose. Il est dommage, en vérité, que le référendum proposé par le leader du parti socialiste se heurte à des difficultés d'ordre constitutionnel. Ces difficultés sont-elles insurmontables ? Un grand débat parlementaire, en tout cas, avec la participation des écologistes et des techniciens, pourrait être organisé lors de la prochaine session.

Quoi qu'il en soit, le souci d'informer et la volonté de dialogue de la part du gouvernement doivent être à la mesure de l'importance du problème.

Il s'agit notamment, à l'occasion de ce débat, d'éclairer les Français sur la nature de l'enjeu. Refuser les risques et les contraintes du nucléaire, c'est accepter d'autres risques et d'autres contraintes, c'est accepter toutes les conséquences d'un développement différent, et sans doute moindre, de l'économie.

Mais il s'agit aussi d'écouter patiemment. Et c'est ce qui est le plus difficile pour un pouvoir pressé d'agir, pour des administrations soucieuses d'étendre leur emprise, pour des experts qui n'entendent pas que soient mises en cause leurs affirmations.

La qualité du débat sur la politique énergétique est aujourd'hui, et sera dans les années à venir, un des meilleurs critères de la qualité de la vie démocratique dans les différents pays concernés.

Sans doute, à quelques mois des élections législatives, le gouvernement sera-t-il accusé, s'il prête davantage l'oreille aux préoccupations des écologistes, de considérations électorales. Et il est vrai que, pour la majorité comme pour l'opposition, on a parfois le sentiment que le mouvement écologique, ce sont, avant tout, des centaines de milliers de voix en jeu.

Mais le problème se situe à un autre niveau. Une majorité qui ne serait pas capable de le comprendre, qui ne saurait pas traiter ce mouvement avec respect et faire participer à la construction de l'avenir l'élan vital qu'il représente, cette majorité serait-elle digne de gouverner le pays et de conduire son évolution ?

(*) Ancien ministre, vice-président du C.D.S.

(1) Jean-Marie Pelt dans « l'Homme re-naturé ».

(Voir, page 11, nos informations sur les manifestations au Larzac.)

LE VOYAGE DE M. STIRN DANS LE PACIFIQUE

WALLIS ET FUTUNA : aider un territoire à « être heureux »

De notre correspondante

Nouméa. — Wallis et Futuna ont accueilli, mercredi 10 août, le secrétaire d'Etat aux TOM-DOM, M. Olivier Stirn. Situé aux antipodes de la métropole, ce territoire d'outre-mer compte dix mille habitants (dont cent vingt Européens) pour 200 kilomètres carrés. Le budget de 1977 dépasse à peine 7 millions de francs. Les aspirations modestes des élus ont été en majorité satisfaites par la visite du représentant du gouvernement. Une mission d'élus des deux îles, à laquelle se joindront les représentants de l'autorité coutumière, viendra à Paris dans les premiers jours de septembre.

L'essentiel des problèmes exprimés par le président de l'assemblée territoriale, M. Tui, tient à la poursuite du désenclavement, au maintien du pouvoir d'achat et à l'amélioration des équipements sociaux. 80 % des ressources budgétaires proviennent de la métropole dans ce territoire dont le sous-sol ne contient ni nickel — comme son voisin, la Nouvelle-Calédonie, où quatorze mille Wallisiens et Futuniens ont émigré, — ni autres richesses, et dont l'économie n'est que de subsistance.

La mission d'élus aura à négocier une demande de subvention d'équilibre de l'ordre de 800 000 F pour que les quatre cents agents administratifs puissent bénéficier des augmentations de salaires décidées ces deux dernières années, et non honorées faute de crédits.

Le secrétaire d'Etat a indiqué que l'amélioration de la desserte aérienne sera évoquée au cours de la réunion du 23 août prochain avec les responsables de l'aviation civile et de la compagnie UTA, et que l'ouverture sur les îles orientales du Pacifique serait examinée. M. Stirn a, par ailleurs, annoncé l'intervention des ministères techniques et l'accélération de l'aide de l'Etat et du FIDES

Interrogé sur les liens entre le territoire de Wallis et Futuna et la métropole, le secrétaire d'Etat a estimé : « *Il est détestable de poser les choses en termes de coûts et de rapports. Ce n'est ni une politique d'assistance ni une politique de tutelle que l'Etat pratique, c'est simplement aider un territoire à être heureux. Je ne connais pas d'île où la population soit si épanouie et naturellement à l'aise dans ses rapports avec la métropole, ceci est exemplaire.* »

M. T.

POLYNÉSIE : appliquer « loyalement » le statut

De notre correspondant

Papeete. — M. Olivier Stirn poursuit sa visite officielle en Polynésie française. Le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM a présidé jeudi 11 août une séance de travail avec le conseil de gouvernement au cours de laquelle il a souhaité « *une application intégrale et loyale du statut* » (1). Il a ajouté : « *La France est fière de la Polynésie française parce que celle-ci a su préparer un type d'organisation qui correspond le mieux à la volonté des Polynésiens de conserver leur personnalité, de ne pas se sentir aliénés d'une manière ou d'une autre tout en restant français.* » M. Francis Sanford, vice-président de l'exécutif local et chef de file des partis autonomistes, a répondu : « *Le délai qui s'est écoulé entre votre premier voyage, il y a deux ans et demi, et celui-ci s'est imposé par toute une suite d'événements regrettables qu'un peu de clairvoyance et de confiance de la part du pouvoir central auraient pu éviter (...). Soyez assuré de notre ferme détermination de faire en sorte que les nouvelles relations entre l'Etat et le territoire portent les meilleurs fruits.* » Vendredi 12 août, M. Olivier Stirn a annoncé au cours d'une séance à l'Assemblée territoriale une séries de mesures économiques, parmi lesquelles la création d'une zone économique maritime de deux cent milles « *au plus tard le 1er janvier 1978* ». Le secrétaire d'Etat a précisé : « *Il reste un certain nombre de négociations à entreprendre avec les Etats voisins mais ce travail diplomatique sera accompli assez rapidement.* » Les autres dispositions nouvelles concernent le tourisme, la formation, les énergies nouvelles, l'intervention des ministères techniques dans le financement du développement, l'augmentation du forfait versé par le CEP (Centre d'expérimentation du Pacifique) au territoire, enfin le « *passage au stade pré-industriel* » du CNEXO (Centre d'exploitation des océans). Répondant au secrétaire d'Etat, M. Frantz Vanizette, président de l'Assemblée territoriale, a notamment déclaré : « *A une autonomie interne financière et administrative doit correspondre une autonomie budgétaire. Une réforme fiscale est donc nécessaire.* »

M. Olivier Stirn a ensuite visité les bidonvilles de Papeete ; il a souhaité qu'un effort soit fait, à l'avenir, dans le domaine social.

P. G.

(1) Le nouveau statut du territoire, adopté à l'unanimité par le Sénat et par l'Assemblée nationale les 24 et 29 juin dernier, (« le Monde » daté 26-27 juin et « le Monde » du 1er juillet), accorde au vice-président du conseil de gouvernement, élu par l'Assemblée territoriale, la présidence de l'exécutif local pour les affaires qui sont de la compétence territoriale, et en cas d'absence du haut commissaire Mis en place le 23 juillet dernier, le nouveau conseil est composé essentiellement de membres des partis autonomistes locaux (la participation de l'opposition menée par M. Gaston Flosse (R.P.R.) ayant été rejetée) qui se sont vu confier chacun un secteur d'activités.

M. Francis Sanford, pour mieux se consacrer à ses nouvelles fonctions de vice-président auxquelles il a été élu, a fait ses adieux au Palais-Bourbon, où il siégeait depuis le 19 mars 1967, et à la mairie de Faaa dont il était le maire depuis mai 1965.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

OJD 1975

Commission paritaire des journaux et publications : no 57437.

SOCIÉTÉ

Une expulsion dans le Loiret
MARIA FERREIRA INADAPTABLE...

De notre correspondant

Orléans. — Une mère de famille de cinq enfants, de nationalité portugaise, en France depuis deux ans et résidant à Orléans, est menacée d'expulsion après le refus de séjour qui lui a été notifié par les services de la préfecture du Loiret. Venue rejoindre son mari en France, où son dernier enfant est né, Mme Maria de Fatima Ferreira obtenait régulièrement jusqu'ici la prolongation de son titre provisoire de séjour.

A l'origine de cette brusque décision, une enquête administrative « défavorable » reproche à Mme Ferreira de s'être laissée aller à la boisson et de ne pas avoir scolarisé une de ses filles âgée de sept ans, hospitalisée pendant deux ans en raison d'une méningite. La famille vit modestement, mais convenablement, dans une H.L.M. de la cité de l'Argonne à Orléans. En France depuis 1968, M. Ferreira, grutier dans une entreprise de la région d'Orléans, est un ouvrier « irréprochable », au dire de son employeur.

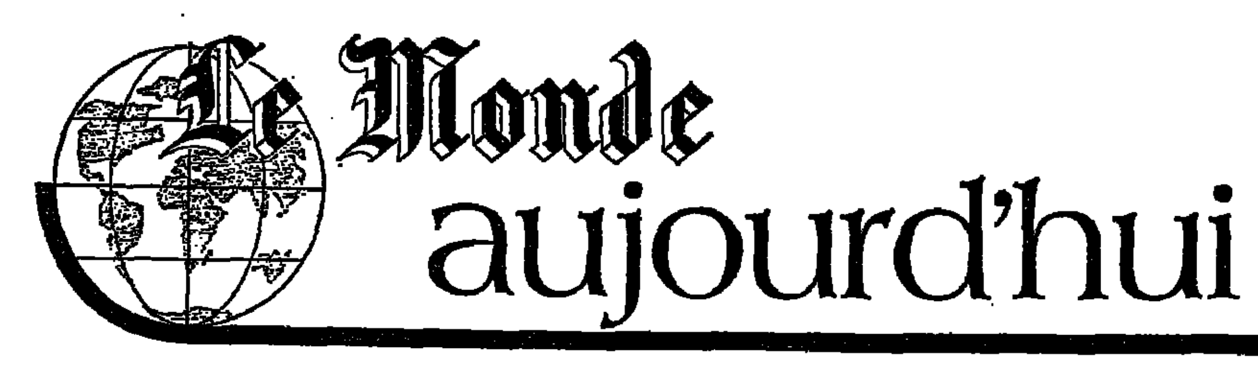
Les amis de M. et Mme Ferreira redoutent que l'expulsion de cette mère de famille et de ses cinq enfants n'intervienne durant le long week-end du 15 août.

Il n'y a pas bien longtemps, M. Paul Dijoud, alors secrétaire d'Etat aux travailleurs immigrés, soulignait le nécessaire « rapprochement » des familles étrangères (« le Monde » du 28 juillet 1976), précisant en outre que « la plus élémentaire humanité interdisait de les renvoyer alors que le chef de famille disposait d'un emploi stable et d'un logement décent ». Cette humanité n'interdisait-elle pas aussi de mettre deux ans à s'apercevoir que Mme Ferreira n'était pas « adaptable » et de donner de l'espoir à cette femme en renouvelant plusieurs fois son titre provisoire de séjour ? — R. G.

● *Le Conseil de l'Europe pour l'égalité de la femme.* — Le Conseil de l'Europe vient de recommander à ses dix-neuf Etats membres une série de mesures visant à réduire les inégalités entre hommes et femmes dans le domaine professionnel et de la vie familiale. Une résolution, adoptée récemment par le comité des ministres, met en évidence le rôle important de l'orientation professionnelle, du perfectionnement et du recyclage pour assurer une « *bonne intégration* » des femmes dans le monde du travail. Elle préconise d'autre part la suppression de toute législation discriminatoire à l'égard de ces dernières.

ANGEURS

OCIÉTÉ



Le Monde aujourd'hui

PORTRAIT

Miss Solitude

ELLE ne me voit pas. Je l'observe. La nature est très moqueuse. Dans le jardin des Buttes-Chaumont, elle est aussi perdue qu'un moineau égaré dans une chambre. Elle époussette enfin, une chaise de fer, s'assied. Frileusement. Sort un livre. Son après-midi commence.

Mlle S... est si triste qu'on ne voit même plus qu'elle est laide. Mais elle ne s'aime pas assez pour oublier qu'elle n'est pas belle. Je regarde son petit visage, pâle et contracté par la haine de cette vie. Je connais bien le thème de son histoire, le synopsis, comme on dit maintenant. Professeur dans un C.E.T. de banlieue lointaine, elle est, à trente-cinq ans, la femme la plus célibataire de Paris. Nous avons échangé quelques mots, quelquefois — des mots comme des couteaux dans une plaie fraîche.

Une certaine laideur

Parce qu'il n'y a que les vieux à pouvoir vivre comme les vieux, elle m'a expliqué, non sans circonlocutions, le sentiment de solitude presque insoutenable qui l'accable. Autant qu'elle peut, elle fuit le studio que l'administration lui concède dans le périmètre du C.E.T. *« Vous comprenez, ces logements, c'est conçu pour une vie de famille, avec un mari et des enfants. Autrement, ce n'est pas tolérable. »*

C'est une curiosité, Mlle S... J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi mal dans sa peau. Mais après tout, quelqu'un qui est bien dans sa peau n'est peut-être qu'un inconscient. Ou un salaud ? Elle n'est pas récréative. Mais elle est étrange. Ce qui est une manière d'être étrangère partout. Je l'aime bien. Une des raisons qui font que je l'aime, c'est que personne ne l'aime.

« Ils ont ri de ma solitude. » Elle m'a dit vivre entourée d'ennemis sans pour autant cesser d'être seule. Les gens ne peuvent comprendre combien une femme se sent seule quand, pendant des années, elle a dû étouffer en elle tous ses sentiments. Ils ne lui pardonnent pas non plus un visage si ingrat. Et y a-t-il solitude plus profonde qu'une certaine laideur ? Qu'une certaine désolation de la laideur ?

Les Buttes-Chaumont c'est plein d'amoureux. Quand ils passent, son cœur crève. Pour se protéger, il lui faudrait tuer délibérément sa sensibilité, tenter de se délivrer de la douleur par le non-désir. Facile à dire ! Je la verrai un soir pleurer presque après les avoir regardés s'embrasser.

« Personne ne m'a jamais dit : « Mon chéri », l'entendrai-je murmurer, pleine de la nostalgie d'un passé qui n'a jamais existé et peut-être ivre, aussi, de ressentir jusqu'à la douleur le désir d'être prise dans des bras.

C'est tout le drame de sa vie : elle n'a jamais été amoureuse. En amour, elle est comme un aveugle qui entend parler de couleurs et n'en a jamais vues. Et son malheur n'est pas qu'elle en souffre. Mais qu'elle souffre en vain. Il n'y a pas que les amoureux à être seuls au monde. Je ne crois pas qu'elle ait jamais tenté de se révolter. Contre qui ? Contre quoi ? C'est comme ça. Elle n'y peut rien.

La fierté

Ce qui m'inquiète aujourd'hui est que l'arbre contre lequel elle s'est malencontreusement assise est celui-même où, quelques jours plus tôt, des enfants ont oublié un « message », comme disent les joueurs de *rallye-papers*. Ce message, il me déplaît beaucoup qu'elle en prenne connaissance, l'ayant moi-même lu avant de le remettre bêtement à sa place une heure avant qu'elle n'arrive. Qu'elle se tourne, fatalement le papier blanc coincé sous l'écorce entrera dans son champ visuel. Et alors...

PIERRE LEULLIETTE.

(Lire la suite page 7.)

Vu de Bretagne

« LES MERVEILLEUX NUAGES... »

LES merveilleux nuages... Baudelaire, Sagan. Les nuages de chez moi. Les nuages...

S'allonger sur la plage de Trescao, et ne voir que ça : les nuées. Stratus, cumulus, nimbus ! Indigence du vocabulaire météorologique ! Moi, je vois des trouées d'un bleu asiatique, des rivages blancs, des Alpes, des Himalayas, et des Groenlands. Et des banquises. Et des quais. Et des glaciers. Et des sierras pleines de givre. Les merveilleux nuages... Bonjour Baudelaire, bonjour Sagan. Et ils vont et ils viennent, les nuages, poussés par un suroît frais et rêche. Et voguent les oiseaux, les ailes pleines de silence, souverains, heureux de tous ces pays sauvages par-dessus la mer. Les merveilleux nuages.

Peu de monde sur la plage. Une religieuse toute noire rassemble une troupe de gamins. Elle semble heureuse de confronter son jansénisme à toute l'ombre portée. De rares estivants s'obligent par ce temps frisquet à de fortes décences : bye bye, bikini ! Rester là, entre sable et ciel, fermer, ouvrir les yeux : ramasser l'étendue fabuleuse dans les prunelles, prendre les nuages sous les paupières. Laisser couler dans ses mains le sable tiède, l'algue sèche, la tête dans les nuages...

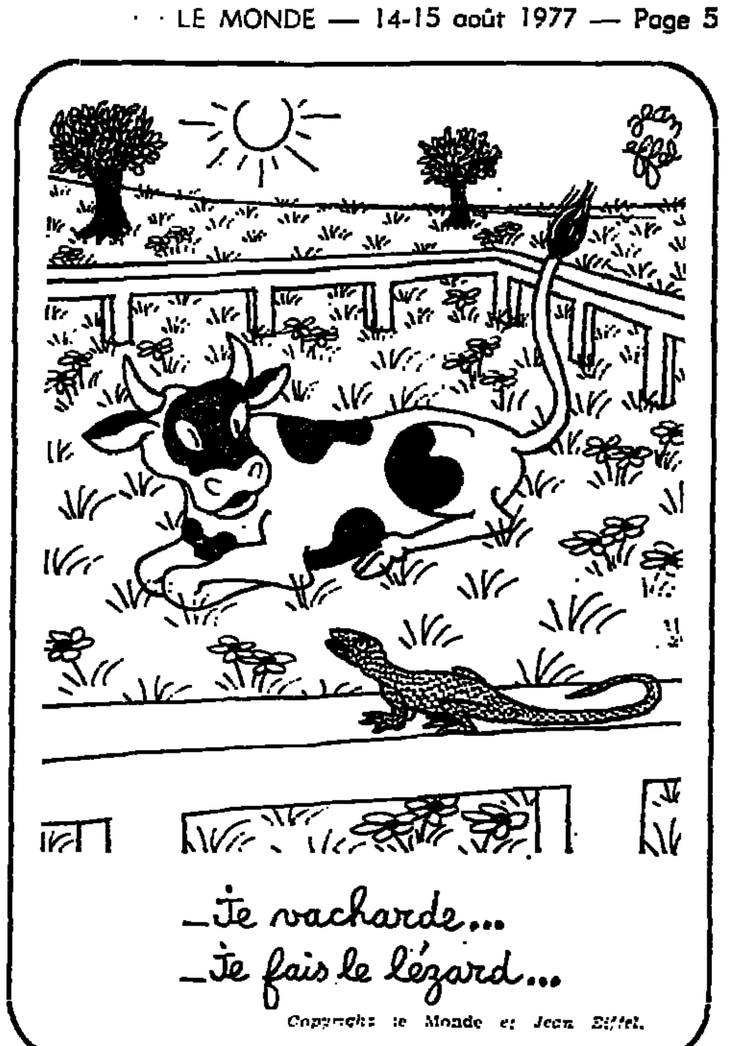
Et, plus loin, n'est-ce pas un galop de chevaux ? Blancs, gris, roses. Chevaux de mer, chevaux de terre. Cavalcades. Fiers poulains, cavales tristes. Bêtes couchées, évanouies, foudroyées, éclatées. J'en ai marre des chevaux. Que viennent d'autres images ! Que volent les goélands ! Que cinglent les pétrels ! Les merveilleux nuages...

Et déjà, là, sur la grève où le vent passe sa crinière, je sens venir toute la mélancolie de l'automne. Les nuages errants seraient-ils gonflés de sanglots ? Porteraient-ils des navires perdus, et des voyages brisés, et des veuvages ? Une averse crève sur Raguénès, et le ciel pleure. O mon pays ! tes pluies sont les cordes des millions de harpes, et j'écoute tes frissons.

C'est une musique qui ne ravit pas les flopées estivales. Les soleils bretons, comme les chemins, sont assez fantaisistes. Les femmes n'ont pas ce corps triomphant qu'elles montraient ce dernier été. Le parasol se vend mal, on s'arrache les gros pulls de laine.

Ne penser à rien, à Trescao. Fermer les yeux, les ouvrir. Et, la tête dans cette géographie céleste, bien calé dans la grève mouvante, végétalement, près des chardons, s'imprégner d'air marin. S'émouvoir des nuages. Des merveilleux nuages...

XAVIER GRALL.



FEMMES

Dans l'ardeur du sentiment

« UNE seule pierre, si elle est bien saisie, permet de comprendre tout l'univers », *enseigne le Maître. Dans l'évocation de Novalis, les disciples, à Saïs, découvrent que le sentiment donne son sens au monde d'alentour. Le voile de l'ignorance se déchire dans une avancée de foi et de gravité, de désir et de rayonnement.*

En ce vingtième siècle agonisant, les sentiments sont peu appréciés d'un monde où seul le pouvoir est maître incontesté. Siècle étrange s'il en est, où l'immeuble de béton fait disparaître le kiosque à musique, où l'autoroute repousse la ligne verte des champs, où les temples de l'argent étouffent les petites épiceries, où certain tombeau métallique de la culture colonise les ruelles anciennes, les boutiques aux enseignes émouvantes et les habitants condamnés à l'exil. Tous ces méfaits émanent d'un pouvoir aux mains des hommes, pouvoir d'un certain avoir et d'un certain savoir, qui renaît sans cesse de ses cendres avec la complicité des femmes silencieuses.

Quelques hommes ont, dans la lignée romantique, exalté le sentiment. Ainsi Rousseau envisage l'achèvement de l'homme en perfectionnant la raison par le sentiment et Barthes prône soudainement la toute-puissance d'un discours amoureux explorateur de soi. Toutefois l'influence réelle de ces théories du sentiment sur la société reste dérisoire. Commercialisé par l'homme, le sentiment devient un roman-photo pour midinette, un sex-shop pour client sous l'empire des sens ou une Love Story *planifiée sur ordinateur. Cette parodie sentimentale est essentiellement consommée, à l'exception des romans-photos, par un public masculin. Une telle dérision du sentiment donne sans doute à notre époque sa froideur fonctionnelle et cette torpeur collective d'hommes coupés de leur propre humanité.*

Trop souvent les femmes se sont tues, subissant sans contestation la domination d'un savoir-avoir, mais en recréant, à l'écart, un monde à vif vécu dans l'ardeur du sentiment. Déjà décriées par Molière, ces « pousseuses de tendresse et de beaux sentiments » marginalisées malgré leur rôle de cohésion sociale sont maintenant suspectes de révolte et d'appartenance à une franc-maçonnerie maudite. Car de balbutiements en chants et de paroles en cris, les femmes ont découvert un réel langage de l'amour. Les femmes de Sappho « au sein parfumé de violettes » sont devenues, avec Monique Wittig, les voleuses d'un feu qu'elles portaient en elles. Si la narcissique Ninon de Lenclos exigeait de ses amants qu'ils ne parlent que d'elle-même, la délicate Anaïs Nin a observé avec finesse ses amis et ses proches. Jadis Madeleine de Scudéry découvrait ses sentiments sur la carte du Tendre ; aujourd'hui Luce Irigaray cherche dans les tréfonds de soi un « sexe qui n'en est pas un ». Ces chemins nouveaux passant par des terres nouvelles ont ramené les femmes à leur patrie d'origine : la féminité.

Sous une pluie de quolibets, les femmes persévèrent, dans la quotidienneté même, à construire leur vie sur des valeurs différentes. A travers le geste humble de la ravaudeuse ou le coup de chiffon sur des meubles polis par des années d'amour, à travers la tendresse témoignée à l'ami-amant-époux ou le cri terrible de la mère qui donne la vie, la femme est amour.

Accusée par l'homme d'un narcissisme qui est amour de la beauté, d'une séduction qui est attrait du dialogue ou d'une agressivité qui est désir d'être reconnue, la femme s'est toujours lue négativement dans son regard. Car cet homme, prisonnier de son propre pouvoir, n'a pas d'alternative : faute de s'imaginer autrement, il perpétue son pronunciamiento dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Il n'épargne rien : ni l'Indien, ni le vieillard, ni l'enfant, ni le pauvre, ni la femme... et la destruction de l'humanité est presque devenue sa raison d'être.

Quant aux femmes, encore emprisonnées dans le monde de l'homme, elles ont désormais accès à certains privilèges masculins. Le travail salarié leur donne à la fois un statut et un rôle social. Le temps est donc venu d'exprimer la richesse de leur monde intérieur et secret, tissé de tendresse et de douceur. Transfuges, elles sont prêtes à créer de nouvelles valeurs, substituant à ce monde en cul-de-sac une société revivifiée, plus juste et plus humaine. Et un jour, proche peut-être, elles marcheront avec bonheur dans un monde nouveau où les hommes seront des étoiles et les étoiles des hommes.

JANE HERVÉ.

Au fil de la semaine

L'été de la contestation

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

APRÈS Creys-Malville et Naussac, le Larzac, pèlerinage rituel de la mi-août. Après la mise en cause de l'énergie nucléaire et de l'équipement hydraulique, le refus du camp militaire. Après la contestation de ce que, dans les discours officiels, on déclare être la condition du progrès ou une réalisation indispensable à l'expansion, voici, une fois de plus, la protestation contre l'armée. Et ce n'est pas tout : un autre rassemblement antinucléaire est prévu ce même dimanche, à Flamanville, dans la Manche ; prochain rendez-vous, pour le nucléaire encore, le 20 août à Belleville-sur-Loire. L'été de la contestation bat son plein.

Chaque dimanche soir, la télévision continuera donc de montrer à la France des vacances les visages de ses fils et de ses filles en colère. Elle choisira de préférence les silhouettes de robots bottés, casqués et, si possible, masqués. A défaut, elle saisira, s'il s'en trouve, quelques lanceurs de pierres. Et, à défaut encore, les plus hirsutes et dépenaillés. En guise de toile de fond, on s'attardera sur de misérables campements nomades, ensevelis dans la brume s'il pleut, du genre camp de nudistes s'il fait soleil. Qu'une ou deux voitures flambent, et la fête sera complète. Si ce sacrifice expiatoire, qui ne manque jamais son effet, ne peut être filmé, la caméra détaillera alors le parc automobile pour donner à entendre que ces révoltés ne sont pas aussi malheureux qu'ils le disent, ces écologistes aussi hostiles au moteur qu'ils le proclament, aussi avares de carburant qu'ils l'exigent.

Chaque dimanche encore, on s'interrogera en famille devant ces images : mais enfin, qu'est-ce qu'ils veulent ? Et d'abord qui sont-ils, d'où viennent-ils ? Des étrangers, sans doute, ou bien des hippies, des voyous. Ah ! la jeunesse d'aujourd'hui est bien étrange vraiment : elle a tout et elle n'est pas contente. Moi, de mon temps... Heureusement, ils ne sont pas tous comme ça.

***

L'ennui, c'est précisément que, à des degrés très divers bien entendu, ils sont plus ou moins « tous comme ça ».

Ce qui frappe d'abord dans les visages de Malville, de Naussac, du Larzac et d'ailleurs, c'est la jeunesse des participants. Ils sont plus jeunes que toute autre foule française, quelle que soit l'occasion qui la rassemble : la politique, les conflits sociaux, les vacances ou même le sport. Certes, un Français sur quatre environ, treize millions en chiffre rond, ont de seize à trente ans, et les cortèges de la contestation ne réunissent, tous comptes faits, que quelques dizaines de milliers de jeunes. Et si d'autres, qui n'ont pu y prendre part, se sentent de cœur avec eux, ils ne sont, tout au plus, que quelques centaines de milliers.

Alors, une poignée de casseurs, quelques experts en cocktails Molotov, qu'il ne faut pas confondre d'ailleurs avec les doux écologistes, les amateurs de fêtes et de rock, la masse des simples sympathisants et même des curieux qui forment le gros de la troupe ? La France, profonde et calme, la majorité silencieuse des millions de lycéens bien sages et d'étudiants appliqués, des millions de paisibles jeunes travailleurs des villes et des champs, tous ces petits couples tranquilles et ces nouveaux parents graves et réfléchis, n'a rien à faire là, elle n'a rien à voir avec ces agités, ces inquiets, ces mécontents.

Faute de mieux, on se rassure avec de vieilles rengaines : la jeunesse est frondeuse et insatisfaite, c'est dans sa nature, c'est de son âge. Et tous les vieux thèmes y passent : le conflit des générations, le refus de l'ordre imposé et du désordre établi, l'espoir, l'illusion plutôt, qu'on peut changer la vie, le monde et l'homme, le scepticisme à l'égard des leçons de l'expérience et des enseignements du passé, le besoin de se poser en s'opposant, le goût de l'action qui, ne trouvant guère d'issue, se sublime en violence, l'horreur de la solitude et la joie d'être ensemble, le refus d'un système écrasant qui vous enserre et vous étouffe. Rien de bien nouveau, en somme.

Peut-être. Et pourtant, si les plus de trente ans, fascinés et assourdis par la bruyante avant-garde dont on leur ressasse les slogans et les méfaits avec une insistance qui n'est pas innocente, en venaient à négliger de regarder et d'écouter autour d'eux ? La majorité silencieuse de la jeunesse est absente du théâtre des opérations, c'est vrai. Mais que pense-t-elle, que veut-elle, que refuse-t-elle ? Qu'y a-t-il de nouveau, ici et maintenant ?

***

La grande nouveauté, c'est sans doute que la solidarité d'âge, l'appartenance à une génération, semble désormais beaucoup plus forte que toutes les solidarités d'origine et d'appartenance sociales.

Hier, l'adolescent favorisé, l'étudiant promis à un bel avenir, le nouvel enseignant, le jeune cadre, se sentaient beaucoup plus proches de leurs aînés issus des mêmes milieux, comme on disait, que de leurs contemporains, des classes populaires, écoliers ou apprentis, employés, ouvriers et paysans de leur âge. Et de subtiles frontières, de discrètes oppositions, subdivisaient encore, presque à l'infini, le monde de la jeunesse à l'image de l'univers des adultes.

Aujourd'hui, par-delà toutes les barrières des origines, du savoir, du niveau de vie même, tous trouvent tout de suite un langage commun, expriment les mêmes réactions, les mêmes jugements, les mêmes désirs, partagent les mêmes plaisirs, beaucoup plus facilement en tout cas qu'avec ceux qui, plus âgés, bénéficient d'un mode de vie comparable au leur, ont fait, en leur temps, les mêmes études et choisi le même métier. Les différences s'estompent tandis que les ressemblances, même vestimentaires, s'accentuent.

Il est tentant d'expliquer cette fusion de la jeunesse en faisant valoir que chaque génération manifeste des goûts, adopte des modes, choisit des héros, éprouve des espérances ou exprime des refus qui lui sont à la fois propres et communs. L'uniformisation, même toute relative, des conditions de vie, la standardisation des produits, l'anonymat et la solitude ressentis, peu ou prou, d'un bout à l'autre de l'échelle sociale, ne poussent-ils pas d'ailleurs dans ce sens ?

Mais il ne s'agit pas que de cela ; il y a plus, beaucoup plus. Voici qu'on trouve au coude à coude, vibrant au même air de rock, réagissant de façon parallèle, voire identique, au service militaire ou à la pollution, au sort des immigrés ou à la peine de mort, à la sexualité ou à la vie en communauté, devant l'ordre ou la drogue et même vis-à-vis de la délinquance ou du travail, un agrégé qui enseigne en faculté et une institutrice de campagne, un petit pays du Languedoc et un cadre supérieur sorti de l'ENA, une dactylo et un jeune médecin, un loubard de banlieue et une vendeuse de grand magasin... Ils posent, chacun à sa manière, le même regard sur les centrales nucléaires et l'impératif de la croissance, sur les partis politiques et sur les prisons, sur la folie et sur la musique, sur le progrès et sur le béton, sur la bagnole et sur le boulot. Leurs jugements se rejoignent bien plus qu'ils ne s'opposent.

S'ils ne sont que quelques dizaines de milliers à Malville ou au Larzac et quelques centaines de milliers à les approuver, ils sont des millions à les comprendre ou, au moins, à refuser de les blâmer. Une même angoisse quasi millénariste, un même recul devant l'avenir, leur avenir, un même rejet des idées reçues, des usages et des jugements tout faits : ce qui les rapproche est infiniment plus fort que ce qui les distingue et les divise.

Il faut en prendre son parti : même s'ils ne le manifestent pas, même s'ils se taisent, ils sont tous, enfin presque « tous comme ça ».

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Listener

Retour à la chasteté ?

Les Anglais ont par-dessus la tête de la « société de tolérance », si l'on en croit cet extrait d'une émission de radio publié par l'hebdomadaire *THE LISTENER* :

« Les Victoriens n'étaient certainement pas aussi universellement chastes et continents que leurs mythes le suggèrent ; et nos « nouveaux élizabéthains » ne sont pas aussi universellement athlétiques sexuellement que nos mythes veulent nous le faire croire.

» Nous pouvons être sûrs qu'il y a aujourd'hui, comme il y a toujours eu, une minorité d'hommes qui, après une brève flambée d'adolescence, découvrent que leur intérêt pour les choses du sexe cesse rapidement d'être une obsession. Ils arrivent au stade où, comme le disait Kipling, « une femme n'est » qu'une femme, mais un bon cigare est un bon cigare » (...).

» Cette fraction de la population a cependant disparu de la littérature, du théâtre et des écrans de télévision contemporains (...). Aujourd'hui, si quelqu'un est assez courageux pour oser déclarer que le « sexe » ne le passionne pas plus que cela, on pense automatiquement qu'il y a du vilain et qu'il faut qu'il se fasse soigner (...). La reine Victoria, elle, n'aurait rien trouvé d'étrange à ces « cas ». La haute société anglaise de son époque était riche en vierges des deux sexes et de tous âges, célibataires érudits, passionnés d'ornithologie ou d'entomologie, écrivains de sermons ou traducteurs de Lucrèce, et vieilles filles intrépides exploratrices des côtes d'Afrique (...) dont personne n'a jamais calculé combien la « sublimation de leur énergie » avait contribué à la prospérité et à la gloire de leur pays. »



La misère difficile

L'hebdomadaire italien l'*EUROPEO* raconte l'histoire suivante :

« Maman, au secours ! » a failli crier le maire de Sainte-Thérèse, en Sardaigne, M. Fadda, en voyant arriver dans sa commune une quarantaine de hippies. Se sentant gravement menacé, M. Fadda a demandé l'aide du ministre de l'intérieur.

» On vit essentiellement de tourisme, à Sainte-Thérèse, et la population ne pouvait réagir que sévèrement à l'invasion de ces « hippies nudistes » à l'aspect peu engageant. Exaspérée, elle les a pris en chasse, et cette explosion de rage a failli se terminer de façon dramatique. Heureusement, les hippies, compréhensifs, se sont dispersés pacifiquement sous l'œil vigilant des forces de l'ordre.

» Il est vrai qu'en Sardaigne la misère n'est pas un choix, et les hippies ne pouvaient guère s'attendre à y trouver un accueil fraternel. »



Tournevis et couronnes d'acier

« *Cher KROKODIL*, écrit un lecteur du journal satirique soviétique, *si tu as un peu de considération pour l'électricité et si tu profites de ses bienfaits, alors aide-nous, nous les électriciens du district de Kaniev, de la Koubagne agricole. Il nous est déjà difficile de travailler dans les kolkhozes et les entreprises du district. Mais lorsqu'il s'agit de se faire embaucher, cela devient tout simplement impossible.*

» Quand on s'adresse à un chef du personnel pour demander du travail, il vous sort immédiatement un assortiment de fils électriques en cuivre et en aluminium. L'un d'eux est soumis au postulant. S'il arrive à le couper avec ses dents, il est embauché. S'il n'y arrive pas, le chef lui dit : « Comment veux-tu, mon » gars, te mettre au travail si ni toi ni nous n'avons de pinces » plates ou coupantes, ni de tournevis ? Nos gars coupent les » fils avec les dents, les vis et les boulons, ils les vissent et les » dévissent avec les ongles. » (...)

» C'est la vérité : cela fait trois ans que les pinces plates et les tournevis ont disparu des magasins du district.

» Nous ne sommes pas fiers. Nous proposons donc un compromis : si les travailleurs du commerce ne sont pas capables de nous ravitailler en pinces plates, qu'ils nous fassent poser, à leurs frais, des couronnes dentaires en acier. »



Neuf jours dangereux

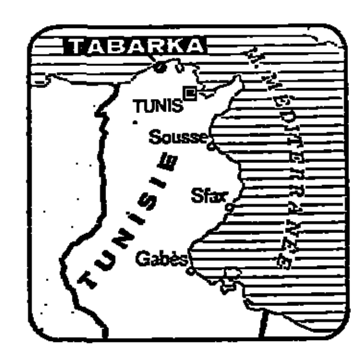
Le premier ministre israélien, M. Begin, a failli reporter sa dernière entrevue avec le président Carter à cause d'une ancienne coutume encore respectée par les juifs ultra-orthodoxes, dont l'influence a grandi en Israël depuis les dernières élections.

Le quotidien de Tel-Aviv *MAARIV* raconte que *« plusieurs rabbins américains avaient conseillé à M. Begin de ne pas rencontrer le président Carter pendant les neuf premiers jours du mois d'av* (le onzième mois du calendrier hébraïque), *jours qui ont précédé la destruction du Temple par les Romains en 70 avant notre ère, car ces jours-là, les juifs sont réputés malchanceux dans leurs contacts avec les Goïm* (les non-juifs). *M. Begin a répondu que, s'il avait connu cette coutume, il aurait évité de fixer cette rencontre dans ces neuf jours. Mais, puisque la date était décidée, il lui était impossible de l'annuler.*

» Finalement, le chef du parti orthodoxe Agoudat-Israël a annoncé à M. Begin, au nom du conseil des Sages de la Thora, qu'il pouvait maintenir son entrevue avec M. Carter, et même en faire un succès, à condition qu'il approfondisse sa réflexion sur les chapitres de la Genèse qui racontent la lutte entre Jacob et son frère aîné Esaü. »

Lettre de Tabarka

LE FESTIVAL OU ON NE BRONZE PAS IDIOT



SON côté insolite a eu tant de succès que personne n'hésite plus à reprendre à son compte le slogan « Je ne veux pas bronzer idiot », qui a lancé le Festival de Tabarka, vieux aujourd'hui d'un lustre. Les « festivaliers » venus d'Europe mais aussi de l'Algérie toute proche — la frontière est à une dizaine de kilomètres et La Calle à trente-cinq, — de Tunis et des environs, se retrouvent en juillet et août dans ce petit port de pêche situé au fond d'un golfe que dominent les monts de Khroumirie. Mimosas, chênes-lièges et pins font une couronne de verdure à cette cité de six mille habitants.

Côté mer se dresse, au sommet de la célèbre île de Tabarque, le fort génois qui a encore fière allure, bien qu'il soit intérieurement délabré. Edifié par la famille des Lemellini, à qui l'île avait été concédée en 1540 pour qu'elle obtienne de Charles Quint la libération du corsaire Dragut, capturé sur les côtes de Corse, il a été démantelé en 1741 par Ali Pacha, qui mit fin à cette enclave étrangère. La ville moderne — maisons blanches, toits rouges, fenêtres et portes bleues — a été construite, elle, sous le mandat français ; des journaux de l'époque exposés au club d'histoire et d'archéologie de Khroumirie la présentaient comme une merveilleuse station balnéaire française en Afrique...

EN 1973, un groupe d'amis dont MM. Lotfi Belhassine, chargé de promotion, et Hanafi Ben Chérif, P.-D.G. de la S.N.L. (Société nationale du liège), se mirent en tête de contribuer à l'essor de cette région qu'ils aiment, mais qui a été négligée, voire ignorée, par les plans *de développement consacrés à quatre zones privilégiées de l'est* : Tunis, Monastir-Hammamet, Sfax et Djerba.

Le tourisme étant prioritaire en Tunisie, ils optent pour le Festival : celui-ci devra servir de catalyseur et obliger les pouvoirs publics à s'intéresser davantage à l'ouest. Le démarrage se fait avec les moyens du bord, au demeurant modestes : la Société d'expansion touristique de Tabarka est constituée avec un capital de 34 275 dinars péniblement réunis, beaucoup d'idées et de la bonne volonté. Sur un terrain concédé par l'Etat, on construit, au bord de la mer, entre les pins et les mimosas, le village du festival, « *le village génois* » : des huttes à deux places pouvant accueillir deux mille cinq cents personnes.

Mais pour « *marquer et se démarquer* », selon le mot d'un organisateur, « *Il faut une formule sans précédent* ». Alors on misera sur l'animation, mais, à l'inverse de ce qui se pratique ailleurs, elle fera sortir les estivants, les mettra en contact avec la population, la région, le pays et leur offrira aux quatre coins de la ville, de jour et de nuit, un ensemble de manifestations culturelles.

La basilique désaffectée — citerne turque transformée en église que d'aucuns datent à tort des débuts de l'ère chrétienne — devient une excellence salle de concerts ; sur le terrain attenant, les habitants construisent un théâtre de plein air, à l'allure d'amphithéâtre antique, où se succèdent les spectacles les plus divers. Au bout de la rue, une grande maison abrite des expositions, et la cour, où les auditeurs s'asseyent sur des nattes et des coussins comme dans les écoles coraniques, sert de salle de conférences à l'université d'été.

A l'autre extrémité de la ville, un hangar de réparation de locomotives a été aménagé en cinéma. Près du marché, les bâtiments construits pour une foire éphémère sont devenus à titre permanent le complexe culturel : dans les ateliers disposés autour d'une place ronde, peinture, mosaïque, poterie, chant, danse, musique, travail du liège, etc., s'offrent au choix des Tunisiens et des étrangers.

Naceur Khemir, qui a recueilli et illustré les récits populaires dont il a fait *les Contes de l'ogresse* (1), a, pendant deux mois, regroupé des enfants du village, qui ont, selon la même veine, décoré la jetée des célèbres Aiguilles de Tabarka. Quelques-uns de ces ateliers fonctionnent toute l'année pour la population locale, de même que la bibliothèque et le cercle d'histoire et d'archéologie qu'anime la femme du maire.

Centre d'initiation pour les étrangers, ce cercle, créé en mars 1976, rappelle aux jeunes l'enracinement de leur ville dans l'histoire, puisque l'antique Thabraca a été tour à tour comptoir phénicien et port romain, d'où étaient exportés les marbres du Chemtou et les produits forestiers et miniers de l'arrière-pays. Les vestiges, en particulier les mosaïques, se trouvent à Tunis, au musée du Bardo, où, faute de place, tout n'est pas exposé. Les Tabarkois ne désespèrent pas de les récupérer en partie ou en totalité, comme d'autres localités qui se sont dotées de musées locaux fort bien aménagés.

En attendant, quelque trois cent cinquante élèves des grandes classes du lycée sont membres du club et participent à des recherches et à des fouilles sous la supervision de l'Institut national d'archéologie et d'art, les meilleurs allant, l'été, suivre des stages pour se perfectionner dans le domaine des fouilles, de la restauration, du moulage et de la muséographie. Ils publient même depuis peu des *Cahiers de Khroumirie*, dont un numéro a été consacré à leurs fouilles et le deuxième aux arts populaires de la région.

AU début, la population a été perturbée par l'arrivée massive des touristes et elle a ressenti comme un « agression » la présence de femmes peu et court vêtues. Mais, au dire des autorités, elle s'en est rapidement accommodée et la cohabitation s'est établie sans histoire. Les adolescents essayent gentiment de bavarder avec les filles sur la plage, les plus hardis les invitent à danser et tentent ensuite leur chance tandis que les moins jeunes continuent à jouer aux cartes et aux dominos ou cherchent à se documenter, comme ce quadragénaire que nous avons vu plongé dans une littérature aux titres évocateurs tels que *Dictionnaire intime de la femme*, *la Sexualité féminine*, etc. Mais la ville est surtout sensible aux « retombées » de l'amorce du développement économique.

Pour la première fois depuis l'indépendance, un pharmacien et un médecin tunisiens se sont installés à Tabarka et ils envisagent même d'ouvrir une clinique. Le télex ayant été installé et le téléphone automatique devant suivre, la S.N.L. a décidé de transférer son siège de Tunis à Tabarka. L'exode de la population vers l'est commence à se ralentir ; de jeunes cadres de l'Etat demandent à être nommés dans leur région natale et des commerçants ou des restaurateurs émigrés reviennent « au pays ».

DES projets qui ne manquent pas, certains prennent corps. La construction du nouveau port de pêche a été entamée ; elle sera terminée quand les pêcheurs porteront leurs prises de 500 à 1 000 kilos (de poisson noble comme le rouget et la daurade), plus utiles à l'économie régionale que le corail, plus rémunératrices pour eux, il est vrai. L'aménagement de l'ancien port est prévu pour permettre l'évacuation du liège ; celui-ci est exporté actuellement à partir de la capitale, ce qui représente une perte de temps et d'argent. Enfin, la Tunisie, le plus petit des sept producteurs mondiaux après le Portugal, de loin le premier, l'Espagne, la France, l'Algérie, l'Italie et le Maroc, entend fabriquer davantage de produits finis.

Les perspectives les plus prometteuses résident cependant dans le tourisme. Avec l'aide d'investissements koweïtiens, une série de résidences doivent être édifiées d'ici trois à cinq ans dans la montagne et sur la côte en direction de la frontière algérienne, tandis que Tabarka sera dotée d'un port de plaisance et que des bâtiments existants mais délaissés seront restaurés et réaménagés en locaux commerciaux et de loisirs, sans modifier le visage de la ville. Comme on le voit, les Tabarkois, eux non plus, n'ont pas envie de bronzer idiots...

PAUL BALTA.

(1) Editions Maspero, Paris, 1975.

NORVÈGE

Un mariage à Bardal

A 4 heures, la Mère a hissé le pavillon au grand mât, dans le jardin, au-dessus des roses. A cet instant, la grand-mère — « la meilleure des mères », comme disent les Norvégiens — épluchait son vingtième kilo de pommes de terre. Pour elle, quatre-vingt-quatorze ans et un regard de jeune fille, cette journée sera peut-être la dernière fête : Birger, son petit-fils, se marie.

Au premier étage, Vigdis quitte la couette où Birger dort encore. Le soleil inonde la chambre depuis deux heures. Quatorze tentes couvertes de rosée brillent dans le pré, près de la grange. Il y en aura dix-sept au total, ce soir, après la cérémonie : la maison n'est pas grande et le grenier abrite une foule de cousins.

La Mère, la grand-mère et Vigdis, trois générations de Norvégiennes qu'anime la même énergie. Ici la femme ne commande pas, mais elle tire les ficelles et les consolide au besoin. Depuis trois jours, Vigdis prépare sa noce. Elle a tout fait : trois cents petits pains salés, autant de sucrés, dix gâteaux gigantesques bourrés de noix et de crème battue, les bocaux de fruits, les ingrédients pour la soupe, les soixante-seize programmes destinés aux invités et les étiquettes décorées qui signaleront leurs couverts. Les achats aussi : le saumon frais, les caisses de bière — une fortune — et de limonade, les extraits de vermouth et de whisky que l'on mélangera à l'alcool insipide du vinmonopolet (1). La Mère l'a aidée : c'est elle qui a réservé la Maison de la jeunesse pour abriter les convives, qui a remis en fonction le sauna municipal et s'est occupée des douze volontaires — des voisines — qui auront, ce soir, la tâche du service, de la cuisine et de la plonge. L'entraide, ici, est une fonction naturelle.

* * *

A 16 heures, Birger et Vigdis, dans la dernière voiture, partent pour le temple. Une vingtaine de drapeaux flottent à présent sur le hameau. Les véhicules, les bancs du temple, l'autel sont pavoisés. Bardal, sur le Ranafjord, à quelques kilomètres du cercle polaire, est en fête. La Norvège profonde, loin d'Oslo et du sud, manifeste sa fierté jusque dans les costumes : dans le chœur, où patiente la famille, dix, vingt tenues folkloriques aux bijoux d'argent, semblables à celles des mariés.

Les premières robes longues sont apparues il y a deux heures à peine sous les tentes. Les femmes en bigoudis envahissaient la maison où officiait la coiffeuse, une cousine de Bergen. Vigdis repassait sa robe tandis que la Mère recevait les voisins venus apporter leurs cadeaux. Les campeurs, après un dernier coup de chiffon sur les carrosseries, s'étaient soudain endimanchés. Et le « maître de cérémonie » s'était enquis des discours qui ponctueraient le banquet.

La cérémonie a été brève, classique : l'orgue tonitruant, le pasteur qui déclame, l'échange des anneaux, une prière commune et les baisers traditionnels à la sortie. Le père n'avait pourtant pas embrassé Birger depuis des années et la Mère, pour une fois, s'est penchée sur Vigdis, sa belle-fille. Ces manifestations de tendresse sont inhabituelles, seule compte la présence.

Puis tout le monde s'est dirigé vers la grande salle de la maison communale tandis que la Mère regagnait la maison, où tant de choses devaient être rangées.

* * *

Le lendemain, 4 heures. Le soleil s'est à peine couché, entre minuit et 1 heure, de l'autre côté du fjord. Il entre à présent par les baies de la grande salle où s'enchaînent les polkas et les valses.

Le repas, soupe chaude, saumon froid à la crème fouettée et fruits au sirop, a été ponctué de chansons — celles du programme, choisies par Vigdis, Birger et leurs mères — et de quelques discours, parfois sévères pour les époux. La délicatesse, c'est aussi de ne pas cacher ce que l'on pense quand l'occasion en est donnée.

Mais l'atmosphère a changé quand le maître de cérémonie a donné le signal du bal. Les tables, aussitôt délaissées, ont été desservies puis approvisionnées en alcools, tandis que les jeunes couples entreprenaient d'illustrer avec éclat la pérennité des coutumes et des danses folkloriques traditionnelles. Et jamais, au cours de la « nuit », l'orchestre n'a joué autre chose que ces danses que les vieux aimaient déjà.

Au plus fort de la noce, Ingvar Jensen et Asbjorn Antosen se sont éclipsés pour une partie de pêche au cabillaud sur le fjord. La grand-mère a proposé une polka à Birger. Puis, après un dernier coup d'œil à la table où s'amoncellent les cadeaux des invités, elle a regagné sa maison. Et elle s'est couchée en s'essuyant les yeux.

MICHEL BERNARD.

(1) Vendus librement dans tous les commerces d'alimentation, les extraits (gin, cognac, vodka, curaçao, etc.) sont destinés à parfumer et à rendre consommable l'alcool le moins cher — titrant 60° — vendu en Norvège dans les magasins d'Etat. Cet alcool vaut 80 à 85 couronnes (85 F) les 75 centilitres. Or, un litre d'alcool à 85° fabriqué par un particulier revient à 5 couronnes, en comptant l'amortissement de l'alambic. C'est évidemment interdit..., mais la Norvège est vaste, et le sucre, matériau de base, peu onéreux. Ce qui n'était pas le cas, il y quelques années : « *Le sucre était tellement cher qu'on ne pouvait plus le boire* », prétendent certains.

REVUE DES REVUES *par Yves Florenne*

Les « Fioretti » d'André Malraux

LE marbre et le bronze sont chers, et le temps est passé où la *N.R.F.* dédiait à ceux par qui elle exista, à Gide, à Claudel, à Alain, d'autres encore — le dernier fut Paulhan. — un de ces « tombeaux » majestueux qui jalonnent les avenues de nos bibliothèques. Ce n'est plus, depuis quelques années, qu'un numéro comme les autres. Pas tout à fait, pourtant, cette fois-ci, car il marque, pour la *N.R.F.*, la fin d'une ère. Sur la première page aucun autre nom que celui de Malraux. La revue s'est effacée de ce recueil, même Marcel Arland qui l'ordonna. Il n'aura pas voulu non plus, par un sentiment, ou des sentiments, qu'on pressent, rien dire sur la tombe, choisissant de se tenir à l'écart pour parler en silence à celui dont il *nous disait hier* qu'il était le plus ancien de ses amis.

Un long demi-siècle. Le temps où Malraux lui écrivait (le dernier feuillet de la lettre est reproduit en *fac-similé*), de Phnom-Penh, qu'il ne lui avait rien écrit de ce qu'il aurait voulu lui écrire, mais qu'il le lui dirait. Le même temps, à peu près, que se remémore Chagall, pour qui Malraux deviendra « *le plus grand ami* », ressemblant de plus en plus à quelque figure de porche roman : un de ces « *visages prophétiques, avec leurs yeux taillés dans le marbre* ». Au vrai, le marbre est rare dans nos cathédrales, mais n'importe, s'il signifie plus de durée, de dureté et d'éclat. Jean Lacouture, biographe passionné et lucide, s'arrête au journaliste qu'aurait été Malraux s'il ne fût allé bien au-delà ; et à celui que, d'ailleurs, il fut : non seulement dans la fondation de journaux et dans maints articles, mais dans *l'Espoir*, dans tels fragments des *Antimémoires*, reportages d'une « *fulgurante beauté* », et dont le reporter est l'acteur, témoin de lui-même autant que de l'événement.

Hors, il va de soi, ce témoin-là, celui qui nous émeut le plus (un autre l'eût rejoint, mais Sophie de Vilmorin a choisi, elle aussi, le silence), c'est le docteur Louis Bertagna, qui fut le médecin de Lazare, l'assista dans sa résurrection et l'accompagna jusqu'au terme. Alors, se souvenant d'un mot de Paulhan interrogé sur la mort : « *J'espère vivre jusqu'à la mienne* », il avait télégraphié, une fois le dernier soin rendu : « *Il a vécu jusqu'à sa mort.* » Non point parole consolatrice, mais vérité, qu'il atteste énergiquement. Et aussi que le dernier mot, le dernier regard, furent pour la détresse du médecin : « *Ce matin-là, c'était lui, le mourant, qui s'efforçait d'être le consolateur.* »

Jusqu'à ce matin de novembre, depuis le soir « *où il pénétra pour la première fois chez moi et pour toujours dans ma vie* », dix années, que le médecin n'est pas loin de considérer comme les plus riches : il en confie ce qui peut nous en être dit. Et d'abord, ce courage, si longtemps mis à l'épreuve avec une aventureuse allégresse, qui n'aura jamais été si simplement grand que dans le combat contre la destruction. L'échange amical s'étendait à la médecine, et jamais sans doute malade n'en apprit tant à son médecin, — qui le lui dit. « *Oui*, répondit Malraux, *mais moi je ne vous ai pas guéri.* »

Son intérêt pour la psychiatrie, la chimiothérapie notamment, recoupant le crédit peut-être trop généreux qu'il faisait à l'audio-visuel, explique assez qu'il ait été frappé par un mot qui projette autant de lumière sur les relativités de la folie que sur le pouvoir — faut-il dire insensé ? — de la télévision. Une émission avait pris pour sujet un hôpital psychiatrique et pour acteur les malades. Elle fut projetée devant ceux-ci ; après quoi, l'une des plus anciennes pensionnaires confia à sa voisine, en traitement elle aussi depuis trente ans : « *On peut dire que, ce soir, on a vu ce que c'est que la folie !* »

Avec le docteur Bertagna, on aborde ce qui nous intéresse et nous touche le plus dans ces pages : moins d'entendre parler de Malraux, même avec amitié et ferveur, que de l'entendre parler lui-même. Ici, pas de textes inédits, mais mieux encore : des paroles inouïes. Quelques-uns de ceux qui les avaient recueillies nous les rapportent, avec juste ce qu'il faut de commentaire pour suggérer la circonstance, le décor, le geste, le regard.

Laissons le vent d'outre-tombe porter jusqu'à nous, presque au hasard, quelques lambeaux de cette voix déchirée : « *Ah ! si, plus tard, à travers radios et télévisions, devant les hommes enfin prêts à l'entendre, le dernier prophète venait hurler à la mort : il n'y a pas de néant !* »

Mais d'abord la littérature, et la précarité. D'un entretien sur Barrès avec Frédéric Grover : « *Comme Renan, il aurait pu se vouloir frontalier des frontières de l'Occident… — (Il) était plus grand que ceux de la* N.R.F*… — Si j'étais docteur psychiatre j'étudierais la fascination qu'exerçaient sur Barrès les domaines d'échec… — Une chose me frappe, c'est combien Proust doit à Barrès.* » Sur d'autres : « *Remarquez combien les écrivains ont des rapports bizarres avec la politique : prenez le cas de J.-P. Sartre ; le parti qu'il a cherché à créer était absurde, ridicule.* » Ailleurs : « *Sartre, ce n'est pas sérieux.* » Avec cette précision : « *Tout ce qui m'intéresse dans Sartre est indépendant des aspects historiques. Indépendant de ses engagements.* » Aragon : « *C'est une voix, parfois une voix admirable dans la poésie, mais je ne suis pas sûr que l'ensemble soit une œuvre.* »

A l'observation que sa propre influence sur les jeunes est « assez relative » (ces derniers propos tenus avant sa mort à André Marissel) : Ils « *ne s'attachent guère aux écrivains de l'interrogation mais, sans doute pour se rassurer, lisent des auteurs qui produisent beaucoup d'ouvrages théoriques. (…) Gide tenait beaucoup à l'influence. Pour moi, le souci d'une influence : puérilité.* »

Aussi ne s'attarde-t-il pas à ces enfantillages ; la voile s'enfle, il cingle vers ailleurs : « *Le moment viendra où le surnaturel et l'aléatoire seront considérés. (…) Les gens qui font un vrai percement spirituel ne sont pas des intellectuels.* »

Il appartenait à Pierre Bockel, l'aumônier de la brigade Alsace-Lorraine, d'évoquer, sans tenter jamais de le solliciter, de l'incliner, « l'être spirituel », « l'homme assoiffé de transcendance et d'absolu ». C'est son texte qui répercute la parole, que j'ai citée d'abord, sur le défi à la mort jeté par l'ultime prophète de l'anti-néant. A ce cri s'enchaîne bien celui qu'il arrachait de sa voix rompue pour ses camarades du maquis de Durestal : « *Vous, mes compagnons d'hier, vous serez peut-être mes compagnons éternels…* » Et, plus malicieuse, non moins sérieuse, sa conclusion à un entretien avec trois prêtres : « *Enfin, messieurs les ecclésiastiques, vous savez fort bien, et mieux que moi, que nul n'échappe à Dieu.* » Mais sur cette lueur échappée, il se referme. Et Pierre Bockel n'omet pas de rappeler ce qui est écrit dans *Lazare* : « Le sentiment de survie m'est inconnu. » Il y a bien là de quoi troubler non seulement ses interlocuteurs, mais tous les « compagnons éternels ».

C'est plus directement encore que nous parvient, à travers l'épaisseur de sa propre brume, la voix de Malraux, restituée par Pierre Bockel d'après le *script* d'un enregistrement inaudible et qui ne fut donc jamais diffusé. Sur François d'Assise, notamment, qui, des trois saints élus par Malraux — les deux autres étant Bernard et Jean, — fut sans doute le préféré : parce que celui qui a « *ressenti le monde entier comme une fraternité* ».

* * *

Les *Fioretti* d'André Malraux, c'est Pierre Moinot qui en offre ici quelques-unes, parmi celles qu'il a recueillies pendant plus de quinze années, « au jour le jour », du Palais-Royal aux Amériques, jusqu'au dernier de ces jours, à Verrières. Pour cette fin, c'est une très belle jonchée, où s'avance un cortège de femmes, telles que Malraux les a toujours vues, en Asie, à Madrid, sur les tombes de Corrèze, « *servantes de la mort, accompagnatrices habiles et silencieuses qui savent obscurément dans leur chair le secret des origines et des fins (…). Peu à peu sublimées dans un seul personnage (…), le visage épique d'une légende des siècles (…), le jeune corps présent sur les monuments, les livres d'histoire, les tableaux de barricades, la France-femme contenant son propre destin comme Jeanne d'Arc contenait Dieu, — entité vivante, à la fois maternelle et amante, qu'on sert, qu'on défend, qu'on épouse, pour laquelle valent d'un coup tous les termes de la passion.* »

Mais revenons en arrière, sur une légende plus quotidienne, qui va de l'aigu au grave, à travers la voix qu'on nous donne de nouveau à entendre. Sur Staline : « *C'est un homme qui ne s'est jamais senti concerné par l'innocence.* » Une anecdote quasi symbolique : « *A la discussion des propositions budgétaires devant le ministre des finances, M. Giscard d'Estaing, ce dernier bute sur la ligne « maisons de la culture » : « Qu'est-ce que c'est que ça ? »* Aussi, Malraux « *n'a jamais pu admettre la solidarité gouvernementale avec le ministre des finances. Il s'en console en allant chaque fois rendre visite, à la bibliothèque du Palais-Bourbon, aux fresques de Delacroix* » (qu'il n'appelait d'ailleurs pas des fresques).

En mai 68 : « *Soudain, il voit le Louvre assiégé, l'émeute déferlant (…)* » « *… A partir de l'escalier, devant Samothrace, je serai au milieu des marches. Vous serez tous derrière moi. Nous serons là, les bras tendus…* » Rêve d'une fin ? Le même, sans doute, qu'il reprendra une dernière fois avec le Bangladesh — qu'évoque Philippe Médoux, jeune survivant de 68, justement, engagé lui aussi dans cette aventure indienne qui s'est refusée : un jour, le souffle coupé, il s'entend dire : « *Nous sommes compagnons de l'irrémédiable.* »

Feuilletons encore les *Fioretti* : « *Tout ce que je fais m'assomme*, dit brusquement A. M. *Sauf les* Antimémoires, *tout ce que je fais me tombe des mains. D'ailleurs, qu'est-ce que j'ai fait ? Quelques bouquins, des trucs sur l'art.* » Et puis : « *Voyez-vous*, dit A. M., *nous avons été la charnière entre le gaullisme et, disons, pour simplifier, le gauchisme (…). Aujourd'hui, rue de Valois, les valeurs impliquent une forme de société à laquelle nous ne croyons ni vous ni moi. Et je ne dis pas seulement rue de Valois !* », ajoute-t-il avec une sorte de dureté. Il fait un geste de sa main arrondie, comme si quelque chose s'enfuyait : « *Grand rêve* »…

Malraux avait confié à son directeur des arts et lettres qu'il voulait que *le Faucheur* de Picasso, figure d'une Mort de bronze noir, fût, à la proue de l'île Saint-Louis, le monument de Baudelaire. On voit bien pourquoi. Encore que, pour Baudelaire, c'était une Faucheuse, et on ne peut plus femme. Pierre Moinot, à son tour, voudrait que *le Faucheur* soit, face à l'écoulement du fleuve, le monument de Malraux lui-même. Pourquoi, on le voit bien aussi. Il nous dit qu'il fut toujours hanté par la phrase fameuse de *l'Espoir*, qu'il appelle la « phrase-énigme », et qu'éclairerait *le Faucheur*. Cette mort au masculin imposerait-elle plus puissamment, plus irrésistiblement à la vie sa forme de destin ? Du reste, on oublie toujours le premier mot de la phrase, et que cette métamorphose est une *tragédie*.

Retour sur Péguy

Une coquille avait rendu incompréhensible notre commentaire (*le Monde* daté 26-27 juin) aux souvenirs de Mme Germaine Péguy, dans *l'Herne*, avant la citation sur le jardin, les insectes et les *incestes*. « *La maladie aussi…* » où il y avait : « *la malice aussi…* » M. Jean Bastaire (qui a organisé le cahier de *l'Herne* : son nom avait été injustement omis) déplore cette « *maladie* » incongrue, dans une lettre pleine de choses intéressantes. « *Je crois, comme vous*, écrit-il, *que le grand texte d'Hubert Beuve-Méry, jamais publié, est important. Il est d'abord une pièce capitale dans le dossier « Péguy inspirateur de la Résistance ». Il garde ensuite une actualité et une jeunesse étonnantes. Péguy révolutionnaire ? C'est Maurras lui-même qui s'en inquiète, en 1941* : « Dans la mesure où cet illisible » peut être lu, il est très dangereux, » parce que sa tête est Révolution. »

Il rappelle très opportunément aussi, à propos du numéro d'*Europe* sur la « Littérature prolétarienne », que Pierre Hamp (qui y fut oublié), a eu Péguy pour premier éditeur. « *Quant à Henri Poulaille, il s'exclamait : « Qu'on ne » nous la fasse pas à l'oseille. Péguy ne » peut sembler un esprit changeant que » pour qui le regarde superficiellement. » Péguy fut toujours un socialiste.* » (*le Peuple*, quotidien de la C.G.T., 31 janvier 1939.)

La vie du langage

D'Ouagadougou à Séoul... en passant par la Lorraine

LA VII[e] « Biennale de la langue française » se tiendra à Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada), du 23 au 30 août, après que les deux cents et quelques biennalistes auront été reçus à Montréal par le maire J. Drapeau, puis à Québec par le gouvernement de la Belle Province (1).

Le thème principal des travaux, « français et identité culturelle », est à la fois intéressant et ambigu. S'il s'agit de dire que les parlants-français ont une « identité culturelle » que n'auraient pas les membres de n'importe quelle communauté linguistique, on fait fausse route. Nous ne savons pas bien dans quelle mesure les deux notions (langue et identité) sont dissociables : le fait est que des Mexicains ou des Australiens ont une culture originale, et non une langue.

Ce n'est sans doute guère que dans le « pré carré », et pas même dans tout l'Hexagone, que les deux notions se recouvrent, en ce qui nous concerne. Ailleurs, et en commençant par l'Alsace ou la Corse qui revendiquent précisément une identité culturelle non francophone, l'usage du français tantôt ajoute, tantôt retranche à cette difficilement saisissable « identité ».

Il y ajoute, à coup sûr, en Acadie ou au Québec, dont l'« américanité » est certaine, mais avec quelque chose d'autre (et de plus) que l'américanité standard. Il y retranche en Afrique noire, où il ne peut rien exprimer, ni des rapports familiaux et tribaux ni de l'environnement, que seuls perçoivent pleinement les langues maternelles négro-africaines. En Algérie, peut-être y est-il (toujours le français) l'élément d'une dialectique de la culture, l'autre élément étant l'arabe (ou le berbère), dialectique qui elle-même est une « identité ».

Les Biennales ne sont pas, et ne prétendent pas être, des séminaires de linguistes. Ce sont des rassemblements, qu'une expérience de plus de dix ans a montrés heureux et finalement féconds, d'hommes et de femmes de bonne volonté venus d'horizons assez divers, à la fois pour vivre intensément durant deux semaines leur condition de francophones hors de France, souvent isolés et près de perdre courage, et pour réfléchir à cette condition. Il est arrivé aux Biennales, notamment à Dakar en 1973, de céder à la tentation du triomphalisme et du narcissisme. Plus souvent, elles ont fait œuvre utile en stimulant les initiatives et les volontés ; le tout avec des moyens limités, qui doivent davantage à la compréhension de gouvernements étrangers (celui du Canada en premier lieu) qu'à celle de la France officielle.

Cette année, seront couronnés les trois lauréats du concours « Le français et moi » : un étudiant-poète d'Ouagadougou, une étudiante de Séoul (Corée du Sud) et une jeune fille de Bar-le-Duc. Que de symboles et d'émotions brassées en perspective ! Mais pourquoi pas ? Nous l'avons belle, ici, de pincer les lèvres et de faire la fine bouche devant une richesse (mais toute autre langue en serait une) que nous possédons nativement et que nous contribuons à conserver et à grossir. C'est facile, et ce n'est pas heureux. Entre l'autosatisfaction et le dénigrement de soi, la voie est étroite, mais elle existe.

Avec nos sabots, dondaine...

L'obligeance de Radio-Canada permettra l'enregistrement intégral des débats de la Biennale. Même si les actes ne retiennent pas tout (dix jours sur le thème, c'est peut-être un peu beaucoup), il restera de Moncton 1977 une masse importante de documents.

Ce séjour en Acadie sera aussi pour le plus grand nombre des biennalistes l'occasion d'entendre vivre un français différent du leur ; c'est-à-dire de confronter quotidiennement durant une quinzaine les deux notions de « français universel » (c'était le mot d'ordre des premières Biennales) et de « français local ». Elles ne sont pas incompatibles. Il existe bien un français international : celui de la presse, des publications techniques ou officielles, des discours. Et bon nombre de français régionaux, en France et hors de France.

Les uns (dans la francophonie de langue maternelle) sont anciens et présentent bien des traits communs : phonétiques et lexicaux. D'autres, ceux de la francophonie de langue seconde, se constituent actuellement avec des caractéristiques très différentes ; c'était le cas du français « pied-noir », c'est aussi celui des « français d'Afrique » qui sont d'ores et déjà, en Côte-d'Ivoire ou au Sénégal, de véritables langues régionales.

Une étude comparée des vocabulaires régionaux réserverait d'ailleurs des surprises. Bien souvent (c'est l'exemple de *décaniller*, cité dans une précédente chronique), tel mot classé « argotique » ou « très familier », et considéré comme parisien, se retrouvera dans toute l'aire francophone (y compris le Canada et la Wallonie) sans nuance « argotique ».

La graphie de ces mots les fera souvent considérer comme isolés dans telle province : elle n'est pas fixée, et chaque lexicologue (ou dialectologue) l'adapte un peu à sa façon. En fait, il s'agit souvent de « nébuleuses » pour reprendre l'expression de M. Prignlel, argotiste éminent. A la limite, on est tenté d'évoquer un vocabulaire « pan-régional », commun à toute la francophonie de langue maternelle, sauf... aux Parisiens cultivés : et, dès lors, où est l'écart « savoureux » ou « pittoresque » ?

Un lecteur fidèle, lui-même excellent lexicographe puisqu'il s'agit de M. Doillon, rédacteur du *Lexique en liberté* (2), recense ainsi, autour de *décaniller*, une vingtaine de régionalismes : *décanicher*, dans l'Ouest, qui pourrait venir de la ca-niche, croisement bâtard de la cachette et de la niche (?) ; *déssenailler*, que W. von Wartburg fait dériver du *cenaculum* bas-latin, le grenier ; *déguenilier*, qui viendrait du ganot, la mare qu'on peut passer à gué, « à la ganot » (en enlevant ses chaussures), etc.

Un autre lecteur et correspondant assidu, le docteur Jeanniard (dans l'Orne), plaide la cause de l'origine bretonne de bon nombre de termes dialectaux. Ainsi, l'*ordin* (le doigt index), viendrait du breton *oriad*, qui signifie... libertin, polisson. *Si non è vero, è bene probato*. Mais cet ordin de l'Ouest (où il prend aussi les formes *loridet, dolidet*) se retrouve dans les Ardennes (*laridet*), dans la Meuse (*loridet* encore), en Dauphiné (*anridet, lanridet*), etc. On peut supposer, avec M. Doillon, un élément final *det* ou *din*, le doigt. Mais ensuite ?

Pour le majeur, la (parfois, le) *casaque*, ou *casane*, notre lecteur bretonnant propose : *kazarc'h*, le grêle. Mais quel rapport ? Pour l'annulaire, outre *Jean-de-saoul*, *Jean-dau-sot*, etc., qui restent incompréhensibles, tout l'Ouest a *malachie*, ou *malaki*, aussi obscurs.

Enfin, et toujours à propos de cette précédente chronique, *rachecouane* (avare), serait plutôt, écrit M. Doillon, un *râcle-couenne*, un ladre.

Un « reculoir » obscur

Un titre (*le Monde* du 5 juillet) a intrigué quelques-uns de nos lecteurs : « *L'inflation sur le reculoir.* » Ce *reculoir* ne figure en effet dans aucun dictionnaire : pas même celui des *Mots nouveaux*, de P. Gilbert, ni celui des *Mots sauvages*, de M[e] Rheims.

Faute d'avoir pu joindre l'auteur de l'article (M. Bommensath), contentons-nous d'une hypothèse. Il s'agit sans doute de cette pièce du harnais généralement nommée *avaloire*, qui permet au cheval de timon soit de retenir la charge dans une descente, soit de la faire reculer pour une manœuvre.

Cette avaloire se nomme aussi *reculement*, et précisément *reculoire* (et alors féminin) au Québec, qui l'a sans doute reçue du Perche. Le sens est clair : le gouvernement, bon cheval, s'arc-boute pour retenir le poids de l'inflation qui nous tire vers le bas. Celle-ci est donc « sur la reculoire ». Mais pourquoi le masculin ? L'auteur se fera sans doute, dès que revenu à Paris, un plaisir de nous l'apprendre.

JACQUES CELLARD.

(1) « Biennales de la langue française », 47, rue de Lille, 75007 Paris.

(2) « Les Amis du lexique français », 81 bis, rue Lauriston, 75017 Paris.

PORTRAIT

Miss Solitude

(Suite de la page 5.)

Pour l'instant, elle feuillette son livre d'un air las. Parce que pas grand-chose suffit à vous faire plaisir lorsqu'on est bien résigné, lire lui permet, la plupart du temps, d'au moins oublier la dure et triste réalité Cela endort son ennui total, c'est-à-dire son impossibilité de communiquer avec les êtres et les choses. Car si enfermée dans sa peau, elle ne s'aime pas, elle n'aime guère non plus les gens Le ressort est bloqué. Elle ne peut se détendre. Elle n'est pas du même peuple. Pour échapper à sa détresse, elle n'a qu'une recette : la fierté. Ce qui la perd. On la croit poseuse alors qu'elle a une pudeur atroce qu'on prend pour du dédain.

L'idée fixe

Encore que plus immergée de caractère qu'un iceberg, elle m'a exposé, un autre soir, sa « philosophie ».

« *Plus je suis solitaire, plus je suis dépourvue d'amis et de défenseurs, plus je me dois de respect. Vous comprenez, on ne m'a pas accordé le droit d'être bonne.* »

Quand — Dieu sait pourquoi ! — elle éprouve en ma présence l'exceptionnel sentiment de confiance qui, chez les êtres apeurés, tient lieu d'amour, c'est toute son âme souterraine qu'elle dévoile, peut-être sans s'en apercevoir.

« *Il me semble qu'il n'y a rien pour moi sur la terre. Non, je ne connaîtrai jamais le bonheur. Je suis bien trop bête !* »

Elle m'avouera, une autre fois, lutter depuis plusieurs années contre l'idée fixe de son cerveau enténébré. « *A quoi bon continuer de vivre ? On est si seul... tout seul ! Pourquoi ne pas finir tout de suite ? Je n'ennuierais plus personne, même pas moi ! Dans la solitude, j'ai failli devenir folle.* »

Quand ses yeux gris sont sur moi, c'est le désespoir qui me regarde. On peut voir dans son cœur désert les araignées tisser leur toile. C'est le regard d'une âme inapte à vivre. Et c'est d'autant plus désolant que, godiche et mal attifée, il n'y en a pas moins sûrement de belles et bonnes choses en elle. Et finalement, le plus difficile n'est pas pour elle de vivre seule. C'est de souffrir seule.

Paraphrasant Valéry, j'ai failli lui dire un jour : les uns sont assez bêtes pour s'aimer. Les autres pour se haïr. Deux manières de se tromper. Peut-être avez-vous la meilleure part ? Mais je savais ce qu'elle aurait préféré : aimer — et — se tromper. La sachant également assez portée sur les choses de Dieu (le Christ n'est-il pas, dans bien des cas, le mari des femmes qui n'en ont pas ?), j'ai pensé lui parler de l'homme d'Assise. L'essentiel n'est pas qu'on me comprenne, mais que, moi, je comprenne les autres. Et non qu'on m'aime, mais que j'aime les autres, disait le Poverello. Mais à quoi bon les mots quand on est fixé ?

Sans cesse, elle interrompt sa lecture pour laisser errer ses yeux. Alors, à travers les branches, son visage glacé m'apparaît. Si la beauté peut servir de masque à la laideur, pourquoi l'inverse ne serait-il pas possible ? Comment peut-on être assez imbécile pour n'attacher de beaux sentiments qu'aux beaux visages ? J'essaie de l'imaginer avec d'autres traits. C'est très difficile. Tout son corps n'est qu'une grosse misère. Et quelle physionomie ! Tout crie en elle : mon âme et mon corps sont en peine.

Le message

Mais elle a fini par se tourner vers l'arbre. Et c'est alors que survient la chose inévitable. Elle tire, de sous l'écorce, le papier plié. Un message ! Depuis vingt ans, elle vit sans raison aucune. Sa vie s'écoule et se perd en néant. C'est dire si dans son existence tragiquement banale, tout fait événement ! Je la vois, anxieux, déplier la feuille quadrillée. Avec lenteur. Son visage prématurément fané — mais mieux vaut être fané que pourri ! — s'altère, s'éclaire, vire au rose. Tout cela très vite Elle relit le message. Le relit encore. Elle le lisse Elle le range avec beaucoup de soin dans son porte-cartes. Alors, enfin, elle sort de son sac à main un mouchoir petit, très fin, et le porte à ses yeux

Ce que dit le message ? Peu de chose. De simples mots . « *Pour celui qui me lit : je vous aime.* »

PIERRE LEULLIETTE.

RADIO-TELEVISION

Un colloque de l'INA à Villeneuve-lès-Avignon

De la scène au petit écran

IL y avait encore une « Boîte à images » cette année à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon pendant la durée du Festival. En effet, « le visionnage à la carte » proposé par l'INA en 1976 pour la première fois avait trouvé des amateurs nombreux, pas tous des téléphiles ni même des spécialistes, simplement des téléspectateurs conscients d'avoir « raté » telle ou telle émission — il y en a si peu qu'on tient à les connaître ! — ou bien des curieux, des badauds disposés à passer une heure en demandant une émission de leur choix, parmi les « Images en français des quatre coins du monde ».

En 1977, on est resté francophone : la Boîte à images a présenté une vingtaine d'œuvres provenant de pays d'expression française, plus quarante émissions conservées dans les archives de notre télévision nationale. Seulement, cette fois, l'INA a bâti un programme, choisi les émissions en fonction d'un thème : « Télévision et théâtre ». Car, à côté du visionnage à la carte offert aux festivaliers, était organisé un colloque de professionnels.

Ces rencontres ont duré quatre jours. Elles ont réuni une trentaine de participants venus, pour la moitié d'entre eux, de Belgique, du Benin, du Canada, du Congo, du Maroc du Sénégal, de Suisse, de Tunisie et du Zaïre. Il s'agissait, comme l'a souhaité M. Pierre Emmanuel, président de l'INA, d'examiner les services que l'audiovisuel pourrait rendre au théâtre, d'envisager les possibilités d'expression théâtrale offertes par le petit écran.

Armand Gatti a ouvert la série des débats prévus. Ceux-ci devaient en principe s'articuler autour de trois axes : « L'image et la scène », « Le jeu et la machine », « Création personnelle et expression collective ». Des projections de trois ou quatre émissions chaque jour devaient jalonner, illustrer, alimenter la réflexion. Armand Gatti, pour sa part, a présenté un vidéogramme réalisé par son équipe à partir d'un travail théâtral avec des agriculteurs belges : une pièce-enquête sur un suicide.

Hervé est plutôt une expérience. Fabriqué *avec de très faibles moyens, cet essai* sur la solitude d'un paysan breton n'est pas la retransmission du spectacle vivant, tel qu'il était. Oui, la vidéo est bien un autre langage, oui, *a fortiori*, la télévision procède d'une autre utilisation de l'espace, d'une autre écriture que le théâtre.

Bien sûr, le style de jeu, le rapport au public ne peuvent pas être les mêmes. Mais les deux univers sont-ils incompatibles ? Après un de ces monologues dont Armand Gatti a l'irrésistible secret — soliloque passionné et passionnant, — la discussion est partie dans toutes les directions. Le débat a dérapé. Il n'a plus été question de sérier les problèmes, tant il est vrai qu'il est difficile de traiter abstraitement de l'esthétique télévisuelle sans parler des habitudes ou des besoins du public, de la différence entre un téléspectateur et un assidu des salles de théâtres, sans parler des conditions de production d'une émission, de la réception du message télévisuel. Tant il est vrai que le mot « création » n'a pas le même sens pour un homme de télévision et pour un homme de théâtre. Tant il est vrai que les manifestations artistiques n'ont pas en Afrique la même signification qu'en Europe, et que « spectacle » n'est pas forcément synonyme de « communication ».

Alors on a parlé d'« Au théâtre ce soir », cette émission tant aimée, tant honnie (trouvez les « justes » raisons). On a dit que les matches de rugby ou de football gardaient toutes leurs qualités quand ils étaient retransmis à la télévision ; on s'est même demandé pourquoi une telle audience n'était pas réservée aux retransmissions théâtrales (question sérieuse). Pour quelqu'un d'autre, *« le seul théâtre qui reste à la télévision »* ce sont « les Dossiers de l'écran » (les téléspectateurs téléphonent, les invités des débats sont autant d'acteurs).

On ne peut que partager le regret de l'animateur des débats de voir tant de temps passé à enfoncer des portes ouvertes, et déplorer aussi que si peu de réalisateurs de télévision, si peu de metteurs en scène aient répondu à l'invitation de l'INA. Des choses quand même se sont dites. Il y a trois catégories d'émissions théâtrales à la télévision : les adaptations plus ou moins rigoureuses, les émissions qui donnent à voir l'élaboration du spectacle, et, pour finir, la traduction télévisuelle, qui *extrait le théâtre de son espace. Il était à* cet égard très intéressant de revoir *la Foi, l'Espérance et la Charité*, pièce d'Odon Orvath adaptée pour la télévision par Bernard Rosthein — qui au théâtre s'appelle Sobel, — et a su faire de son spectacle du beau théâtre filmé, c'est-à-dire autre chose. Intéressant de voir, avec *Chantecler*, de Jean-Christophe Averty, que les trucages électroniques parviennent à vider complètement une pièce de son sens, pour n'en garder que le texte, illustré de gadgets.

On a revu d'anciennes émissions, et aussi ce qui se fait à l'étranger. On a comparé. Le meilleur avait été gardé pour la fin : le quatrième jour a été présentée une des trois émissions de « la Bouteille à la mer », de Paul Seban, produite par l'INA. « Dans les sous-sols de TH 8 » présente le travail de création et d'improvisation de comédiens et de musiciens qui, sous la direction de Georges Aperghis, ont élaboré un spectacle musical en collaboration avec la population de Bagnolet.

La télévision suisse romande a ensuite donné l'exemple de « *ce que peut faire la télévision pour le théâtre* ». Alain Bloch a filmé une répétition de *la Résistible ascension d'Arturo Ui ;* le travail des comédiens du Théâtre de Carouge Atelier, dirigés par François Rochaix, était retransmis en direct. Les sondages faits en Suisse ce soir-là ont prouvé qu'il était très possible d'intéresser un « grand public », de l'informer. Mais il fallait prendre ce risque de programmer *les « Dictateurs » à 20 heures.* Ce sont peut-être, a-t-on suggéré, les structures de gestion qui empêchent l'apparition de formes nouvelles de télévision. Et si c'était une conclusion ?

MATHILDE LA BARDONNIE.

Les films de la semaine

● **MA POMME, de Marc-Gilbert Sauvajon. — Dimanche 14 août, 17 h. 30.**

Maurice Chevalier, dans un costume de clochard trop pittoresque, démontre, à propos d'une invraisemblable histoire d'héritage, que l'argent ne fait pas le bonheur. Cinématographiquement, cette comédie de Boulevard ne vaut pas un clou.

● **LE SECRET DE SANTA-VITTORIA, de Stanley Kramer. — Dimanche 14 août, TF 1, 20 h. 30.**

Kramer, qui aime les grands sujets, a tourné en Italie — *en imitant le néo-réalisme* des années 40 — une comédie truculente qui ne traite rien moins que de la dignité de l'homme moyen dans les épreuves de la guerre. Anthony Quinn, cabaretier abruti, découvre les théories de Machiavel sur l'exercice du pouvoir et s'en inspire pour sauver le patrimoine collectif en tenant tête à un officier SS. Naïveté et confusion, réalisation académique. Mais il y a la Magnani.

● **LA MAIN DU DIABLE, de Maurice Tourneur. — Dimanche 14 août, FR 3, 22 h. 30.**

Issue du courant fantastique éclos dans le cinéma français sous l'occupation, cette adaptation moderne d'une nouvelle de Gérard de Nerval fait du diable un petit homme en noir aux allures de fonctionnaire (Palau, excellent) et plonge Pierre Fresnay (remarquable) dans une atmosphère de mystère et d'angoisse. Style expressionniste et émotions fortes. Un film curieux et passionnant.

● **BLANCHES COLOMBES ET VILAINS MESSIEURS, de Joseph L. Mankiewicz. — Lundi 15 août, TF 1, 13 h. 35.**

Une jolie et vertueuse salutiste face aux mauvais garçons d'un quartier mal famé de New-York. Ballets et chansons d'après un succès de Broadway. Jean Simmons et Marlon Brando ne sont pas exactement des acteurs de comédie musicale et Mankiewicz s'est égaré dans un genre fait pour Minnelli et Donen. Quelques belles scènes, pourtant, grâce au chorégraphe Michael Kidd.

● **L'HOMME DE LA PLAINE, d'Anthony Mann. — Lundi 15 août, TF 1, 20 h. 30.**

La pureté classique du western selon Anthony Mann. Action, réalisme, exaltation de *la virilité et du sens de l'honneur*, espace qui vibre autour des hommes. Lyrisme d'un paysage lentement traversé par un cavalier, tragédie du monde des pionniers. Un chef-d'œuvre.

● **AVENTURES DE JEUNESSE, de Martin Ritt. — Lundi 15 août, TF 1, 20 h. 30.**

Construit à partir de plusieurs nouvelles autobiographiques d'Ernest Hemingway, ce film, pourtant ambitieux, réduit à une imagerie anecdotique la jeunesse et l'apprentissage de la vie du grand écrivain.

● **LA CECILIA, de Jean-Louis Comolli. — Mardi 16 août, A 2, 20 h. 30.**

L'utopie réalisée d'une « communauté anarchiste expérimentale », — celle de l'Italien Giovanni Rossi, au Brésil, à la fin du dix-neuvième siècle — et la désintégration progressive de cette communauté. Ou : on ne peut pas faire la révolution en micro-société fermée, mais l'utopie est nécesaire. L'analyse politique est portée par une fluidité narrative qui donne sang et vie à ces personnages historiques recréés. Et, Comolli ne refusant jamais le pouvoir du lyrisme et de l'émotion, on participe. Le cinéaste, critique des *Cahiers du cinéma*, s'est placé, d'emblée, dans la lignée de Francesco Rosi et des frères Taviani.

● **LA POUSSIÈRE, LA SUEUR ET LA POUDRE, de Dick Richards. — Mardi 16 août, FR 3, 20 h. 30.**

Premier film d'un reporter-photographe new-yorkais qui a reconstitué de la manière *la plus précise la vie dans* l'Ouest telle qu'elle était aux lendemains de la guerre de Sécession. Après d'autres (Monte Hellman et Robert Altman en particulier), Dick Richards a refusé la mythologie romanesque du western hollywoodien. Le réalisme et l'authenticité ont eu raison des mythes.

● **L'ÉTRANGE MONSIEUR VICTOR, de Jean Grémillon. — Mercredi 17 août, FR 3, 20 h. 30.**

A l'époque où triomphait le « réalisme poétique » de Duvivier et Carné, Jean Grémillon s'en tenait au « réalisme quotidien », aux études de mœurs et de caractères nées de la vie et des réactions humaines. Ici, un fait divers criminel, tout à fait dans le *goût des années 30*, devient un drame psychologique, aboutit au portrait ambigu et passionnant d'un bourgeois de Toulon qui mène une double existence, qui a tué et fait condamner un innocent à sa place tout en restant bon époux et bon père. C'est un des grands rôles de Raimu.

● **HOULA HOULA, de Robert Darène. — Jeudi 18 août, A 2, 15 h.**

Hélas ! Hélas ! Pourquoi Fernand Raynaud a-t-il toujours été aussi mal utilisé au cinéma ? Ce film-là est, sans doute, le plus bête de ceux dans lequel il a tourné.

● **ELLE CAUSE PLUS... ELLE FLINGUE, de Michel Audiard. — Jeudi 18 août, A 2, 20 h. 30.**

Parti d'une idée loufoque et prometteuse de burlesque fou, fou, fou, Audiard est vite revenu à son inspiration habituelle : la méchanceté sarcastique à l'égard de ses personnages (il y a beaucoup de policiers et de prêtres, il y a même un beatnik qu'Annie Girardot prend pour le Christ et dont elle tombe amoureuse) et le mépris supérieur à l'égard des spectateurs. Le comique d'Audiard, dans ce film, est particulièrement hargneux, et ses dialogues sont affligeants.

● **HU-MAN, de Jérôme Laperrousaz. — Jeudi 18 août, FR 3, 20 h. 30.**

Un grand voyage dans le futur tenté par un acteur qu'obsède le souvenir de sa femme morte. Nouvel Orphée, Terence Stamp est pris dans une histoire de science-fiction et de fantastique métaphysique. Saisi d'ambitions esthétiques, Jérôme Laperrousaz (réalisateur d'un excellent reportage sur les courses de motos : *Continental Circus*), use et abuse des images superbes, de sons et de musiques fracassants. On est parfois fasciné, et souvent abasourdi.

● **PRÊTRES INTERDITS, de Denys de La Patellière. — Dimanche 21 août, TF 1, 20 h. 30.**

Les années 30-40 et deux cas exemplaires de curés de campagne en difficulté avec leur évêque et interdits. Façon d'aborder les problèmes dont on parle beaucoup aujourd'hui, du célibat et de l'engagement politique des prêtres. Robert Hossein et Claude Piéplu, vêtus d'une soutane, rendent invraisemblables des personnages jetés dans des aventures mélodramatiques que n'aurait peut-être pas désavouées feu Léo Joannon. Les intentions contestataires à l'égard de la hiérarchie catholique tombent à plat.

● **IMPASSE DES DEUX-ANGES, de Maurice Tourneur. — Dimanche 21 août, FR 3, 22 h. 30.**

Simone Signoret à ses débuts vit, l'espace d'une nuit, une aventure sentimentale et nostalgique avec Paul Meurisse, gangster romantique. A la fin des années 40, Maurice Tourneur — ce fut son dernier film — se mettait à cultiver le « réalisme poétique » d'avant-guerre. Cette œuvre ratée — quel dommage de finir le cycle Tourneur là-dessus — vaut surtout par son interprétation.

● **MEURTRE SANS FAIRE-PART, de Michael Gordon. — Lundi 22 août, TF 1, 20 h. 30.**

Lana Turner et Anthony Quinn, amants criminels menacés par un maître-chanteur, et un scénario à suspense dont les rebondissements sont autant de coups de théâtre. L'intrigue, à elle seule, empoigne par son efficacité dramatique, même si Michael Gordon, habitué aux comédies sirupeuses, n'a pas trouvé l'inspiration d'un Hitchcock pour la traiter.

● **TORA, TORA, TORA, de Richard Fleischer. — Lundi 22 août, FR 3, 20 h. 30.**

Américains et Japonais se sont associés pour raconter l'événement qui mit en guerre leurs pays l'un contre l'autre : l'attaque *et la destruction, le* 7 décembre 1941, de la flotte des Etats-Unis basée à Pearl-Harbor. On attend, longtemps, la représentation du foudroyant bombardement aérien des Japonais, qui donne lieu, il est vrai, à d'extraordinaires images. Il faut, avant cela, subir les réunions et conseils tenus des deux côtés, l'histoire diplomatique et les conférences. Les anciens adversaires ont mis leur point d'honneur à dire toute la vérité et les Américains, qui ne reculent jamais, au cinéma, devant l'autocritique, n'ont pas cherché de circonstances atténuantes à l'impéritie, l'imprévoyance et la désorganisation de leur haut commandement, responsable de cette catastrophe stratégique.

FEUILLETON N° 30 — 14-15 AOUT 1977

LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

Après les départs de Maya et de Waltchak de Polyka, les ennuis de Kholawitski n'ont fait qu'empirer. La présence de Skolinski, l'historien d'art, au château est officielle et elle est bénéfique pour la santé mentale du prince. Skolinski s'est mis dans la tête de rechercher le « signe » que le prince attend de François, et, pour cela, il a fait venir une ancienne gouvernante du château. Mais celle-ci est dans l'incapacité de retrouver le signe. Kholawitski, qui s'est aperçu, sans la comprendre, de la manœuvre, interroge à son tour la vieille dame, sans plus de succès.

LE secrétaire revint au château avec un sentiment de soulagement. Il tenait enfin un fil dans ce labyrinthe. Ses pressentiments ne l'avaient pas égaré. Le professeur et Grégoire suivaient un plan concerté. Mais quel était ce signe ? Et pourquoi leur était-il nécessaire ?

Il se mit à surveiller plus attentivement les faits et gestes du prince. Plus d'une fois il avait été intrigué, au cours de ces années de vie commune, par un fait qui resurgit dans sa mémoire. Souvent, Kholawitski, la nuit, ne le trouvait ni dans sa chambre ni dans les salles où il avait l'habitude de déambuler. Au bout d'une demi-heure ou de trois quarts d'heure, le prince réapparaissait brusquement. Un net changement se produisait toujours dans son humeur à ce moment-là. Il revenait l'esprit moins présent, plus nébuleux.

* * *

Ces détails n'avaient jamais éveillé une curiosité particulière chez le secrétaire. A présent, sa décision était prise de rechercher le but de ses expéditions nocturnes.

Avant d'aboutir sur ce point, un nouvel incident lui donna beaucoup à réfléchir. En entrant, le lendemain, à l'heure du déjeuner, dans la salle à manger, il aperçut au mur quatre immenses portraits de famille. Quatre illustres princes Holchanski-Dubrowitski revêtus des insignes des hautes charges qu'ils occupaient. Les couleurs avaient pâli, mais la pourpre de leurs somptueux habits restait éclatante.

Le prince, en arrivant dans la salle à manger, manifesta un comportement étrange. D'abord, il parut avoir honte et ne pipa mot des portraits. Ils prirent leur potage en débitant comme d'habitude des généralités sur un ton courtois.

« Qui a accroché cela ? demanda-t-il enfin avec un sourire mélancolique.

— J'ai retrouvé ces portraits en mettant de l'ordre et je me suis permis de les placer ici, expliqua le professeur. S'ils ne vous plaisent pas, prince, on peut à tout moment les retirer. Ce ne sont pas les portraits qui manquent. Il y en a une galerie entière.

— Sans doute, fit le prince en examinant les effigies de ses ancêtres, un étrange sourire aux lèvres. Et d'un coup il s'anima, ses pommettes rosirent, ses yeux brillèrent : Celui-ci, c'est *Joseph Holchanski, voïvode de Kiev*, mon trisaïeul en ligne directe. Il avait épousé une Ostrogska. Et voici Georges, châtelain de Mscislaw, puis hetman de camp. Celui-ci, c'est le staroste de Pinsk, mestre de camp illustre, dévoué à la cause de Zborowski... C'est une excellente idée, professeur. Il faut accrocher tous ces portraits. Ce château est une demeure trop vaste pour les seuls vivants. Il faut bien des générations pour le peupler... »

Il s'interrompit.

« ... Je suis le dernier de la lignée. »

De nouveau, un faible et vague sourire erra sur ses lèvres. Kholawitski comprit le sens de ces paroles : *« Je suis le dernier de la lignée... idiot et dégénéré. »* Que pouvaient bien ressentir ces chefs et ces dignitaires à voir leur dernier rejeton... en cet état ? Voilà ce qui frémissait en silence sur les lèvres crispées du prince.

« Non ! Emportez-les ! s'écria-t-il soudain. Je ne veux pas qu'ils m'observent ainsi ! Replacez-les où ils étaient ! Et, d'ailleurs, je ne suis pas le dernier ! J'ai un fils, moi aussi. C'est mon fils ! Où est-il ? »

Il plongea son regard dans les yeux du professeur comme s'il attendait de lui une révélation.

Il repoussa la table au point que les assiettes s'entrechoquèrent, éclata en sanglots et s'enfuit de la pièce, la tête entre les mains.

Le prince avait-il eu un enfant ? Serait-il l'origine de sa maladie ? Ce « François » qu'il voyait si souvent dans son délire était-il son fils ? Ces questions tourmentaient le secrétaire, qui, sentant le prince se soustraire à son influence, cherchait à tout prix la clef de son âme.

La nuit, il resta aux aguets dans la pièce voisine et, quand le prince partit pour sa promenade nocturne à travers le château, il le suivit de salle en salle, le long des galeries et sous les portiques déserts. Holchanski, comme à l'habitude, avançait tranquillement en longeant les murs.

Il s'engagea lentement dans un couloir étroit et long qui conduisait à l'aile nord. Le secrétaire lui emboîta le pas. Pourquoi diable le prince s'aventurait-il dans cette partie du château ? Elle se composait de petites salles exiguës entièrement vides qui se suivaient sans ordre à divers niveaux.

Mais le prince avançait toujours à travers les caves voûtées et basses du vieux château, errant comme un fantôme dans les immenses salles des Roses, des Ariens et des Chevaliers de l'aile sud.

Ayant fait ainsi le tour du château, il se retrouva non loin de sa chambre. Il prit alors le chemin de la tour qui abritait jadis la chapelle. Kholawitski comprit enfin la raison de ce détour. Le prince n'aurait pu parvenir autrement jusque-là sans passer devant la vieille cuisine qui séparait sa chambre de la tour.

Holchanski ne pénétra pas dans la tour. Il changea encore une fois de direction et disparut dans un étroit passage qui descendait en diagonale vers *les salles du rez-de-chaussée.*

Il descendit tout en bas, jusqu'aux geôles, où il fit halte devant une cloison. Un nouveau gémissement s'exhala de sa poitrine. Le vieillard appuya le front au mur et demeura longtemps dans cette position. Puis, il se laissa tomber à genoux, la tête entre les mains, en proie à une terrible douleur.

Il faisait très sombre. Kholawitski distinguait mal ce que faisait le prince contre le mur. Son activité semblait fantastique et absurde. Comme s'il palpait le mur ou le grattait. Le secrétaire pensa à Mme Ziolkowska. La scène avait également le caractère d'une célébration extravagante.

« François ! François ! François ! » s'exclama sourdement le prince d'une voix déchirante. Puis il reprit son manège contre le mur, longuement.

Soudain, il émit des sortes de jappements douloureux et silencieux :

« François ? François ? » répéta-t-il.

Ce n'était plus un gémissement, mais une question. Le prince attendait de toute évidence une réponse.

« François ? François ? »

De nouveau le silence. Holchanski s'éloigna. Le secrétaire, tapi derrière le tas de charbon, aperçut son visage lorsqu'il passa tout près de lui — baigné de larmes, douloureux. Mais il fut surtout frappé par sa bouche — congestionnée jusqu'à être noire.

* * *

Dès que le prince eut disparu, Kholawitski s'approcha du mur et alluma sa lampe. Il fut très surpris de découvrir quelle était l'énigmatique activité du prince.

Il écrivait.

Sur les dalles traînait un crayon de couleur avec lequel il avait tracé sur la muraille quelques phrases, ou plutôt des lettres détachées, jetées sans ordre, parfois la tête en bas, formant çà et là des dessins. On aurait dit une charade.

Kholawitski porta toute son attention sur les lettres tracées sur le mur.

Sans aucun doute, il avait découvert le sanctuaire secret du dément, l'asile que, pour des raisons inconnues, le prince avait élu comme lieu du souvenir, des lamentations et des confidences. En l'absence de meilleur ami, le solitaire se confiait au mur.

Selon toute probabilité, le nom de « François » devait se retrouver souvent dans ce journal mural mystique. De fait, la lettre « F » apparaissait de nombreuses fois sous diverses formes.

Le secrétaire procéda de même avec les autres lettres du prénom et découvrit sans peine la méthode du prince. Mais il ne réussit à déchiffrer que quelques phrases et expressions séparées. Le reste demeura illisible.

Peut-être le prince avait-il changé la clef, ou, sous le coup de la souffrance et d'une frénésie croissante, jetait-il les lettres sur le mur en oubliant le code choisi.

Ce qu'il put en déchiffrer suffisait à donner une idée précise de la totalité et lui fournissait des informations de premier ordre.

Ce n'était ni un journal ni des confidences. Mais des missives. Des lettres à François !

> « François, mon fils, mon enfant unique, mon petit,
> Tu me tourmentes sans répit.
> Ton père qui t'aime. »

Le prince menait ainsi sur le mur ce genre de correspondance réduite à sa plus simple expression depuis de nombreuses années, comme l'indiquait la date, 1926.

Plus loin :

> « François, mon enfant, mon fils.
> J'attends et je supplie sans cesse
> Aie pitié, ton père. »

Ou encore :

> Année 1931.
> « Quand cesseras-tu de me tourmenter ?
> Cesse d'être mauvais ! Car tu est mauvais.
> Dis-moi, t'agites-tu toujours ?
> Je l'ai vue. Je suis passé là-bas et je sais que tu t'agites.
> Seigneur, quand viendra la délivrance ? »

Etait-ce une allusion à la serviette de la vieille cuisine ? Kholawitski négligea les inscriptions les plus anciennes, déjà presque effacées, et passa aux plus récentes :

> « François, mon fils, unique, mon petit enfant chéri.
> Est-ce toi qui l'as envoyé ?
> Pourquoi n'a-t-il pas fait le signe ?
> Aie pitié de moi.
> S'il vient de ta part, qu'il le dise.
> Libère-moi. »

Kholawitski inscrivit tout dans son calepin. Il n'avait pas le temps de réfléchir au sens de ces phrases douloureuses, le prince pouvait surgir à tout instant.

Il trouva dans un coin une boîte contenant de pauvres souvenirs. Une mèche de cheveux nouée avec une faveur. Une petite médaille. Des boutons. De la menue monnaie. Un peigne.

Tel était le sanctuaire secret du prince Holchanski.

(A suivre.)

RADIO-TELEVISION

Samedi 13 août

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Le temps des chansons ; 21 h. 30, Série : Sergent Anderson ; 22 h. 20, La musique est à tout le monde : Liszt, Vivaldi, par l'Orch. symphonique et l'Orch. de chambre de la Garde républicaine, dir. R. Boutry.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Dramatique : « la Dame de la mer ». 22 h. 5, Questions sans visage ; 23 h., Jazz : Spécial Benny Carter, par J.-Ch. Averty.

Du 17 au 27 juillet 1975, se tenait la Grande Parade du jazz dans les arènes de Cimiez, à Nice.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Série historique : Eleanor et Franklin. (Troisième partie.)

21 h. 30, Emission de l'INA : Le choc des cultures. (Troisième partie : la guerre de pacification en Amazonie.)

Pour exploiter les gisements de minerai le long de la Transamazonienne, l'armée brésilienne « libère » les territoires occupés par les Indiens. Les méthodes d'« intégration » : le camp, la réserve, l'exploitation économique. Un reportage accusateur de Yves Billon.

FRANCE-CULTURE

20 h., Théâtre ouvert : « la Gangrène », de D. Lemahieu Réal. J.-P. Colas ; 21 h. 55, Ad lib ; 22 h. 5, Rétrospective de quelques fugues du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5, Ateliers d'enfants ; 21 h., Festival de Salzbourg 1977... Récital de piano Krystian Zimmerman : « Ballade n° 3 en la bémol majeur opus 47 », « Scherzo n° 2 en si bémol mineur opus 31 », « Polonaise en mi bémol majeur », « Sonate en si mineur opus 58 » (Chopin) ; 23 h. 30, « Baissez les pianos », ou les artisans de la musique, par R. Brana ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Concert de minuit : Festivals d'Europe... Bregenz, Prague et Varsovie.

Dimanche 14 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., *La séquence du spectateur* ; 12 h. 30, Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35, Jeu : L'homme qui n'en savait rien ; 14 h. 10, Série : « Guerre et Paix » (sixième partie : Natacha), prod. B.B.C. ; 15 h. 35, Sports : Direct à la une ; 17 h. 15, FILM : MA POMME, de M.-G. Sauvajon (1950), avec M. Chevalier, S. Desmarets, V. Norman, J. Marken, J. Wall. (N., rediffusion.)

Un clochard surnommé « Ma pomme » est l'un des quatre héritiers d'une grosse fortune. Il est le seul auquel l'argent ne fait pas perdre la tête.

18 h. 55, Candide caméra : 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : LE SECRET DE SANTA-VITTORIA, de S. Kramer (1969), avec A. Quinn, A. Magnani, V. Lisi, H. Kruger, S. Franchi.

En 1943, dans un village de Toscane, un cabaretier, nommé maire à la chute de Mussolini, fait dissimuler les réserves de vin de la coopérative — la richesse du pays — lorsque arrivent les Allemands.

22 h. 40, Concert : « Concerto pour violoncelle », de Schumann.

CHAINE II : A 2

15 h., Le cirque du monde : Le cirque Appolo ; 16 h., Téléfilm : « les Nouvelles Filles de Joshua Cabe » ; 17 h. 13, Aventures : Désert rouge du Kalahari ; *17 h. 38, Chanteurs et musiciens des rues* ; 17 h. 45, Magazine de la magie : Abracadabra, avec Majax ; 18 h. 35, Série : Shazzan ; 19 h., Sports : Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 55, Feuilleton : La dynastie des Forsyte (rediff.) : 22 h. 50, Chefs-d'œuvre en péril : Les châteaux de Bourgogne, de P. de Lagarde et Ch. de Saint-Maurice.

CHAINE III : FR 3

20 h. 5, Pour les jeunes : Lassie.

20 h. 30, L'homme en question : Le photographe Lucien Clergue : 21 h. 30, Aspects du court métrage français.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle : A la découverte de Maurice Tourneur) : LA MAIN DU DIABLE, de M. Tourneur (1943), avec P. Fresnay, J. Gaël, Palau, N. Roquevert.

Un peintre raté acquiert, pour un sou, une main momifiée, talisman qui lui procure gloire, fortune et amour. Mais il a contracté, sans le savoir, une dette avec le diable.

FRANCE-CULTURE

14 h., Chatterton, d'A. de Vigny. Avec F. Marthouret, M. Borgeaud, J. Davy, réalisation E. Cramer (rediffusion) ; 16 h. 5, Concert par l'Ensemble de l'Intercontemporain (Carter, Xenakis, Boesmans, *Messiaen)* ; 17 h. 30, Anthologie insolite : G. Ribemont-Dessaigne (rediffusion) ; 19 h. 15, Les opéras français : les Troyens (Berlioz), avec J. Vickers, J Veasey, B. Lindholm, P. Glossop, et les Chœurs et Orchestre de l'Opéra royal de Covent Garden.

FRANCE-MUSIQUE

14 h., Les miroirs d'Anne : œuvres de Mahler, Schubert, Schoenberg, Schumann, F. Bridge, Liszt, Brahms ; 17 h., Musique au théâtre... L'eau et les rêves, avec R. Goldstein : « la Mort de Cléopâtre » (Berlioz) ; « Israël en Egypte » (Haendel) ; « Acis et Galatée » (Haendel) ; Pièce de viole et pièce de clavecin (Couperin) ; 19 h. 35, *Jazz vivant* ;

20 h., Présentation du concert ; 21 h., Festival de Salzbourg 1977... Chœurs de l'Opéra d'Etat et Orchestre philharmonique de Vienne, direction James Levine : « la Clémence de Titus » de Mozart ; opéra en deux actes, livret de Pietro Metastasio d'après Catherine Mazzola, avec W. Hollweg, T Troyanos, A. Howells ; 0 h. 5, « Les Fouleurs de paroles » ; 0 h. 10, Baissez les pianos, ou les artisans de la musique ; 0 h. 45, Lakhsmi Schankar, retransmission du concert donné le 15 juin 1977 au Musée Guimet.

Lundi 15 août

CHAINE I : TF 1

10 h., Emissions religieuses.

12 h. 30, Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35, FILM : BLANCHES COLOMBES ET VILAINS MESSIEURS, de J.-L. Mankiewicz (1955), avec M. Brando, J. Simmons, F. Sinatra, V. Blaine.

Un joueur professionnel parie avec un patron de tripot new-yorkais qu'il emmènera dîner à Cuba une jeune salutiste venue évangéliser leur quartier mal famé. Il en résulte une idylle.

15 h. 55, Sports : Direct à la une ; 17 h. 10, Variétés : Fanfarandoles, de S. Kaufman, réal. J.-D. Verhaeghe ; 18 h. 10, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 5, Histoires d'animaux : Quatre saisons au Canada ; 19 h. 30, Dessins animés ; 18 h. 45, Candide caméra.

20 h. 30, FILM : L'HOMME DE LA PLAINE, d'A. Mann (1954), avec J. Stewart, A. Kennedy, D. Crisp, C. O'Donnel, A. Nicol (redif.).

Venu au Nouveau Mexique pour venger la mort de son frère, un homme entre en conflit avec un puissant propriétaire foncier.

22 h. 10, Gala de l'UNESCO.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 15 h. 50, Aujourd'hui, madame ; 16 h. 40, Série : Les grands détectives ; 17 h. 35, Documentaire : La vie des insectes. (La métamorphose de la chenille, de G. Calderon) : 18 h., Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20, Soif d'aventures : Poésies et écrivains de l'islam : le Maroc ; 19 h. 44, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Music-hall, de R. Pradines ; 21 h. 40, Documentaire : Regards sur le Cameroun, de J.-R. Vivet.

22 h. 23, Catch.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Le dix-neuvième siècle romantique : « Jericho » ; 19 h. 40, Pour les jeunes : Le lièvre et la tortue et Carroyage ; 20 h., les Jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : AVENTURES DE JEUNESSE, de M. Ritt (1962), avec R. Beymer, D. Baker, F. Clark, P. Newman, S. Strasberg.

La jeunesse difficile et les aventures de guerre sur le front d'Italie (1917) de celui qui devint le célèbre écrivain Ernest Hemingway.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, « Parallèles » ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 32, Les chemins de la connaissance : les ruses de l'intelligence (rediffusion) ; 9 h. 7, Les Pérégrins d'autrefois, par S. Frontes, et Aquarium, par J. Pivin ; 10 h., Messe ; 11 h. 2, Nouvelles musiques de tous les temps, par C. Samuel : 12 h. 45, Panorama, avec J. Boberot ;

14 h., « Guerre et Paix », d'après Tolstoï, réalisation R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... magazine international ; à 15 h. 25, Anthologie ; à 16 h. 35, En direct avec... J. Lassaigne ; 17 h. 30, Entretiens avec I. Wyschnegradksy ; 18 h. 2, Scriabine ; 18 h. 30, Peinture ancienne ; 19 h. 30, Feuilleton : « Et compagnie », de J.-R. Bloch. Adaptation *M. Ricaud. E Frémy* ;

20 h., Mélodrames : « la Vengeance de la mort », par M. Sarfati (rediffusion) ; 21 h., Concert d'Ivan Wyschnegradsky, par S. Billier, M. Joste, J.-P. Heisser, J. Koerner, J. Wiederker, direction M. Decoust ; 22 h. 30, Entretiens avec... F. Mauriac, par J. Amrouche (rediffusion) ; 23 h., Jean Carteret ou la transparence.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Summertime ; 9 h. 2, Points cardinaux ; 10 h., Cicerenella : Boccherini, Verdi ; 10 h. 30, Correspondances : Wagner, Alkan, Haydn, Mozart, Bach, Mendelssohn, Brahms ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jour J de la musique ;

13 h. 30, Musique à la lettre ; 14 h., Paysages d'estive... « l'Istamboul de Loti » : Œuvres de Fauré, Mozart et Beethoven, textes de P. Loti et R. Barthes ; 16 h. 2, Livre des meslanges... La harpe : Boieldieu, Pierne, Ravel, Takemitsu ; Musique française : Tansman, Arma ; Paysages parisiens : Debussy ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz ; 19 h. 45, Jeunes solistes ;

20 h. 30, En direct du Festival de Salzbourg 1977 : « la Création », oratorio pour soli, chœur et orchestre de Haydn, par le Chœur de l'Opéra d'Etat et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. Von Karajan, avec A. Tomawa Sintow, P. Schreier, J. Van Dam ; 22 h. 30, Haydn, par P. Szersnovic ; 23 h. 30, Huit jours à Washington, par J.-P. Lentin... Festival des arts traditionnels 1976 : Musiques du Ghana ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Concert de minuit : « Marlène Dietrich », par A. de Carvalho et A. André.

Mardi 16 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le Francophonissime ; 13 h. 45, Téléfilm (spécial Anna Magnani) : Rome libérée, de Bertolucci et Bendico. Avec A. Magnani, M. Mastroiani, D. Cruciani (rediffusion).

Dans l'Italie du Risorgimento, un couple séparé par la prison et la maladie.

18 h. 5, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45, Candide caméra.

20 h. 30, Série documentaire : Au-delà de l'horizon (les Vikings), par A. Bombard et J. Floran ; 21 h. 30, Variétés (avec Petula Clark) ; 22 h. 25, Les grandes expositions : Hommage à Corot, réal. J. Plessis. Commentaires H. Toussaint.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 15 h. 55, Aujourd'hui, madame ; 16 h. 45, Série : L'homme à la valise ; 17 h. 35, Documentaire : La vie des insectes, de G. Calderon ; 18 h., Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran : FILM : la Cecilia, de J. L. Comolli (1975), avec M. Foschi, M. Carta, V. Mezzogiorno, M. Bussolino, B. Cattaneo.

A la fin du dix-neuvième siècle, la création, au Brésil, par un groupe d'anarchistes italiens, d'une communauté libertaire.

Vers 22 h., Débat : Au dix-neuvième siècle, le rêve d'une société idéale.

Avec MM. Cl. Mazaurie, maître-assistant d'histoire à l'université de Haute Normandie ; J. Rougerie, maître-assistant d'histoire à Paris-I ; H. Desroches, directeur d'étude à l'E.P.H.E. ; E. Cabrousse, historien ; M. Mermoz, président de la Cité horlogère et Mme Dominique Desanti, écrivain.

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes : Le club d'Ulysse et Carroyage ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures) : la Poussière, la Sueur et la Poudre, de D. Richard (1972), avec C Grimes, B. Bush, L. Askew B. Hopkins, G. Lewis.

Après la guerre de Sécession, un garçon de seize ans, qui rêve de devenir cow-boy, part comme cuisinier avec des convoyeurs de troupeaux. Il fait un dur apprentissage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Parallèles ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusion) : L'esprit de la main, par J. Peignot ; à 8 h. 32, Les rues de l'intelligence, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les Pérégrins d'autrefois : Marc Twain ; 9 h. 15, Aquarium : « Cimetière » ; 9 h. 30, Promenade en Ariège : Les Couserans, par M. Bichebois ; 11 h 2, Nouvelles musiques de tous les temps ; 12 h. 45, Panorama :

13 h. 30, Entretiens avec J. Février, par M. Soumagnac ; 14 h., « Guerre et Paix », de Tolstoï, adapt. G. Govy, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture : Reportage ; à 16 h. 30, Les Français s'interrogent ; à 16 h. 40, L'heure de pointe ; 17 h. 30, Entretiens avec Ivan Wyschnegrasky ; 18 h. 2, Scriabine ; 18 h. 30, Peinture ancienne : « la Femme à la puce », de F. de La Tour ; 19 h. 30, Feuilleton : Une certaine France de mon grand-père... « Et compagnie », de J.-R. Bloch ;

20 h., Profession délirante, par O. Germain Thomas, avec G. Matzneff, J.-L. Guérin, Ph. de Saint-Robert, J.-E. Hallier, J.-M. Benoit et P. Covo, réalisation J. Couturier ;

Un hommage à Dominique de Roux, mort en mars 1977. Fondateur des Cahiers de l'Herne, *ancien directeur de la collection « 10-18 », Dominique de Roux était aussi écrivain. Parmi ses œuvres :* la Mort de Céline, Gombrowicz, Maison jaune, Immédiatement *et* le Cinquième Empire.

21 h. 30, Œuvres de Janacek ; 22 h. 30, Entretiens avec François Mauriac, par J. Amrouche (rediffusion) ; 23 h., Jean Carteret ou la transparence, par E. Driant.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Summertime ; 9 h. 2, Points cardinaux ; 10 h., Cicerenella ; 10 h. 30, Boréales : Liszt, Schumann, Schubert, Mendelssohn, Berio ; 12 h., La chanson : Antilles ; *12 h. 40,* Jour J de la musique ;

13 h., Les classiques du jazz ; 13 h. 30, Musique à la lettre ; 14 h., Paysages d'estive : Gabrieli, Bramieri, Massaino, Neri, Pesenti, Paolo ; 16 h. 2, Le livre des meslanges... L'octuor : Haydn, Mendelssohn, Stravinski... Musique française : A. Tisne, J.-P. Holstein... Paysages parisiens : Wagner, Chopin ; 18 h 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz ; 19 h. 45, Jeunes solistes ;

20 h. 30, Echanges internationaux... Festival de Flandres 1976, The consort of voices de Londres : œuvres de P. de Monte, J.-B. Besard, G. de Macque, H. Waelrant, R. de Lassus, R. Dearing, P. Philips ; 22 h. 30, Escales au pays des légendes indiennes (Mexique, Brésil, Argentine) : S. Revueltas, C. Chavez, Villa-Lobos, Ginastera ; 23 h. 30, Huit jours à Washington... « African Diaspora : les Antilles », par J.-P. Lewtin ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Iberica.

Mercredi 17 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le monde merveilleux de la magie ; 13 h. 35, Sports : Championnat d'Europe de natation (en Suède) ; 13 h. 50, Téléfilm (spécial Anna Magnani) : la Divette, de G. Bertolucci et Bendico. Avec A. Magnani, M. Ranieri, N Pepe (rediffusion).

Flora, chanteuse dans un café-concert, dans un pays ravagé par les bombardements. L'Italie en 1917.

18 h. 5, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45, Candide caméra ;

20 h. 30, Série policière : Désiré Lafarge et les rois du désert, d'A. Franck et J.-P Gallo.

On ne sait jamais ce qui peut se passer quand on garde un enfant... Désiré Lafarge (qui est un peu Tintin à Paris) sauve un savant idéaliste d'un imbroglio où flotte un racisme prétendu « bon enfant »

22 h., Médicale · Le mirage de la santé, prod. L Barrère, P. Desgraupes et E Lalou.

Avec le professeur René Dubos.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 15 h. 55, Aujourd'hui, madame ; 16 h. 45, Série : Bonanza ; 17 h. 35, Documentaire : La vie des insectes, de G. Calderon (La lutte biologique) ; 18 h., Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Série américaine : Œil pour œil ; 21 h. 55, Magazine d'actualité : Question de temps.

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes : le Lièvre et la Tortue et Carroyage ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30 FILM (un film, un auteur) : l'Etrange M. Victor, de J Gremillon (1938), avec Raimu, M. Renaud, P Blanchar, V. Romance, M Géniat, Andrex (N.) (rediffusion).

Receleur qui se cache sous l'apparence d'un honnête commerçant toulonnais, M. Victor commet un meurtre pour lequel un cordonnier est condamné à sa place. Lorsque celui-ci s'évade du bagne, il le cache chez lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Parallèles ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusions) : *L'esprit de la main, par J. Peignot* ; à 8 h. 32, Les ruses de l'intelligence, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les pérégrins d'autrefois : « Premier Guide des touristes en 1783 »... et... Aquarium : « Chanson n° 1 » ; 9 h 30, Promenade en Suisse : dans le Valais, au Val d'Anniviers ; 11 h. 2, Nouvelles musiques de tous les temps ; 12 h. 45, Panorama : l'Argentine ;

13 h. 30, Entretiens avec J. Février ; 14 h., « Guerre et Paix », de Tolstoï, adapt. G. Govy, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47, *Les après-midi de* France-Culture : Mercredi jeunesse ; à 16 h. 10, Match ; à 16 h 40, Les Français s'interrogent ; à 16 h. 50, L'heure de pointe ; 17 h. 32, Entretiens avec I. Wyschnegradsky ; 18 h. 2, Scriabine ; 18 h. 30, Peinture ancienne : « Monomanie de l'envie », de Géricault ; 19 h. 30, Feuilleton : Une certaine France de mon grand-père... « Et compagnie », de J.-R. Bloch ;

20 h., Prétextes, musiques pour le théâtre, par R.-B. Reynaud : Les voix de la création :

Le Nouveau Théâtre, la Nouvelle Musique, avec les compositeurs S Silberman, R Foreman, A. Lucier et R Ashley.

22 h. 30, Entretiens avec François Mauriac, par J. Amrouche (rediffusion) ; 23 h., Jean Carteret ou la transparence, par E. Driant.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Summertime ; 9 h. 2, Points cardinaux ; 10 h., Cicerenella ; 10 h. 30, Sanguines : Beethoven, Bartok, Debussy ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jour J de la musique ;

13 h., Les classiques du jazz ; 13 h. 30, Musique à la lettre ; 14 h., Paysages d'estive : Musiques répétitives américaines, pop music ; 16 h. 2, Livre des meslanges... La flûte : Gibbons, Hasse, Gérard, Jolivet... Musique française : Jean Rivier... Paysages parisiens : Berlioz, Schumann ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h. Jazz ; 19 h. 45, Jeunes solistes ;

20 h. 30, En direct du Festival de Salzbourg 1977, l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. K. Boehm, avec M. Pollini, piano : « Concerto pour piano et orchestre en la majeur K 488 » (Mozart), « Symphonie n° 7 en mi majeur » (Bruckner) ; 22 h. 30, Pandit Ram Narayan ; 23 h. 30, Huit jours à Washington... « African Diaspora : gospel et spirituals » ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, En direct du Festival de Jazz de Châteauvallon ; 1 h., Le pays de personne : Aventures oniriques d'un buveur de thé, par G. Condé

Écouter-voir

● **HISTOIRE : UNE CERTAINE FRANCE DE MON GRAND-PERE... *« et compagnie »* de Jean-Richard Bloch. — France-Culture, tous les jours à partir du lundi 15 août, 19 h. 30.**

Après la défaite de 1870, les Simler, filateurs juifs, quittent l'Alsace pour une ville de Normandie : ils veulent rester Français. Il leur sera difficile de réinstaller une nouvelle usine, il leur faudra beaucoup de temps et d'acharnement pour se faire accepter (dans cette région de l'ouest de la France, les israélites sont honnis). Ils parviendront à la notoriété.

En écrivant, à l'hôpital, pendant la guerre 1914-1918, l'histoire du jeune Louis Simler, Jean-Richard Bloch écrivait l'histoire des siens, parlait peut-être de l'affaire Dreyfus mais aussi de ce qu'allait être le rôle des israélites à partir de la fin du dix-neuvième siècle. Jean-Richard Bloch fût de ceux qui s'engagèrent, conscients d'un « devoir » : l'idée de justice à défendre. Ami de Romain Rolland, de Jacques Duclos, Jean-Richard Bloch fonda la revue *Europe* et dirigea le quotidien *le Soir*. Après avoir lutté aux côtés des résistants durant la deuxième guerre mondiale, qui décima sa famille, Jean-Richard Bloch est mort en 1947.

Madeleine Ricaud a adapté pour la radio ce roman qui a valeur de témoignage. La saga exemplaire des Simler est ici divisée en dix épisodes. C'est Evelyne Fremy qui en a assuré la réalisation.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE INTER (informations toutes les heures) ; 7 h., R. du Maurier ; 9 h., Québecquement vôtre, 10 h., Chansons à histoires (samedi, à 9 h., Larguez les amarres) ; 11 h., Anne Gaillard ; 12 h., L. Bozon ; J. C. Weiss ; 13 h., Journal ; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; 17 h., La Suisse ; 18 h., Saltimbanques ; 19 h., Journal ; *20 h., Marche ou rêve (samedi :* La tribune de l'histoire ; dimanche : Histoire d'opérettes) ; 22 h. 15, *Le* Pop-Club.

FRANCE - CULTURE, FRANCE - MUSIQUE : Informations à 7 h., (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult et mus.), 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult et mus.), 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) : 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h., (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) : 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

EUROPE 1 (informations toutes les heures) : 5 h., Jean-Philippe Allain ; 6 h., Jeu : *Faites vos prix* ; 9 h., Journal de C. Villeneuve ; 9 h. 6, *Christian Morin* ; 10 h. 30, Pile ou face ; 11 h 30, Cash ; 13 h., Journal d'André Arnaud ; 13 h. 30, Les Aventuriers ; 14 h., Histoire d'un jour ; 15 h., Robert Willard ; 17 h., Basket ; 18 h. 30, Disco ; 21 h., François Diwo ; 22 h. 30, Europe-Soir ; 22 h. 45 ; Drugstore ; 0 h., Yann Harribar.

R.T.L. (informations toutes les heures) ; 5 h. 30, Jean-Pierre Imbach ; 9 h. 15, A.-M. Peysson ; 11 h. 30, Le Bingo ; 13 h., Disque d'or ; 14 h. et 15 h., *Menie Grégoire* ; 14 h. 30, Appelez, on est là ; 15 h. 30, Cartes postales ; 18 h. 30, Journal de Jacques Paoli ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympas ; 22 h., Journal ; 0 h., Les nocturnes du Luxembourg.

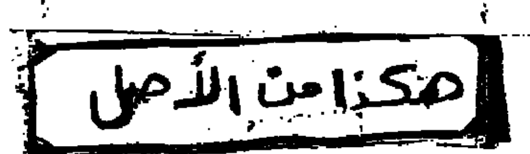
RADIO MONTE-CARLO (informations toutes les heures), 5 h. 30, L'heure info ; 9 h. 30, L'heure fantaisie ; 11 h. 30, L'heure jeu ; 13 h., L'heure actualité ; 14 h 30, L'heure espoir ; 15 h 40, L'heure vérité ; 17 h., L'heure plus ; 18 h. 30, L'heure bilan ; 19 h., L'heure hit ; 20 h 30, L'heure de rêve ; 0 h., L'heure motus.

Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimanche), 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, « La libre pensée française » (le 14) ; La Grande Loge de France (le 21) ; 10 h., Messe.

Tribunes et débats

FRANCE-INTER, 11 h., Les invités d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur la relation parents-enfants (lundi et vendredi), le caravaning (mercredi), les vacances (jeudi).



RADIO-TELEVISION

Jeudi 18 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 35, Le monde merveilleux de la magie ; 13 h. 35, Objectif santé (S'agit-il d'une indigestion ?) ; 13 h. 45, Sports : Championnat d'Europe de natation (en Suède) ; 14 h. 5, Téléfilm (spécial Anna Magnani) : les Dessous du ciel (rediffusion).

Après l'effondrement des forces italiennes, en 1943. Arrestations, déportations. Stelvio rencontre Yolanda.

18 h. 5, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45, Candide caméra.

20 h. 30, Série : L'appel de l'or (d'après J. London, adapt. W. Ulbrich, troisième partie) ; 21 h. 45, Musique : Bel canto (Jules Bastin).

Entretien, chansons wallonnes et extraits d'opéras : l'air d'Arkel (Pelléas et Mélisande) *de Debussy, le récit du Frère Laurent* (Roméo et Juliette) *de Berlioz, l'air de Leporello* (Don Juan) *de Mozart, l'air de Boris* (Boris Godounov) *de Moussorgsky, l'air de Philippe XI* (Don Carlos) *de Verdi, l'air du père* (Louise) *de Charpentier.*

CHAINE II : A 2

15 h., FILM : Houla-Houla, de R. Darène (1958), avec F. Raynaud, R. Giannuzzi, G. Rivière, M. Flohr, J. Lefebvre.

Les mésaventures d'un instituteur français amené, à la suite d'une méprise, à exercer son métier dans une petite île du Pacifique.

16 h. 30, Documentaire : Le Kerala, un pays de tolérance, de A. et P.-L. Spaak ; 17 h. 25, Documentaire : La vie des insectes, de G. Calderon (Les insectes sauteurs) ; 18 h. 50, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, FILM : Elle cause plus ... elle flingue, de M. Audiard (1972), avec A. Girardot, B. Blier, M. Biraud, R. Carel, D. Cowl, M. Galabru.

Une aventurière surnommée « la Princesse » règne sur un bidonville et fait un trafic de fausses reliques avec les os des visiteurs imprudents que ses hommes précipitent dans une moulinette géante.

22 h., Série de l'INA : Autocritique 68-75, de M.-Cl. Schaeffer (Le verbe et la chaire).

En mai 1968, deux prêtres remettaient en cause leur rôle d'« homme de chaire », de « professionnels du sermon » : en 1975, ils s'interrogent et s'opposent parfois. Le premier s'est marié. Le second est devenu prêtre-ouvrier.

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes : Le club d'Ulysse et Carroyage ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cycle cinéma français 1968-1976) : Hu-Man, de J. Laperrousaz (1975), avec T. Stamp, J. Moreau, A. Stevenin, F. Van Pallandt, G. Rystedt.

Un acteur célèbre, qui s'est retiré du monde à la mort de sa femme, accepte de se prêter à la dangereuse expérience d'un voyage dans le futur.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Parallèles ; 8 h., Les chemins de la connaissance... (rediffusions) : L'esprit de la main ; à 8 h. 32, Les ruses de l'intelligence ; 9 h. 7, Les Pérégrins d'autrefois : Saint-Jacques de Compostelle... Aquarium : « Clowns, pêche à la baleine » ; 9 h. 30, « Alsace, musiques et paroles », par D.-A. Lang ; 11 h. 2, Nouvelles musiques de tous les temps ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec J. Février ; 14 h., « Guerre et Paix », de Tolstoï, adapt. G. Govy, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture : Deux Heures pour comprendre ; à 16 h. 30, Les Français s'interrogent ; à 16 h. 40, L'heure de pointe ; 17 h. 32, Entretiens avec Ivan Wyschnegradsky ; 18 h. 2, Scriabine ; 18 h. 30, Peinture ancienne : « Vierge aux donateurs », de Tintoret ; 19 h. 30, Feuilleton : « Une certaine France de mon grand-père », de J.-R. Bloch ;

20 h., « Antony », d'Alexandre Dumas, avec S. Frey, C. Sellers, D. Manuel, réal. E. Frémy (rediffusion) ; 22 h. 30, Humour-amer, par M. de Breteuil ; textes de Jean Tardieu ; 22 h. 50, Entretiens avec François Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Jean Carteret ou la transparence, par E. Driant.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Summertime ; 9 h. 2, Points cardinaux ; 10 h., Cicerenella ; 10 h. 30, Vagues : Haydn, Mozart, Brahms, Schumann, R. Strauss ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jour J de la musique ;

13 h., Les classiques du jazz ; 13 h. 30, Musique à la lettre ; 14 h., Paysages d'estive : Destouches, Debussy, Ravel, Haendel ; 16 h. 2, Livre des meslanges... L'alto : K. Stamitz, Mozart, Bartok... Musique française : Sciortino, G. Masson... Paysages parisiens : Poulenc, Ravel ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz ; 19 h. 45, Jeunes solistes ;

20 h. 30, Quatorzième Festival international d'art contemporain de Royan... Récital d'orgue Szigmond Szathmary : œuvres de K. Huber, W. Rihm, F. Bousch, H.-O. Ericsson ; 22 h. 30, Ram Narayan, Sarangi : Musique de l'Inde du Nord ; 23 h. 30, Huit jours à Washington... « African Diaspora : le blues » ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles, feuilleton musical ; 0 h. 10, En direct du Festival de jazz de Châteauvallon ; 1 h., Le pays de personne, voyage musical d'un buveur de thé, par G. Condé.

Vendredi 19 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 38, Le monde merveilleux de la magie ; 13 h. 35, Sports : Championnat d'Europe de natation (en Suède) ; 13 h. 50, Téléfilm (spécial Anna Magnani) : l'Automobile (rediffusion).

Une ancienne prostituée achète une magnifique automobile et accepte de reconduire deux jeunes gens à Rome.

18 h. 5, Spécial jeunes ; 18 h. 20, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45, Candide Caméra.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : Enquête à l'italienne, de J. de la Forterie. Mise en scène D. Crouet. Avec J. Raymond, G. Sylvia, P. Fromont.

Une réception mondaine, deux coups de feu, un mort et cinq suspects!

22 h. 30, Allons au cinéma.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 15 h. 55, Aujourd'hui, madame ; 16 h. 50, Série : L'homme à la valise ; 17 h. 39, Documentaire : La vie des insectes, de G. Calderon (Les criquets, la septième plaie d'Egypte) ; 18 h. 4, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Feuilleton : La chasse aux hommes, de L. Iglesis (d'après Vialar) ; 21 h. 45, Littéraire : Ah ! vous écrivez, de B. Pivot.

Interviews de MM. Guy des Cars (le Château du clown), *et Noël Delvaux* (le Lézard d'immortalité *et* le Cirque à l'ancienne) *et de Mme Lemercier* (les Fanas du ciné).

22 h. 30, Sport : Super stars.

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes : Histoire de France et Carroyage ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Découverte : Le monde secret des reptiles, de B. Burud, texte de M. Miller (prix du meilleur documentaire américain au Festival mondial de télévision à Hollywood en 1976) ; 21 h. 25, Documentaire : Planètes indigènes, planète Baroya, réal. Y. Dunlop, version française de M. Godelier et M. Treguer.

L'initiation des garçons dans une tribu de Nouvelle-Guinée australienne.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Parallèles ; 8 h., Les chemins de la connaissance (rediffusions) : L'esprit de la main ; à 8 h. 32, La terre est notre maison ; 9 h. 7, Les pérégrins d'autrefois : « Montaigne »... Aquarium : « Chanson nº 4 » ; 9 h. 30, Un peuple de pierre et de soleil... La Moldavie ; 11 h. 2, Nouvelles musiques de tous les temps ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec J. Février ; 14 h., « Guerre et Paix », de Tolstoï, adapt. G. Govy, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent ; à 16 h. 40, L'heure de pointe ; 17 h. 32, Scriabine ; 18 h. 30, Peinture ancienne : Degas ; 19 h. 30, Feuilleton : « la Certaine France de mon grand-père », de J.-R. Bloch ;

20 h., Fernand Deligny, par F. Estebe et J. Couturier : « la Brèche aux loups », avec Betty Pons et Jacques Lin ; 21 h. 30, Musique de chambre... Récital d'orgue donné par A. Paggenel au studio 103 de la Maison de Radio-France : œuvres de Couperin, Bach, Lubeck, Tartini, P. Arma et Weber) ; 22 h. 30, Entretiens avec François Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Jean Carteret ou la transparence, par E. Driant.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Summertime ; 9 h. 2, Points cardinaux ; 10 h., Cicerenella ; 10 h. 30, Araignées du matin : Gilles, Rameau, Milhaud, Telemann, Wagner, Strawinski ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jour J de la musique ;

13 h., Les classiques du jazz ; 13 h. 30, Musique à la lettre ; 14 h., Paysages d'estive : Liszt, Chopin, Schubert, Rachmaninov ; 16 h. 2, Livre des meslanges... Le clavecin : Duphly, Haydn, Poulenc... Musique française : A. Louvier, Y. Malec... Paysages parisiens : Poulenc, Auric, Milhaud ; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical ; 19 h., Jazz ; 19 h. 45, Ateliers d'enfants ;

20 h. 30, Escalades en Bulgarie : Stamboloisko, Vladigerov, Izvorousko ; 21 h. 20, Nouvel Orchestre philharmonique, avec Thérèse Dussaut, pianiste, direction J.-P. Jacquillat : « le Tricorne », deuxième suite (de Falla), « Concerto pour piano en do majeur » (Roussel), « Dolor » (Rivier), « Bacchus et Ariane », deuxième suite (Roussel) ; 23 h. 30, Huit jours à Washington... La tradition blanche américaine ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, En direct du Festival de jazz de Châteauvallon ; 1 h., Le pays de personne, voyage musical d'un buveur de thé, par G. Condé.

Samedi 20 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 27, Le monde merveilleux de la magie ; 12 h. 47, Jeunes pratiques ; 13 h. 35, Sports : Championnat d'Europe de natation (en Suède) ; 13 h. 50, Le monde de l'accordéon ; 14 h. 5, Restez donc avec nous ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 13, Dessin animé ; 19 h. 43, Candide caméra.

20 h. 30, Des magiciens ; 21 h. 33, Série : Sergent Anderson ; 22 h. 25, Les comiques associés.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série : L'aube de l'histoire. (Les Celtes aux têtes coupées, rediffusion) ; 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h. 5, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 32, Dramatique : « Messieurs les jurés » (l'affaire Lieutort).

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes : Le lièvre et la tortue et Carroyage ; 20 h., Magazine outre-mer : Les terres australes antarctiques françaises.

20 h. 30, Série historique : Eleanor et Franklin. (Quatrième partie.)

21 h. 30, Emission de l'INA : Le choc des cultures. (Quatrième partie : Le goût de la faune.)

Des intellectuels blancs confrontés à la réalité brutale d'une réserve indienne au Canada. Le désœuvrement, l'alcoolisme, le désespoir sont les facettes de ce qu'on appelle aujourd'hui l'ethnocide.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Parallèles : A propos du Deuxième Festival de musique et traditions populaires des peuples méditerranéens ; 8 h., Les chemins de la connaissance... (rediffusions) : L'esprit de la main ; 8 h. 32, La terre est notre maison ; 9 h. 7, L'Afrique de l'Est, avec le président Kaunda de Zambie, Samora Machel, président du Mozambique, et le leader du Front patriotique rhodésien, Robert Mugabe ; 11 h. 2, Musique ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., A la rencontre de Mario Praz, par S. de Vergennes et C. Mettra, avec M. Praz, C. Muschetta, I. Calvino, J.-J. Mayoux et P. Jullian ; 16 h. 20, Un grand interprète : Le flûtiste Franz Brueggen ; 17 h. 30, Rencontres québécoises internationales des écrivains : Les littératures nationales, avec G. Martin, C. Buch et D. Fernandez ; 18 h. 30, Peinture ancienne : « l'Escamoteur », de J. Bosch ; 19 h. 25, Lettres du Québec, par A. Major ;

20 h., Théâtre ouvert... « le Jour et la Nuit », d'Elie Pressmann, avec C. Evrard, C. Minazzolli et l'auteur ; 21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, Mi-fugue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Puisque c'est ainsi ; 8 h., Autour de la chapelle royale de Versailles : H. du Mont, Lully, Charpentier ; 10 h., Musiciens amateurs et chasseurs de son ; 10 h. 30, Les classiques favoris : Haydn, Mozart, Chopin, Schumann ; 12 h. 40, France-Musique à Bayreuth... Concert donné par les ensembles régionaux ; musique franconienne et viennoise ;

13 h. 30, Jazz : Paul Witheman ; 14 h., Au pays des maringouins ; à 14 h. 10, En dents de scie : Petite histoire érotique de la musique ; 15 h., Traverso ; 15 h 30, La même encore : Skorkochevitch ; 16 h. 30, Journal inédit d'Alabama, par V. Schmidt ; 17 h. 45, Portrait d'un jeune musicien hongrois : Istvan Matur, flûtiste ; 18 h. 30, Conte musical : « le Miroir et le Hibou », de Philippe Leroux ; 19 h., Jeunes solistes... Gery Montier et Olivier Gardon, pianistes : œuvres de Beethoven, Debussy, Liszt, Haydn ;

20 h. 30, Off - Bayreuth... Rencontres internationales de la jeunesse : Musique de chambre du vingtième siècle (Schœnberg, D. Einfeldt, M. Stibilj) ; 23 h., En direct du Festival de jazz de Châteauvallon ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Festivals d'Europe : Italie.

Dimanche 21 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35, Jeu : L'homme qui n'en savait rien ; 14 h. 10, Feuilleton : Guerre et Paix, d'après Tolstoï. (Septième épisode : Borodino) ; 15 h. 35, Concert : Suite Scythe, opus 20, de Prokofiev (par l'Orch. national de France, dir. M. Le Roux) ; 16 h., Sports : Direct à la une ; 17 h. 40, Téléfilm : La terre de Sannikov ; 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM : PRETRES INTERDITS, de D. de La Patelière (1973), avec R. Hossein, Cl. Jade, Cl. Pieplu, P. Mondy, L. Seigner.

De 1936 à 1945, l'histoire de deux prêtres de campagne frappés d'exclusion, le premier pour avoir eu une liaison et un enfant avec une jeune fille qu'il voulait épouser, le second pour avoir fait alliance avec les communistes pendant la Résistance.

22 h., Documentaire : Aux racines du mal.

CHAINE II : A 2

15 h., Le cirque du monde : Les Chipperfields ; 16 h., Téléfilm : Tom Sawyer ; 17 h. 13, Aventures : Panorama inconnu ; 17 h. 35, Chanteurs et musiciens des rues ; 17 h. 46, Magazine de la magie : Abracadabra, avec Majax ; 18 h. 35, Série : Shazzan ; 19 h., Sports : Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 22 h., Feuilleton : La dynastie des Forsyte (rediffusion) ; 22 h. 50, Lecture : Les vaches de la nuit. Texte Ch. de Rivoyre lu par Nicole Courcel. Réal. G. Patris.

Prototype d'une nouvelle série qui propose des textes littéraires lus devant la caméra. Ici, Nicole Courcel, vivante, émue, lit une histoire d'amour qui n'est malheureusement pas à la hauteur de son interprétation magnifique.

CHAINE III : FR 3

20 h., Pour les jeunes : Lassie.

20 h. 30, L'homme en question : M. Jean d'Ormesson ; 21 h. 30, Le court métrage à l'INA.

Cinq courts métrages de fiction : du conte de fées au théâtre de la cruauté. Un générique original et quelques talents nouveaux.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle : A la découverte de Maurice Tourneur) : IMPASSE DES DEUX ANGES, de M. Tourneur (1948), avec P. Meurisse, Si Signoret, M. Herrand, J. Castelot, D. Delorme, F. Patrice. (N., rediffusion.)

Une vedette de music-hall qui est sur le point d'épouser un aristocrate retrouve l'homme qu'elle a aimé jadis. Elle part avec lui, la nuit, en pèlerinage sentimental, sans savoir que c'est un gangster.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., La musique et les mots : A propos de « l'Enlèvement au sérail », de Mozart ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Musique de chambre ;

14 h., « les Caprices de Marianne », d'A. de Musset, avec D. Lebrun, R. Coggio, B. Girardeau, réal. G. Peyrou (rediffusion) ; 16 h. 5, Récital Jean-Marie Gravouin, violon, au Théâtre de la Plaine, avec B. Haudebourg, clavecin : J.-S. Bach, Rameau, J. Gilles, Mozart, Cimarosa, J.-M. Leclair ; 17 h. 30, Amour d'Armor, par G. Perros ;

19 h. 10, Les opéras français : « les Troyens », opéra en cinq actes et neuf tableaux de Berlioz, par les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra royal de Covent Garden, dir. C. Davis, avec J. Vickers, J. Veasey, B. Lindholm, P. Glossop, H. Begg, et les Chœurs de garçons de la Wandsworth School.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, C'est dimanche ; 9 h. 2, La route des cadences ; 11 h., Une heure espagnole ; 12 h., Festival de Salzbourg 1977... Orchestre de Mozarteum, dir. Theodor Guschlbauer : Mozart ;

14 h., Les mémoires d'Anne : Mahler, Schubert, Schoenberg, Schumann, F. Bridge, Brahms ; 17 h., Musique au théâtre : Gesualdo, G. Dufay, G. de Machaut, A. Berg ; 19 h. 35, Jazz vivant ;

20 h. 30, Huit jours à Washington : La tradition scandinave ; 21 h., En direct, off Bayreuth... Orchestre des Rencontres internationales de la jeunesse : « Symphonie nº 5 en ré majeur » (R. Vaughan Williams), « Concert pour deux orchestres à cordes, piano forte et timbales » (B. Martinu), « l'Oiseau de feu » (Stravinski) ; 23 h., Nouveau monde... Le rêve américain : Billing, Reinage, Hopkinson, Parker, Ives, Luening, Phill Glass ; 0 h. 5, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 10, Baissez les pianos ou les artisans de la musique ; 0 h. 45, Charlemagne Palestine.

Lundi 22 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 37, Le monde merveilleux de la magie ; 13 h. 35, Série : Léonard de Vinci, de R. Castellani. Réal. A. Gedovius et J.-D. de la Rochefoucauld (première partie) ; 16 h. 45, Spécial jeunes ; 18 h. 25, Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 43, Feuilleton : Adieu mes quinze ans, de Cl de Givray (d'après le roman de Cl. Champagne).

20 h. 30, FILM : MEURTRE SANS FAIRE-PART, de M. Gordon (1960), avec L. Turner, A. Quinn, S. Dee, J. Saxon, R. Basehart.

Deux amants, qui ont commis ensemble un « crime parfait », sont menacés par un mystérieux témoin qu'ils cherchent à découvrir et à supprimer.

22 h. 15, Emission de l'INA (Les grands mystères de la musique) : Maurice Ravel, de P. Nivollet.

CHAINE II : A 2

15 h., Série britannique : Le monde en guerre ; 16 h., Aujourd'hui, madame ; 16 h. 50, Série : Les grands détectives ; 17 h. 45, Feuilleton : Yao (premier épisode : Le petit homme) ; 18 h. 11, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30, Music-hall, de R. Pradines ; 21 h. 45, Documentaire d'art : Un mauvais garçon nommé Le Caravage, de F. Spar et J. Plessis.

La vie d'un peintre qui fit parfois scandale à son époque et qui a inventé un genre : le caravagisme.

22 h. 25, Sports : Catch à quatre.

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes : le Lièvre et la Tortue et Carroyage ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : TORA, TORA, TORA, de R. Fleischer (1969), avec M. Balsam, S. Yamamura, J. Cotten, T. Mihashi, E. G. Marshall, T. Tamura.

En décembre 1941, la préparation et l'exécution de l'attaque-surprise de la flotte américaine basée à Pearl-Habor, par l'aviation japonaise.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Parallèles : Copenhague ; 8 h., Les chemins de la connaissance... (rediffusions) : L'esprit de la main, par J. Peignot ; à 8 h. 32, La terre est notre maison, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les pérégrins d'autrefois : « Rudolf Toppfer », Aquarium : « la Houle » ; 9 h. 30, Portrait : Dominique Rolin, avec D. Desanti, F. Marceau, P. Sollers et M. Tournier (rediffusion) ; 11 h. 2, Le folklore hongrois, par R. Pfeiffer ; 11 h. 32, Le folklore dans la musique hongroise, par D. Megevand : huit chansons populaires de Bartok ; 12 h. 5, Le mensonge, le secret, l'illusion : l'hôpital psychiatrique, par J. Bourlez ; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Communauté radiophonique : La vraie gloire de Georges Bizet, par E. Bondeville ; 14 h., « Guerre et Paix », de Tolstoï, adapt. G. Govy, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47, Les après-midi de France-Culture, magazine international ; à 15 h. 25, Anthologie ; à 15 h. 35, Les chantiers ; 17 h. 30, Musique vocale hongroise ; 18 h. 30, Le plus simple appareil : « Le vêtement épinglé », avec P. Bourdieu, M. Th. Tissier, J.-L. Beriot ; 19 h. 30, Feuilleton : « La certaine France de mon grand-père », de J.-R. Bloch ;

20 h., Mélodrames : « le Crime des catacombes ou la Nonne sanglante », de M. Sarfati, avec R. Varte, R. Salik, M. Schiltz, réal. B. Horovicz (rediffusion) ; 21 h., Portrait d'un compositeur hongrois : concert Miklos Kocsar ; 22 h. 30, Entretiens avec François Mauriac (rediffusion) ; 23 h., Le temps de la fin, par J. Couturier.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Summertime ; 9 h. 2, Points cardinaux ; 10 h., Cicenerella ; 10 h. 30, Ballade avec Pelléas et Mélisande ; 12 h., La chanson ; 12 h. 40, Jour J de la musique ; 13 h., Les classiques du jazz ;

13 h. 30, Musique à la lettre ; 14 h., Paysages d'estive : Gluck, Philidor, Mouret, Mondonville, Clerambault ; 16 h. 2, Ceux qui sont aimés des dieux meurent jeunes : Purcell ; 18 h. 2, Ecoute : Concert Little Bob Story ; 19 h., Jazz ; 19 h. 45, Jeunes solistes ;

20 h. 30, « Off Bayreuth »... Concert donné par les ensembles régionaux : Musiques et danses de Franconie ; 22 h. 30, En direct du Festival de jazz de Châteauvallon ; 0 h. 35, Les fouleurs de paroles ; 0 h. 45, Mélodies : Fauré, Satie, Poulenc.

Les écrans francophones

Lundi 15 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., America ; 21 h., *la Chaîne*, film de S. Kramer.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Les rues de San-Francisco ; 20 h. 55, Jeux ; 21 h. 05, *l'Habit vert*, film de R. Richebé.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Detective Story, dramatique de S. Kingsley ; 22 h. 15, Arts du Zaïre. — R.T.Bis : 19 h. 50, Arsène Lupin ; 20 h. 40, Savoir - vivre ; 21 h. 05, Civilisations.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., A chacun son tour ; 20 h. 20, Cirque du monde ; 21 h. 15, Les grandes batailles du passé : Tannenberg ; 22 h. 15, Livres pour l'été.

Mardi 16 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Haute tension ; 21 h., *Los Bravos*, film de T. Post.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Michel Strogoff ; 20 h. 55, Jeux ; 21 h. 05, *le Justicier*, film de D. McDonald.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Les sentiers du monde ; 21 h., Bouquet de ronces.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., A chacun son tour ; 20 h. 20, Splendeurs et misères des courtisanes ; 21 h. 20, En direct avec... Jacques Tati ; 22 h. 20, Natation.

Mercredi 17 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Les incorruptibles ; 21 h., *la Solitude*, film de D. Petrie.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Brigade spéciale ; 20 h. 55, Jeux ; 21 h. 05, *Jaloux comme un tigre*, film de D. Cowl.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Où vont les poissons rouges ? ; 21 h. 10, Souvenez-vous.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., A chacun son tour ; 20 h. 30, Annie Cordy à l'Olympia ; 21 h. 20, *le Fusil de chasse*, film de J.-L. Roncoroni ; 23 h. 25, Natation.

Jeudi 18 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Dan August ; 21 h., *Quai des Orfèvres*, film de H.-G. Clouzot.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'immortel ; 20 h. 55, Jeux ; 21 h. 05, *Un tueur s'est échappé*, film de A. Snowden.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, *les Poulets*, film de R. Colla.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., A chacun son tour ; 20 h. 15, *les Gauchos de Guëmes*, film de Cl. Fléouter et R. Mantoulis ; 21 h. 05, Faits divers ; 22 h., Natation.

Vendredi 19 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Toma ; 21 h., *le Carnaval des dieux* ; film de R. Brooks.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Regan ; 20 h. 55, Jeux ; 21 h. 05, *le Joueur*, film de Cl. Autant-Lara.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Serpico ; 20 h. 40, La guerre secrète ; 21 h. 50, *la Chaise vide*, film de P. Jallaud. — R.T.Bis : 19 h. 50, T.V.F. ; 20 h. 20, *Mission 633*, film de W. Grauman.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., A chacun son tour ; 20 h. 20, *le Téléviseur* ; 21 h. 15, Fiestas privadas ; 21 h. 40, Natation.

Samedi 20 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Dans les rues de San-Francisco ; 21 h., *l'Ennemi public nº 1*, film de H. Verneuil.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Gunsmoke, le justicier ; 21 h. 05, La bulle ; 21 h. 15, *l'Aventure sans retour*, film de Ch. Frend.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, La vie secrète des animaux ; 20 h. 15, *Seuls sont les indomptés*, de D. Miller ; 22 h. 10, Variétés.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 05, A vos lettres ; 20 h. 30, A corps perdu ; 21 h. 50, Caf'Conc' ; 22 h. 15, Sport.

Dimanche 21 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Le secret des Flamands ; 21 h., *les Camisards*, film de R. Allio.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Nouvelles de H. James ; 21 h. 05, Jeux ; 21 h. 10, *Scènes de ménage*, film de A. Berthomieu.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Variétés ; 21 h. 20, Le grand amour de Balzac ; 22 h. 30, Marcel Jouhandeau.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, *le Bal des maudits*, film de E. Dmytryk ; 22 h. 35, Natation.

Lundi 22 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., America ; 21 h., *Pour un dollar, je tire*, film de O. Civirani.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Le refuge, dramatique ; 21 h. 35, Pour illustrer Magritte. — R.T.Bis : 19 h. 50, Arsène Lupin ; 20 h. 45, Savoir - vivre ; 21 h. 10, Civilisations.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les oiseaux de l'été ; 20 h. 20, Les cirques du monde ; 21 h. 15, Les grandes batailles du passé : Panipat ; 22 h. 10, A témoin.

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

TROIS MANIFESTATIONS

Corse

Libres opinions

Où va l'île ?

par L. PREZIOSI (*)

LES actes de violence qui se développent en Corse depuis deux ans troublent l'opinion publique au point qu'on s'interroge sur la finalité politique que se proposent d'atteindre leurs auteurs. Quelle que soit l'idéologie à laquelle ils se réfèrent, les mouvements autonomistes proclament presque tous que les actions qu'ils mènent n'ont aucune visée indépendantiste ou séparatiste. Et pourtant, les formations politiques de la majorité présidentielle et celles de la gauche, à l'exception du parti socialiste, combattent « rigoureusement l'autonomie » réclamée par ces mouvements, sous le prétexte que cette autonomie n'est que l'antichambre de la sécession. A la vérité, l'ambiguïté du terme au sens politique laisse planer un doute qu'il faut cependant dissiper

Voilà plus de dix ans que les militants autonomistes ont dénoncé avec force, au cours de nombreuses réunions publiques et dans leur presse, les scandales financiers et la fraude qui caractérisent la vie publique en Corse. *On est resté d'abord sourd à leurs activités. Ils n'en ont pas moins poursuivi leur combat en élargissant leurs* luttes à la défense écologique de l'île (boues rouges, destruction des sites naturels par les promoteurs immobiliers, etc.), et à son développement économique et social, compte tenu des possibilités qu'offrent aujourd'hui la science et la technique. Dès ce moment-là, ils ont trouvé de larges échos de sympathie dans les milieux socio-professionnels et syndicaux locaux et dans les groupements corses de l'extérieur, en particulier dans toutes les associations d'étudiants.

Leur audience s'est accrue rapidement, d'autant plus que le romantisme politique de leur début se transformait peu à peu en des activités politiques, économique et sociales, qui donnaient à leur mouvement la consécration du caractère spécifique que revêtent, en Corse, les structures socio-politiques. A partir de cette situation nouvelle apparaissait l'échec des partis politiques traditionnels, qui ne pouvaient pas — *et qui ne peuvent toujours pas — traduire les* aspirations du peuple corse. Il y a là un problème essentiellement politique qui semble trouver son explication dans l'histoire de la Corse depuis son entrée dans la communauté française en 1768.

L'analyse des faits politiques et économiques qui ont marqué ce département, depuis plus de deux siècles, atteste, pour tous les gens de bonne foi, que l'île — qui a pourtant fourni tant de preuves *du patriotisme de ses habitants, — a été,* non seulement délaissée, mais exploitée sous toutes ses formes. De nombreux ouvrages et la presse ont déjà rendu compte de la situation particulière dans laquelle on a maintenu la Corse. « *La Corse a tous les inconvénients d'une colonie sans en avoir les avantages* », disait déjà un inspecteur de l'enseignement primaire, au cours d'une conférence pédagogique, en 1938. Si bien qu'il ne faut pas s'étonner lorsque l'on décrit la Corse comme une colonie, à un moment, précisément, où tout ce qui s'y passe, ressemble étrangement au régime colonial : étouffement de l'identité corse, administration, où les décisions se prennent à Paris, exil forcé des jeunes, écrasement des petits et moyens artisans, commerçants, cultivateurs, par les gros colons venus de l'extérieur.

Sans doute, certains trouvent que cette situation est étroitement liée au système capitaliste, et que le problème corse est, à leurs yeux, le même que celui que connaissent d'autres départements, *comme ceux de la Bretagne ou du Midi. Hélas, cette assimilation est* trop simple, et la spécificité du problème corse n'a pas échappé aux organisations syndicales locales, comme la C.F.D.T. et F.O., qui ont porté, à leur tour, devant l'opinion publique, par exemple, la situation dramatique des jeunes à la recherche d'un emploi.

Ces jeunes ont, du reste, été grandement sensibilisés par les autonomistes, qui leur ont donné la vision d'un avenir prometteur de leur île par une survie de l'âme corse. Cette âme est, avant tout, l'affirmation d'un attachement indéfectible à la liberté sous toutes ses formes, ce qui implique en premier lieu le rejet de tous les « envahisseurs », affirmation qui a été d'abord une attitude intellectuelle, mais qui a vite trouvé une expression concrète dans l'action violente : Aléria, Aghione, événements d'Ajaccio en septembre dernier.

Comment s'étonner aujourd'hui que le climat se soit détérioré à ce point, alors que le gouvernement a toujours été informé large*ment sur la situation générale de « l'île de beauté ». Peut-être a-t-il* trouvé qu'elle était si belle qu'après y avoir envoyé quelques missions d'information, il ne lui a pas paru nécessaire de procéder à des réformes profondes, telles qu'un statut particulier, permettant aux Corses, par l'élection d'une assemblée régionale élue au suffrage universel, de déterminer eux-mêmes l'avenir économique et social de leur région.

Il ne semble pas que les autonomistes aient jusqu'ici réclamé autre chose. Alors, pourquoi s'acharne-t-on à refuser de comprendre qu'il est temps de prendre très au sérieux tout ce qui passe en Corse ? Car l'autonomie qu'ils défendent ne vise qu'à l'instauration d'une autonomie de gestion. C'est du moins ce qu'ils disent. Par ailleurs, on peut affirmer, sans risquer d'être démenti, que si les Corses souhaitent, d'une manière générale, que des modifications de structure soient apportées aux institutions politiques et administratives actuelles, celles-ci ne peuvent être réalisées que dans le cadre de la République française

(*) Administrateur civil en retraite.

L'ATTENTAT CONTRE LE RELAIS HERTZIEN

5 kilos de plastic

De notre envoyé spécial

Bastia. — Après le dynamitage de la station hertzienne de Bastia-Serra-di-Pigno, la Corse risque d'être privée de télévision pendant plusieurs semaines, voire même jusqu'à l'automne prochain. En effet deux charges de plastic de 2,5 kilos chacune ont pratiquement détruit toute la salle d'émission. En revanche la charge *placée au pied de la grande* antenne du relais n'a pas explosé.

C'est un commando de cinq hommes, armés et masqués, qui a commis cet attentat le samedi 13 août vers 2 h. 15 du matin, après avoir neutralisé le gardien de la station, sa famille et deux techniciens de nuit qui se trouvaient sur place. Quelques instants plus tard, dans un appel téléphonique au représentant local de l'A.F.P., le Front de libération nationale revendiquait ce plastiquage. Des spécialistes essaient de voir s'il est possible de mettre sur pied un dispositif provisoire pour retransmettre certaines émissions. Le montant des dégâts serait estimé entre 10 et 20 millions de francs.

L'Union du peuple corse voit dans cet attentat la volonté du F.L.N. de torpiller la réunion de Furiani en empêchant que l'écho de son succès ne se répercute à travers l'île. Dans un communiqué, le mouvement autonomiste dénonce avec une « *vigueur exceptionnelle* » cette attitude « *proprement suicidaire* ». A son avis, « *le concours de la population, massif et civique, est plus que jamais le seul moyen d'enrayer la progression de la violence* ». Du côté de la préfecture de la Haute-Corse, on fait remarquer que ces accidents sont « *absolument imparables* » et que pour les éviter il faudrait mettre la Corse en état de siège, ce qui est évidemment hors de question. — J.-J. B.

Le possible et le souhaitable

(Suite de la première page.)

Devant cette impasse, Edmond *Siméoni estime qu'il n'est d'autre* issue que d'internationaliser la question corse, de se rapprocher des peuples en lutte pour leur émancipation. « *Nous employons maintenant le terme nationalisme comme à regret car il est chargé de racisme, de menaces et d'impasses*, constate-t-il. *Mais c'est à Paris qu'il faudra s'en prendre si nous sommes contraints un jour de poser notre problème en termes d'antagonisme.* »

Lors du rassemblement de Furiani, l'U.P.C. doit entamer son propre recensement du peuple corse, en riposte à celui de l'Institut national de la statistique, qui « *a minoré sciemment le volume de la communauté insulaire* ». A ceux qui se sentent corses par le cœur et par le sang, une « *carte d'identité* » sera proposée. N'y a-t-il pas dans cette démarche un relent de xénophobie ?

Pour contrôler le développement économique insulaire, l'U.P.C. envisage de créer des coopératives et notamment, dès l'année prochaine, une coopérative chargée d'organiser les transports entre la Corse et le continent. Seuls pourront y adhérer les porteurs d'une carte d'identité corse. « *Cela dit, nous sommes prêts à délivrer cette carte à n'importe quel nouveau venu du moment qu'il exprime la volonté de marcher avec nous, sur la même route* », précise Edmond Simeoni. Mais comment concilier cette ouverture d'esprit avec le souci constamment exprimé de lutter contre « *l'invasion allogène* » ?

Ces débats d'idées sans conclusion possible finissent par lasser les insulaires et même les jeunes qui, cette année, ont boudé l'université d'été de Corte. Plus prosaïquement certains autochtones commencent à s'intéresser aux prochaines élections législatives. Ils se demandent à qui ira le siège de Calvi-Corte. M. Vincent Carlotti, conseiller général socialiste de Moïta-Verda, a-t-il quelque chance de battre M. François Giacobbi, président radical de gauche du conseil régional ?

La légion, dont certains Corses avaient demandé le départ après le drame de Bustanico en septembre dernier — deux bergers assassinés par un déserteur — fait encore parler d'elle à Corte. La compagnie d'instruction des cadres vient de quitter la ville. M. Michel Pierucci, le maire, est très « *déçu* » de voir la garnison réduite à moins de trois cents képis blancs alors qu'elle en comptait plus d'un millier l'an dernier. « *Si la légion fait peur, alors il faut la dissoudre* », lance-t-il dépité.

« *Il n'est pas question de quitter Corte* », affirme le commandement militaire qui annonce l'arrivée d'une compagnie de combat. La municipalité, pour sa part, réclame, dans un premier temps, la venue d'un corps de la protection civile qui, l'été, serait au moins à pied d'œuvre pour lutter contre les incendies.

Max Simeoni qui, au mois d'août dernier, à la tête d'un commando avait dynamité la cave Cohen-Skali tient toujours le maquis. Beaucoup doutent de l'ardeur des forces de police à retrouver sa trace. On prêtait même l'intention au frère d'Edmond de paraître au rassemblement de Furiani. N'avait-il pas récemment déclaré : « *Je vais bouger* » ? Il semble qu'il ait renoncé à « provoquer » ainsi le pouvoir.

Combien de Corses seront-ils au rendez-vous de Furiani ? « *Dix mille, ce serait une démonstration de force*, estime l'U. P. C. *Huit mille, ce serait encourageant, cinq mille ce serait l'échec total.* » Mais, on le sait, en pareille circonstance, il y a manière et manière de compter.

JACQUES DE BARRIN.

Larzac

L'armée dans les verrous du Causse

De notre envoyé spécial

Millau. — Le dimanche 14 août, « les paysans du Larzac », montés sur cent trois tracteurs, venus des régions voisines du Causse, prennent la tête du défilé qui mène les manifestants du lieu de rassemblement, non loin de La Cavalerie, au lieu-dit « Les Agastous », dans le périmètre du camp militaire. Cent trois ! Chiffre magique... Il symbolise l'histoire du Larzac. Un face-à-face entre militaires et agriculteurs, qui remonte au 28 octobre 1971.

Ils étaient cent trois. C'étaient de solides agriculteurs, combatifs soutenus par leurs femmes et leurs enfants. Aujourd'hui ils sont des milliers... *Ils* possédaient de la terre. Ils l'ont gardée. Et pourtant, sur les 13 700 hectares que convoite l'armée pour les ajouter aux 3.030 qu'elle possède déjà depuis 1902, cette dernière leur en a « soufflé » 5 700. Comment cette armée a-t-elle pu aussi bien « manœuvrer » là, sur le plateau du Larzac ? C'est toute l'histoire récente du Causse. Une histoire qui jette un défi à ceux qui parlent de concertation et qui balaye bien des idées fausses du genre : Le Larzac est une « guerre » de tranchées. En vérité, tout bouge sans cesse sur le plateau.

Un travail de taupe efficace

Ainsi, le « *dialogue* », les « *contacts* », les relations « *franches et loyales* », prônées à partir de décembre 1975 par M. Paul Bernard, préfet de l'Aveyron, ont-elles fait long feu. Car, pendant ce temps, les militaires grignotaient du terrain. Un travail de taupe efficace. L'armée, délaissant les cent trois s'est tournée vers les quelque cinq cents propriétaires non exploitants dont les terrains l'intéressaient. Bilan de la prospection : 4 750 hectares, dont une grosse propriété d'environ 800 hectares.

Parallèlement, les militaires se sont intéressés aux terrains communaux de La Cavalerie. En deux temps ils ont acheté 850 hectares, puis une centaine d'autres à divers petites communes. Selon le lieutenant-colonel Gros, commandant du camp du Larzac, « *la moitié de ces terrains est actuellement utilisable par l'armée* ».

« Ils ne s'en sortiront pas »

Bref, les cent trois, « *gentils mais pas cocus* » ont ressenti l'urgence de faire le point. Concertation. Marché de dupes, se sont-ils dit, parfait ! Et de resserrer les rangs. Et de contre-attaquer.

Jusqu'à présent la réplique la plus éclatante est celle constituée par des groupements d'action. Des sociétés qui ont à ce jour trois mille actionnaires sur trois mille propriétaires. Leurs terrains sont situés à des endroits « *stratégiques* » *autour du camp* militaire. Ainsi l'armée se retrouve avec nombre de parcelles inutilisables parce que enclavées. « *On met des verrous partout* », explique un agriculteur. Mais, surtout, les exploitations agricoles des cent trois, par leur importance et leur position, enlèvent la décision. Sans elles, pas de vrai camp militaire au Larzac. Aussi le périmètre d'extension du camp ressemble-t-il aujourd'hui à un damier. Une case aux militaires ; une case aux agriculteurs, et ainsi de suite. Situation insensée qui fait dire à M. Guy Tarlier, l'un des cent trois : « *Ils ne s'en sortiront pas...* »

De fait, chassée d'une ferme occupée illégalement au lieudit Le Cun, une communauté de non violents s'est réinstallée aussitôt 10 kilomètres plus loin au nord. Là, expulsés d'une ferme appartenant à l'armée à Cavailès, quatre bergers ont émigré... de 100 mètres.

Dans ces moments, l'affaire du Larzac tient d'une histoire d'Indiens et de cow-boys. Chacun pousse son avantage. Mais voilà, aujourd'hui, les cent trois, forts de l'appui d'innombrables amis, forts du seul nom porté par leur terre, veulent en finir avec une « guéguerre » usante. Ils veulent la victoire (leur victoire) : « *Vivre et travailler au pays* », sans incertitude. Un leitmotiv pour ce dimanche 14 août.

LAURENT GREILSAMER.

Flamanville

UNE FÊTE ANTI-NUCLÉAIRE

Il n'y a pas, le 13 et le 14 août, de marche sur le site de la centrale nucléaire de Flamanville (Manche), mais une fête anti-nucléaire. Le comité régional d'information et de lutte anti-nucléaire (CRILAN) a préféré abandonner son projet initial d'occupation du chantier de la plus importante centrale nucléaire française (quatre tranches de 1 300 mégawatts). Après Creys-Malville, les risques d'af*frontement avec les forces de* l'ordre étaient trop grands.

Les organisateurs ont donc préféré des festivités « *populaires et pacifiques* ». Une caravane composée d'une soixantaine de voitures et de cyclistes, partie le 6 août, du Mont-Saint-Michel *est arrivée, le 12. De son côté,* le préfet de la Manche a obtenu en renfort d'importantes forces de la gendarmerie mobile.

La kermesse anti-nucléaire se tient à l'entrée du village de Beaumont. Spectacles de folklore normand, projection du film *Nucléaire danger immédiat* et un forum avec des agents C.F.D.T. du commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) sont au programme du 13 août. Le 14 août se tient un débat sur les luttes anti-nucléaires en France et à l'étranger.

● *Une délégation du parti communiste* s'est rendue, vendredi 12 août, devant le centre atomique de Marcoule et à proximité du chantier de la future centrale de Saint-Etienne-des-Sorts (Gard). Mme Andrée Lefrère, *membre du* comité central du P.C., a déclaré à cette occasion : « *Il est impossible d'assurer l'avenir énergétique de notre pays si l'on ne recherche pas les moyens de développer toutes les formes d'énergie : charbon, hydraulique, gaz, pétrole et nucléaire. L'implantation des centrales doit donner lieu à un débat dans les assemblées démocratiquement élues.* »

ÉDUCATION

EN 1976

Les regroupements pédagogiques en milieu rural ont intéressé plus de 160 000 élèves

La « *lutte contre la dévitalisation des campagnes* », annoncée par le gouvernement en juin 1975, s'est traduite depuis deux ans par une politique de « *regroupements pédagogiques intercommunaux* », qui ont pour but de faciliter la scolarisation des enfants habitant dans des villages peu peuplés.

Répondant dans le *Journal officiel* du 6 août à une question écrite de M. Antoine Gissinger, député R.P.R. du Haut-Rhin, le ministre de l'éducation, M. René Haby, a fait le bilan de ces regroupements, qui se pratiquent selon deux formules : le regroupement « *concentrique* », qui supprime les classes uniques de certains villages pour les rassembler en une seule école ; le regroupement « *à classes dispersées* », qui correspond en fait à un « éclatement » : on conserve ou on installe dans chaque village une seule classe, d'un niveau donné, de sorte que les enfants disposent des cinq classes du niveau primaire dans un rayon géographique raisonnable — ce qui suppose un système de ramassage scolaire.

En 1975, 483 regroupements concentriques, intéressant 1 712 communes, 2 405 classes et 60 900 élèves (dont 17 500 de classes maternelles) ont été opérés. La formule « *classes dispersées* » a été appliquée 907 fois : elle concerne 2 800 communes, 4 375 classes et 81 200 élèves (dont 17 800 de maternelle).

En 1976, le chiffre total des regroupement est passé de 1 390 à 1 535, soit 7 125 classes et 162 327 élèves. Pour faciliter ces regroupements, 120 circuits de ramassage scolaire ont été organisés l'an dernier avec l'aide de l'Etat. Un crédit de 5 millions de francs supplémentaires a été inscrit au budget de 1977 pour développer ces initiatives.

En règle générale

LES ÉLÈVES ADMIS EN SECONDE OBTIENDRONT AUTOMATIQUEMENT LE B.E.P.C.

En application de la réforme de l'enseignement, un décret paru au *Journal officiel* du 13 août modifie le régime du brevet d'études du premier cycle du second degré (B.E.P.C.).

En règle générale, tous les élèves de l'enseignement public et privé sous contrat obtiendront désormais le B.E.P.C. au vu des seuls résultats scolaires, s'ils ont déjà fait l'objet d'une décision d'orientation vers un lycée. L'examen du B.E.P.C. subsiste pour les élèves qui n'auront pas été admis au lycée.

Les jurys qui organiseront cet examen pourront y soumettre certains élèves orientés vers les lycées mais dont les résultats scolaires seraient insuffisants pour l'obtention automatique du diplôme.

● RECTIFICATIF. — Inscriptions à l'université Paris-XII. — Contrairement à ce que nous avons écrit dans *le Monde* du 12 juillet, les inscriptions en sciences économiques sont encore possibles à l'université Paris-XII.

★ Université Paris-XII, avenue du Général-de-Gaulle, 94010 Créteil.

UN MOUVEMENT ET UN MANIFESTE

Constitué en 1974, et rassemblant aujourd'hui en une fédération plus de vingt groupes locaux, le Mouvement pour une alternative non violente (MAN) a publié un texte d'orientation intitulé : *Pour le socialisme autogestionnaire, une non-violence politique.*

L'analyse de la « *société d'injustice et de violence* » par laquelle s'ouvre cette brochure s'attaque principalement à la violence, visible ou non, que sécrète le mode de production capitaliste ; mais « *l'impérialisme soviétique, dont les manifestations sont assez semblables à celles de l'impérialisme américain* », est également dénoncé. Une seconde partie décrit le « projet de société » du MAN : le socialisme autogestionnaire, seul susceptible, selon lui, de provoquer avec les sociétés de violence « *la rupture nécessaire* ». Des « *propositions pour une stratégie de passage au socialisme* » composent un troisième chapitre : elles sont suivies d'une étude prospective « *vers une défense populaire non violente* » qui tente de répondre aux objections traditionnellement formulées à l'encontre de la non-violence, y compris par des progressistes. Enfin, en quelques pages, les auteurs expliquent pourquoi la spécificité de leurs tâches les a conduit à créer « *un mouvement de plus* » et décrivent l'organisation de celui-ci — B. B.

★ *Une non-violence politique.* Rédigé et édité par le Mouvement pour une alternative non violente, 20, rue du Dévidet 45200 Montargis. 128 pages. Franco : 8 francs.

« Le Défi de la non-violence »

(Suite de la première page.)

Deux hommes d'origine, de culture et de formation bien différentes ; deux hommes voués à la non-violence. Deux hommes parmi les plus dignes et les plus généreux de notre époque.

Jean-Marie Muller se définit et définit ses compagnons de lutte, mais il radiographie aussi la non-violence dans son ensemble, dont le corps est loin d'être monolithique. Ainsi convient-il de distinguer la non-violence d'un Lanza del Vasto, rêvant d'un monde à l'image de sa communauté patriarcale et quasi médiévale, et le projet de socialisme autogestionnaire de Muller. Certes, tout geste en faveur de la non-violence est utile, et il faut remercier Lanza del Vasto d'avoir été parmi les pionniers pour l'Europe, mais c'est les pieds sur terre qu'il faut aujourd'hui envisager le problème. Le rouet de Gandhi avait une signification dans une Inde qui devait avant tout tirer de son sol l'essentiel de ses ressources pour se libérer de l'emprise colonialiste d'une puissance industrialisée, mais la quenouille de Lanza n'a aucun pouvoir sur un monde dont les jouets se nomment ordinateur, fusée interplanétaire, bombe atomique et combats de partis. C'est en démontrant que la non-violence est la seule arme absolue que Jean-Marie Muller veut l'imposer.

Et ce n'est pas — comme le font les marchands d'armes — aux seuls Etats qu'il s'adresse, c'est à la fois aux collectivités et aux individus. Et c'est pour effacer déjà en eux l'idée que la non-violence est la passivité ; qu'elle est une lâcheté, une manière d'abdiquer. Sa conviction que nous devons être sans cesse prêts à nous défendre est aussi solide que celle du plus patriote des généraux ou du plus coriace des syndicalistes.

Car la non-violence est vraiment l'arme tous azimuts. Celle qui fera trembler les agresseurs venus de l'extérieur comme elle commence à faire trembler ici ceux qui détiennent le pouvoir. Celui de la politique comme celui de l'argent. Car elle est une arme politique propre à renverser les régimes. Elle est une arme que même les plus pauvres peuvent se procurer. Elle est l'arme absolue pour tous ceux qui croient en elle. La seule dont l'homme puisse user sans risquer de perdre sa dignité.

On a déjà beaucoup écrit sur ce sujet, mais parfois de manière trop abstraite, Jean-Marie Muller nous donne aujourd'hui, en quelques pages d'une limpidité parfaite, l'essentiel de ce que nous devons savoir, si nous voulons vraiment nous sauver de l'absurde.

BERNARD CLAVEL,
de l'académie Goncourt.

★ *Le Défi de la non-violence*, de Jean-Marie Muller, Editions du Cerf. 176 pages, 30 F.

CIRCULATION

DES CEINTURES DE SÉCURITÉ AUX PLACES ARRIÈRE DES AUTOMOBILES

Un arrêté du ministre de l'équipement, publié le vendredi 12 août au *Journal officiel*, fait obligation aux constructeurs d'équiper de ceintures de sécurité les places arrière des voitures particulières mises en circulation à partir du 1er octobre 1978. Ces ceintures devront être « à trois points » ou abdominales. Elles seront munies de rétracteurs à verrouillage automatique ou à verrouillage d'urgence.

Toujours à partir de la même date, des ceintures « à enrouleur » devront être montées aux places avant.

ARTS ET SPECTACLES

théâtres

Les salles municipales

Châtelet : Volga (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les autres salles

Antoine : les Parents terribles (sam., 20 h. 30).
Athénée : Equus (sam., 21 h.).
Cloître des Billettes : le Maître de Santiago (sam., 21 h. 15).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10 ; lundi, 15 h. 10).
Daunou : Pepsie (sam., 21 h. ; dim. et lundi, 15 h.).
Gaîté - Montparnasse : Ben-Hur (sam., 22 h. 15, dernière).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h 45).
Le Lucernaire - Forum, Théâtre rouge : le Manuscrit (sam. et dim., 22 h.). — Théâtre noir : Molly Bloom (sam. et dim., 20 h. 30) ; C'est pas de l'amour (sam. et dim., 23 h. 30).
Michel : Au plaisir, madame ! (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Mouffetard : Erostrate (sam., 20 h. 45).
Nouveautés : Divorce à la française (sam., 20 h. 45 ; dim., 16 h. et 20 h. 45 ; lundi, 16 h.).
Théâtre Présent : Zut (sam. et dim., 20 h. 45).
Théâtre des Quatre-Cents-Coups : l'Amour en visite (sam., 22 h. 30).

Festival du Louvre

Cour Carrée : American Ballet Theatre (sam., 21 h. 15, dernière).

Le jazz

Théâtre Mouffetard : Saheb Sarbib (sam., 22 h. 45).

Festival estival

Bateaux - Mouches : l'Ensemble à vents Josquin des Prés (sam., 18 h. 30).
Quai du Port-Saint-Bernard : Patrice Caratini - Marc Possey Duo (sam., 18 h. 30) ; Marc Richard Trio (dim., 18 h. 30).
La Péniche-Théâtre : Concert burlesque (sam. et dim., 20 h.) ; En attendant Godot (sam. et dim., 22 h.).
Hôtel Hilton : l'Ensemble à vents Josquin des Prés (sam., 21 h.).
Hôtel de Sully : Musique et jardins, pays d'illusions (dim., 11 h. et 18 h. 30).
Théâtre Récamier : H. et T. Geoghegan (Lawes, Giuliani, Weiss, Berlioz, Geoghegan) (sam., 18 h. 30).
Chapelle du château de Versailles : O. Pierre et l'Ensemble Josquin des Prés (dim., 17 h.).
Château de Breteuil : Duo Geoghegan, luth et guitare (dim., 17 h. 30).

Les concerts

Voir Festival estival.
Le Lucernaire-Forum : Manoujan Omar Said, sitar, et Mohamed Taha, tabla (musique indienne) (sam. et dim., 21 h.) ; les Shantidas (musique européo-indienne) (sam. et dim., 23 h.).
Eglise Notre-Dame : W. Jensen, orgue Tournemire, Schumann, Maleingran, Persichetti, Dello, Vierne, Dupré) (dim., 17 h. 45).

Samedi 13 - Dimanche 14 août

cinémas

(*) Films interdits aux moins de treize ans
(**) Films interdits aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Nana, de J. Renoir ; 18 h. 30 : Bel Ami, de L. Daquin ; 20 h. 30 : l'Ange bleu, de J. von Sternberg ; 22 h. 30 : Tous en scène, de V. Minelli. — Dim., 15 h. : Octobre, de S. M. Eisenstein ; 18 h. 30 : les Portes de la nuit, de M. Carné ; 20 h. 30 : l'Ombre d'un doute, d'A. Hitchcock ; 22 h. 30 : la Vie de Lady O'Haru, de K. Mizoguchi.

Les exclusivités

AGUIRRE (All., v.o.) : Ursulines, 5e (033-39-19).
AIDA (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15).
ALICE DANS LES VILLES (All. vers. am.) : Le Marais, 4e (278-47-86) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
BARRY LYNDON (Ang., v.o.) : Le Paris, 8e (359-53-99) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
BILITIS (Fr.) (**) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32)
BROTHERS (A., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04)
CAR WASH (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; U.G.C.- Marbeuf, 8e (225-47-19).
CASANOVA DE FELLINI (It., v.o.) (*) Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
LA COMMUNION SOLENNELLE (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08).
LA DENTELLIERE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Murat 16e (288-99-75).
LE DERNIER DINOSAURE (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (22-47-19).
DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Arlequin, 6e (548-62-25) ; Jean-Renoir, 9e (874-40-75).
LE DIABLE PROBABLEMENT (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Palais des arts, 3e (272-62-08)
DONA FLOR ET SES DEUX MARIS (Brés., v.o.) (**) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Montparnasse - Pathé, 14e (326-65-13) ; Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42) ; P.L.M.-Saint-Jacques 14e (589-68-42) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Nation, 12e (343-04-67).
ELISA VIDA MIA (Esp., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
L'ESPRIT DE LA RUCHE (Esp., v.o.) Le Marais, 4e (278-47-86).
HEDDA (A., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12)
L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Bretagne, 6e (222-57-97), Normandie, 8e (359-41-18).
L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36), Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67). — V.f : Impérial, 2e (742-72-52).
L'ILE DU DOCTEUR MOREAU (A., v.o.) (*) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Normandie, 8e (359-41-18). V.f. : Rex, 2e (236-83-93), U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Bretagne, 6e (222-57-97), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43).
JAMBON D'ARDENNE (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82), Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LA JEUNE LADY CHATTERLEY (A., v.f.) (**) : J.-Cocteau, 5e (033-47-62), Paramount-Opéra, 9e Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).
MADAME CLAUDE (Fr.) (**) : Impérial, 2e (742-72-52), Marignan, 8e (359-92-82).
LE MAESTRO (Fr.) : Le Paris, 8e (359-53-99), Richelieu, 2e (233-56-70), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LE MESSAGE (A., vers. arabe) : Wepler, 18e (387-50-70).
NETWORK (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22), Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
NUCLEAIRE, DANGER IMMEDIAT (Fr.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
OMAR GATLATO (Alg., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97), Berry, 11e (357-51-55)
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
PAINTERS PAINTING (A., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42). H. Sp
LA PLUIE DU DIABLE (A., v.f.) (*) Richelieu, 2e (233-56-70).
LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY (Fr.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80).
PROVIDENCE (Fr., vers. angl.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08)
RAGE (A., v.o.) (**) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Orléans 14e (540-45-91)
ROCKY (A., v.o.) U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19)
SALO (It.) (**) : Vendôme, 2e (073-97-52), Styx, 5e (633-08-40)
STARDUST (A., v.o.) Elysées Point-Show 8e (225-67-29)
LA THEORIE DES DOMINOS (A., v.o.) Quartier Latin, 5e (326-84-65), Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Lumière, 9e (770-84-64), Nation, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
TRANSAMERICA EXPRESS (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
TREIZE FEMMES POUR CASANOVA (It.-Fr., v. ang.) (*) : Paramount-Elysée, 8e (359-49-34) ; v.f : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), Boul'Mich, 5e (033-48-29), Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Bastille, 12e (343-79-17), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Paramount - Maillot, 17e (758-24-24)
TROIS FEMMES (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14)
UNE SI GENTILLE PETITE FILLE (Fr.-Can., v. ang.) (*) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f Capri, 2e (508-11-69) Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount - Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount - Montparnasse, 14e (326-22-17))
UN FLIC SUR LE TOIT (Suéd., v.o.) (**) : Saint-Michel, 5e (326-79-17)
UN TAXI MAUVE (Fr.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Daumesnil, 12e (343-52-97), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24)

Les grandes reprises

AU FIL DU TEMPS (All., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.f.) : Omnia, 2e (233-39-36).
L'AUTRE (A., v.o.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90).
LES AVENTURES DE PETER PAN (A., v.f.) La Royale, 8e (265-82-66).
LA BLONDE ET MOI (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78).
BUTCH CASSIDY ET LE KID (A., v.o.) La Clef, 5e (337-90-90).
COSA NOSTRA (A., v.o.) (*) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22 ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00).
LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.) Les Images, 18e (522-47-94).
DOCTEUR FOLAMOUR (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66) H Sp.
LA FIANCE DU PIRATE (Fr.) (*) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Cambronne, 15e (734-42-96).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40 ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Athéna, 12e (343-07-48).
GET AWAY (A., v.o.) (*) U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.- Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (538-53-43) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
GUERRE ET PAIX (Sov., v.f.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
JOUR DE FETE (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90)
LE KID (A.) Actua Champo, 5e (033-51-60).
LE LAUREAT, (A., v.o. : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12).
LUCKY LUKE (Fr.-Belg.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
LOLITA (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62)
MA FEMME EST UN VIOLON (It., v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42).
LE MAGNIFIQUE (Fr.) : Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Marignan, 8e (359-92-82), Français, 9e (770-33-88), Gaumont-Convention, 15e 828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
MALICIA (It., v.o.) (**) ; Biarritz, 8e (723-69-23), Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Mistral, 14e (539-52-43).
MILAREPA (It., v.o.) : Studio Git-Le-Cœur, 6e (326-80-25).
MORE (A., v.o.) (**) Quintette, 5e (033-35-40), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
MORT A VENISE (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-7-34).
ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55)
L'OR SE BARRE (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Caméo, 9e (770-20-89), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02). Tourelles, 20e (636-51-98)
LE PASSAGER DE LA PLUIE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Colisée, 8e (359-29-46), Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA PLANETE SAUVAGE (Fr.) : Champollion, 5e (033-51-60).
POUR QUI SONNE LE GLAS (A., v.o.) Olympic, 14e (542-67-42).
QUAND LES AIGLES ATTAQUENT (A., v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46) — V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33), Fauvette, 13e (331-56-86).
REFLETS DANS UN ŒIL D'OR (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
TAKING OF (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LES TRENTE-NEUF MARCHES (A., v.o.) : Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37).
UNE NUIT A L'OPERA (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT (Fr.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70), Capri, 2e (508-11-69)
LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE (Can.) (*) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
ZABRISKIE POINT (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

Les festivals

L'AMERIQUE SANS ILLUSION (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) : le Prête-Nom (sam.) ; Géant (dim.).
POLANSKI (v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) : 13 h. 45 : Répulsion ; 15 h. 45 et 22 h. 15 : Chinatown ; 18 h. (V., S., D. + 24 h) : le Bal des vampires ; 20 h. : le Locataire.
I. BERGMAN (v.o.), Racine, 6e (633-43-71) : la Honte (sam.) ; Persona (dim.).
ETRANGE (v.o.), Le Seine, 5e (325-95-99). 22 h. : Solaris ; 24 h. 15 : le Manuscrit trouvé à Saragosse. — II, 22 h. 30 et 24 h. : la Nuit des morts-vivants.
G. GARBO (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : Ninotchka ; le Roman de M. Gautier (sam.) ; le Roman de M. Gautier ; la Reine Christine (dim.).
PASOLINI (v.o.), Acacias, 17e (754-97-83) : 16 h. : les Contes de Canterbury ; 20 h. : le Décameron ; 22 h : les Mille et Une Nuits.
CARNE - PREVERT - RENOIR : La Pagode, 7e (705-12-15) : les Enfants du paradis (sam.) ; la Chienne (dim.).
FERNANDEL : Bilboquet, 6e (222-87-23) : 13 h. 30 : les Rois du sport ; 15 h. 30 : Ignace ; 17 h. 30 : Une vie de chien ; 19 h. 30 : François Ier.
M. BROTHERS (v.o.), Grands Augustins, 6e (633-22-13) : Animal Crackers (sam.) ; Plume de cheval (dim.).
EROTISME ART ET ESSAI (v.o.) Le Seine, 5e (325-95-99) I : 12 h. 15 : Je, tu, il, elle. 14 h. : Jehan. 15 h. 30 : Sweet Movie. 17 h. 15 : Dehors, dedans. 18 h. 45 : Maîtresse. 20 h. 45 : le Jeu avec le feu. — II : 14 h. 30 et 15 h. 45 : le Regard. 17 h. : Sweet love.
CLASSIQUES DU FILM NOIR (v.o.) Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Pas d'orchidée pour Miss Blandish (sam.) ; Adieu ! ma jolie (dim.).
CHATELET - VICTORIA, 1er (508-94-14). I, 11 h. 50 (sf dim.) : la Grande Bouffe ; 14 h. et 20 h. 40 : Dersou Ouzala ; 16 h. 20 : Vol au-dessus d'un nid de coucou. — II, 12 h. (sf dim.) : les Mille et Une Nuits ; 14 h. : Satyricon ; 16 h. : Cria Cuervos ; 18 h. : Taxi Driver ; 20 h. 40 et 22 h. 40 : le Dernier Tango à Paris.
H. BOGART (v.o.). — Action Christine, 6e (325-85-78) : Across the Pacific (sam.) ; Passage to Marseille (dim.). — Action La Fayette, 9e (878-80-50) : Casablanca (sam.) ; les Passagers de la nuit (dim.).
GRANDS SPECTACLES. — Broadway, 16e (527-41-16) : Lawrence d'Arabie (v.o.) (sam.) ; Woodstock (v.o.) (dim.).
BOITE A FILMS (17e) (754-51-50) 13 h. : Jeremiah Johnson. 14 h. 45 : 1900 (1re époque). 17 h. 30 : 1900 (2e époque). 20 h. 15 : Mort à Venise. 22 h. 30 : Phantom of the paradise. V., S., D. à 24 h. : Delivrance (v.f.). II : à partir du V 12 13 h. : Pink Floyd à Pompéi. 14 h. : le Lauréat. 16 h. : Amarcord. 18 h. : Lenny. 20 h. : Carrie. 21 h. 45 : Zardoz V., S., D. à 24 h. : Lenny.

Les films nouveaux

LE PASSE SIMPLE, film français de Michel Drach. Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Helder 9e (770-11-24) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74)
L'HOMME PRESSE, film français d'Edouard Molinaro. Richelieu, 2e (233-56-70), Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Bosquet, 7e (551-44-11) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont - Gambetta, 20e (797-02-74).
LE VEINARD, film américain de C. Mills. — V.o. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34) : Paramount-Galaxie, 14e (580-18-03) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25)
SINBAD ET L'ŒIL DU TIGRE film américain de S Wanamaker. V.o. : Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Paramount-Elysée, 8e (359-49-34). V.f : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE CASSE-COU, film américain de G Douglass. V.o U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) V.f : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. - Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (288-99-75).
OPERATION THUNDERBOLDT film israélien de M. Golan. V. angl : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) V.o : A.B.C., 2e (236-55-54)

Festivals

L'oiseau triste et les trois méchants

On l'appelle la Côte d'Opale, mais quand le ciel est bas, elle vire à l'ardoise Sur la digue du Touquet, des barrières de bois bleu fragile délimitent la plage vide. En fin d'après-midi, il ne fait pas bon se baigner. Des enfants sont massés en cercle autour de grands masques d'or, en robes bleues. A leurs nez crochus, à leurs yeux globuleux, on voit tout de suite que ce sont des méchants. Tous les trois manipulent un mannequin à tête d'oiseau triste, ensommeillé, bizarrement flageolant dans sa blouse grise, vide. Ils lui font tourner une manivelle accrochée à une chaise rustique, sous laquelle se trouve un vase doré. Des musiciens accompagnent leurs mouvements. Quand l'ouvrier-oiseau triste est censé avoir produit assez d'or, les trois méchants s'emparent du vase. Fin de l'acte.

Début du suivant : un barbu en haut-de-forme chante la suite de l'histoire — tirée d'une chanson de Brecht — sur un air de ritournelle. Un pan de rideau peint se baisse, des petites marionnettes à tiges miment l'action, qui est ensuite reprise par les masques. Ce sont les mêmes personnages : l'oiseau triste et l'oiseau libre ; l'aigle d'or à trois têtes ; le soleil souriant, le soleil noir ; le peuple aux mille visages, au poing levé... L'histoire est extrêmement simple, les masques et les poupées flamboient d'imagination, les gestes sont lents, fluides, précis. L'Atelier de l'Arcouest descend en droite ligne des Bread and Puppet, ce n'est pas un reproche, c'est un compliment.

* * *

Installé à Dieppe depuis trois ans, composé de dix musiciens-comédiens, « amateurs » par la force des choses et par manque de subventions, qui gagnent leur vie comme ils peuvent et travaillent pendant les week-ends et les vacances scolaires, l'Atelier de l'Arcouest a été invité par le premier Festival de la Côte d'Opale. Il a joué sa *Ballade du tourneur de manivelle* au Touquet, à Boulogne, Berck, Hardelot, Wimereux. Avec Etaples, Montreuil, Cucq, le Festival, organisé par l'office culturel régional Nord-Pas-de-Calais, réunit huit agglomérations. Chacune présente un « profil politico-sociologique » particulier, dispose de moyens différents. Les ports vivent toute l'année. Dans les stations balnéaires, la population se gonfle démesurément pendant l'été ; il y a celles qui sont « populaires » et celles qui sont « résidentielles », comme Le Touquet, qui conserve ses traditions avec concours d'élégance automobile et galas en tenue de soirée exigée, ou Hardelot, qui a depuis longtemps son propre festival et s'offre Rostropovitch et Ravi Shankar.

Mais l'Orchestre philharmonique de Lille est allé à Berck ; François Béranger à Montreuil ; Claude Nougaro sera au Touquet le 19 août, à Boulogne le 20. De toute façon, l'office culturel tient à donner une place importante aux jeunes interprètes. Il y a eu le groupe breton Tri Yann, les Hongrois Kolinda, les Tchèques Panoch, il y aura l'orchestre des cadets du conservatoire de Douai. C'est une question de principes plus encore que d'argent. Encouragée par l'intérêt des spectateurs très diversifiés, l'équipe, qui est tout à fait dynamique et ne se laisse pas facilement bluffer, envisage pour les années à venir davantage de manifestations, une participation européenne. En collaborant avec les institutions en place dans la région (centres dramatiques, orchestres, opéra) le Festival pourrait aider à prolonger toute l'année les activités culturelles. Les estivants, qui viennent en grande partie des villes voisines, sont en vacances, donc disponibles. Ils pourraient découvrir le sens de leurs loisirs, y prendre goût. Un festival n'est pas obligatoirement un éphémère artifice touristique à la mode.

COLETTE GODARD.

★ Festival de la côte d'Opale jusqu'au 21 août. Renseignements (20) 55-25-59.

Cinéma

« Le Passé simple », de Michel Drach

Un corps très lourd et de très fines articulations, ça n'a jamais aidé personne à s'envoler. Ainsi s'essouffle et s'effondre le dernier film de Michel Drach. En changeant de genre il n'a pas changé de style et cisèle une réalisation qui ne supporte pas le scénario. Il s'agit en principe de suspense psychologique, mais il aurait fallu Hitchcock : le spectateur, s'il ne s'ennuie pas, ne s'inquiète pas non plus une seconde.

Adapté d'un roman de Dominique Saint-Alban (*les Etangs de Hollande*), *le Passé simple* est un film sur la mémoire. Une femme (Marie-José Nat) lutte pour reconstruire son passé, son identité, qu'elle a perdus dans un accident de voiture. Pour l'aider, elle a un mari (Victor Lanoux) qui aurait tendance à lui mettre un pied sur la tête, au lieu de la sortir du marécage. Double ambition : mettre à jour les mécanismes qui relient le présent au passé, et ceux qui précipitent une personnalité à sa *perte. Double angoisse, qu'il* était plus facile au roman de décrire, de transmettre. Malgré l'habileté des flashes-back, des passages de la réalité aux fantasmes, c'est sans imagination et sans pouvoir que le cauchemar est constamment montré.

Dans ses précédents films, Michel Drach restait avec talent et beaucoup de cœur dans la tradition d'un certain cinéma français, où le spectateur s'identifie et s'émeut. Ainsi, par exemple, *les Violons du bal* et *Parlez-moi d'amour*. Bien sûr il reste ici ce qu'il est, et ne sombre jamais dans la malhonnêteté. Mais on ne comprend pas qu'il ait choisi de s'attendrir sur le drame de deux personnages sans épaisseur et sans contexte. On se retrouve avec surprise devant les sempiternels appartements luxueux et les dialogues invraisemblables. Que peuvent faire Marie-José Nat et Victor Lanoux, sinon suivre, et régresser ? Il en résulte une histoire d'amour bien peu séduisante.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Voir « Les films nouveaux ».

Théâtre

« BLUE JEAN SOCIETY » de Patrick Font

Le Théâtre de Dix-Heures est à Pigalle, et certains spectateurs entrent par erreur dans les petits boxes du fond. Ils attendent un strip-tease et découvrent... *Charlie Hebdo*. Dans un décor de conte anglais, que l'on dirait fait de pain d'épices et de nougat, Patrick Font, Philippe Val et la troupe du Vrai Chic parisien, transformés en personnages de Corneille, en écoliers attardés, en professeurs obscènes (ou perturbants), donnent un spectacle d'une heure et demie : chansons anars, sketches à l'esprit libertaire. Ils ont, comme on dit, la sensibilité à gauche (à l'extrême gauche), l'attention portée vers la scatologie autant que vers l'actualité. C'est irrégulier. Mel Brook, Rabelais et les blagues de collège *en fin d'année scolaire. Mais* Patrick Font et Philippe Val ont une sorte de vitalité innocente et rigolarde, une manière de saboter leurs gags, qui font pardonner les concessions à la facilité, les petites pointes de démagogie, les complaisances.

CATHERINE HUMBLOT.

★ Théâtre de Dix-Heures, 20 h. 30.

■ Jean-Claude Drouot et Maryvonne Schiltz jouent « le Triomphe de l'amour », le 14 août, à Figeac sur les Terrasses du Puy. Le 17 août, François Maistre, André Thorent, Claire Daurier y donneront une représentation de « la Mégère apprivoisée », en préfiguration à un futur festival du Quercy. Rens. : Hôtel de la Monnaie, syndicat d'initiative, Figeac 46100.

MOINS DE SPECTATEURS AU COURS DU PREMIER SEMESTRE 1977

La note de conjoncture que vient de publier le Centre national de la cinématographie révèle que le nombre des spectateurs des salles de cinéma a baissé de 5,47 % pendant le premier semestre de 1977 par rapport au premier semestre de 1976 (la diminution avait été de 1,62 % du premier semestre 1975 au premier semestre 1976). Du 1er janvier au 28 juin 1977, 80 millions 890 000 entrées ont été enregistrées (dont 21 887 000 à Paris). La recette — 845 228 000 francs — est en augmentation de 2,16 %.

ARTS ET SPECTACLES

Expositions

La gravité de Bernard Pomey

Bernard Pomey a vécu trente et un ans et a peint pendant une dizaine d'années, de 1947 à 1959. La découverte de la peinture avait bouleversé sa vie. Il y était entré comme en religion. Et d'ailleurs, au moment où, immobilisé par la maladie, il avait entrevu le monde, neuf pour lui, des couleurs qui s'organisent et se désorganisent à l'intérieur de l'espace d'un tableau, il traversait une crise de mysticisme. Le sentiment de l'infini, l'ailleurs, un certain délire poétique, tout cela, qu'il vivait en lui, avait un jour quitté le domaine abstrait de la pensée et du rêve pour prendre visage dans la peinture et, en même temps, gagner en complexité. Soudain tout devenait visible. Il pensait seulement se distraire, et voici qu'il découvrait de nouvelles raisons d'accroître sa gravité fondamentale devant la vie. La vie et la mort.

Passage décevant à l'Ecole des beaux-arts, jusqu'en 1948 C'est seul qu'il doit travailler, chercher et trouver les moyens de dire en peinture toute la vie confuse et nouvelle qui montait en lui. Il faut dire que, en ces années, bien des artistes de l'Ecole de Paris étaient en gestation de ce qui allait devenir la peinture abstraite lyrique. Le pauvre Wols dans l'espace carcéral de sa misérable chambre ; son ami Mathieu, tout frais venu de sa province, qui pateugeait dans la peinture avant d'en dégager de flamboyantes trajectoires ; Hartung, qui venait de plus loin, mystique aussi, mais n'en avait pas moins suivi le même chemin. Et de l'autre côté de l'Atlantique, dans son atelier de Manhattan, la fureur un jour déversée sur la toile mise à terre par Pollock, qui avait donné le spectacle dévastateur d'une peinture en ébullition.

La rétrospective qui rend hommage à Bernard Pomey au Musée d'art moderne de la Ville de Paris montre à quel point ce peintre se trouvait, lui aussi, à la même croisée des chemins. Parti seul, il a finalement exploré les mêmes sentiers. La suite lumineuse de gouaches pour le cantique de Saint-Jean-de-la-Croix, brûlantes et chantantes de noir et de rouge, de turquoise et de reflets d'or, nous invitent au voyage dans ces constellations sidérales qui étaient désormais son quotidien.

Comme d'autres, Bernard Pomey avait mis en pièces la représentation figurative pour mieux exprimer un sentiment artistique pur, et somme toute, fragile, saisi ici, perdu là, trouvé encore ailleurs. Même dans ses toiles les plus concertées, lorsque vient la grâce, toujours s'exprime cette interrogation inquiète sur la fugacité d'un monde qui le contraint à vivre à l'intérieur de son atelier, parmi ses toiles où, chaque fois, il s'est un peu vidé, comme dans un monde qui n'est pas celui de tout le monde.

JACQUES MICHEL.

★ Hommage à Bernard Pomey. Peintures et gouaches. Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 12 septembre.

L'ART MÉDITATIF DE RAOUL UBAC

Comme chaque été, le château de Castenet, dans les Cévennes lozériennes, près de Villefort, accueille une exposition originale. Aux tapisseries de Bazaine et aux sculptures de Libéraki (le Monde du 19 août 1976) succèdent, cette année, les lignes dépouillées et l'art méditatif de Raoul Ubac, parfaitement intégrés aux murs de pierre grise de la vieille demeure seigneuriale.

L'exposition a été organisée par Mme Hélène Gibert, avec le concours de la galerie Maeght et du Mobilier national (1). Les œuvres présentées — une vingtaine — ont été réalisées de 1961 à 1971. Sans prétendre représenter l'ensemble, fort vaste, de l'œuvre de Raoul Ubac, qui a dirigé ses recherches dans de multiples directions, de la gravure au collage ou de la peinture à la sculpture, l'exposition, avec ses gouaches, ses stèles sur ardoise, ses panneaux de résines synthétiques et ses tapisseries, en donne une vision très actuelle.

Les stèles sur ardoise, où les formes apparaissent en relief apaisé, fermes et soutenues, révèlent, une fois traversé le dépouillement apparent, une sensualité profonde. Ornières brûlées à odeur de cendre et torses chauds de vie intérieure figurent bien, ici, les deux sollicitations majeures qui déterminent, selon les propres paroles de Raoul Ubac, la vision de l'artiste de ces dernières années : « Celle du paysage par la méditation du champ, et celle du corps laissant deviner le paysage qu'il habite, le paysage par son rythme retrouvant celui du corps. »

ROGER BECRIAUX.

(1) Ouverte tous les jours, de 10 h. à 19 h., jusqu'au 31 août. Prix : 4 F, y compris la visite du château.

SPORTS

Voile

La Coupe de l'America

DEUXIÈME DÉFAITE DE « FRANCE-I » DANS LES DEMI-FINALES

Le bateau français *France-I* a perdu, vendredi 12 août, à Newport (Rhode-Island) la deuxième régate qui l'opposait au 12 mètres australien *Australia* dans les demi-finales de la Coupe de l'America. L'écart entre les deux bateaux est cependant moins important qu'à l'issue de la première régate, remportée jeudi 11 août par *Australia* (5 mn 3 s). *France-I* n'a été devancé que de 19 secondes, ce que pourraient expliquer les fréquents changements de vent et la présence d'un brouillard épais. Dans l'autre demi-finale, le bateau australien *Gretel-II* a battu le suédois *Sverige* de 58 secondes.

Le score, après deux régates sur les sept que comptent les demi-finales, est donc de 2 à 0 en faveur du bateau *Australia*, adversaire de *France-I*, et il est égal — une victoire chacun — pour *Gretel-II* et *Sverige*. Les équipages français et suédois ont demandé une journée de repos, de sorte que la prochaine compétition aura lieu dimanche 14 août. La victoire dans les demi-finales reviendra aux bateaux qui auront remporté quatre régates.

FOOTBALL. — *Dans des matches avancés de la première journée du championnat de France de deuxième division, Alès a battu Avignon (3 à 2), Arles a battu Besançon (1 à 0) et Lille a battu Guingamp (2 à 0). Les autres matches auront lieu ce samedi 13 août et dimanche 14 août.*

CARNET

Décès

— Mme Guy Dupuy,
M. et Mme Jacques Bataille,
M. et Mme François Bataille,
M. et Mme Pierre Bataille,
M. et Mme Etienne Bataille,
M. et Mme Claude Bataille,
Mlle Madeleine Bataille,
M. et Mme Bernard Bataille, ses enfants,
Luc et Maryvonne Dupuy, Xavier et Catherine Cugnière,
Véronique, Blandine, Michel, Marguerite-Marie, Bruno Dupuy,
Olivier et Marie-Liesse Luneau, Marc et Anne Bataille,
Benoît et Elisabeth Bataille, Patrick et Anne de la Chesnais,
Hubert et Elisabeth Bataille
Denis et Sybille Bataille, Nicolas et Bénédicte Gay,
Bruno, Sophie Bataille,
Hubert et Elisabeth Bataille,
Benoît et Chantal Devilder,
Vincent Xavier,
Philippe et Claire Gilbert,
Odile, Matthieu, Antoine, Nicolas Bataille,
Jean-Luc et Myriam Bataille,
Stéphane et Christine de Rouville,
Jérôme et Véronique Bataille,
Laurent, Véronique, Guillaume Bataille,
Christelle, Marie-Alix, Florence, Nathalie, Grégoire, Olivia Bataille,
Corinne, Valérie, Sylvain, Juliette Bataille,
Hortense, Victoire, Astrid Bataille, ses petits-enfants,
Paul, Jean-Baptiste, Simon Dupuy,
Thomas, Marthe Cugnière,
Aristide Luneau,
Thomas, Colin Bataille,
Augustin Bataille,
Martin Bataille,
Agathe, Hughes de Rouville, ses arrière-petits-enfants,
Les familles Bataille, Duchesne, Delahaye, Michaud, Champault, Grehan, Yzebe, Boullenger, Cugnière, Lemoine,
ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de
Madame Georges BATAILLE,
née Marie Delahaye,
le 10 août *1977*, dans sa quatre-vingtième année.
La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité au Plessis-Belleville, Oise.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. et Mme André Delpech et leurs enfants,
M. Jean Delpech,
M. et Mme Pierre Delpech et leurs enfants,
M. et Mme Alain Berton et leurs enfants,
M. et Mme Philippe Delpech et leurs enfants,
M. et Mme Eric Delpech et leurs enfants,
Mme Claire Delpech, ses enfants et petits-enfants,
Mme Edmond Rivet, ses enfants et petits-enfants,
Mme Jean-Paul Leenhardt, ses enfants et petits-enfants,
Mlle Germaine Rivet et toute la famille ont la douleur de vous faire part du décès de
Madame Jacques DELPECH
née Jeanne Rivet,
à l'âge de soixante-seize ans, le 10 août 1977. Le service religieux a eu lieu au Temple de Clairac. Cet avis tient lieu de faire-part.
Logis de Roche, Clairac, 47320.

— « Un temps la lumière devient invisible lorsque les nuages l'obscurcissent, puis le vent passe et les balaie, et du nord arrive la clarté. Dieu s'entoure d'une splendeur redoutable. » (Job. 37-21.)
Le Seigneur a rappelé près de Lui
M. Marie-Hubert DELVOIE
administrateur-délégué
de la Banque commerciale zaïroise,
officier de l'ordre de Léopold,
chevalier de l'ordre de Léopold II,
chevalier de l'ordre national Léopard.
Mme André Delvoie,
Chantal et Philippe,
Clairette, Christian et Jérémie,
Myriam et Alain,
vous font part de cette douloureuse séparation.
C'est en famille qu'ils l'ont présenté à Dieu.
Sept-Fontaines, le 10 août 1977.
Le présent avis tient lieu de faire-part.
Boulevard A.-Reyers, 2, 1040 *Bruxelles*.
C/O BCZ, B.P. 2798 — Kinshasa, République du Zaïre.

— On nous prie d'annoncer le décès de
Maître Jeanne-Paule GOETZ-CUREL
avocat honoraire à la cour d'appel de Paris,
survenu le 5 août 1977, à Caen (14).
La cérémonie religieuse a été célébrée dans la plus stricte intimité familiale en l'église de Courseulles-sur-Mer.

— Millau, Rodez, Paris.
M. Pierre Martin,
M. et Mme Pierre Bousquet,
M. et Mme Paul Carrel,
M. et Mme Eric Bousquet et leur fils
Mlle Magali Bousquet,
Mme Marie-José Carrel et sa fille,
M. Jean-Pierre Carrel,
Mlle Fabienne Carrel,
Mme François-Martin, ses enfants et petits-enfants,
Mme René Guibert, ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Marcel Guibert, leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Martin, Guibert, Enjalbert, Casse et Caussé, parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de
M. le bâtonnier Pierre MARTIN
avocat honoraire au barreau de Millau,
croix de guerre 1914-1918,
survenu à Millau le 11 août 1977, à l'âge de quatre-vingts ans.
Les obsèques religieuses ont été célébrées le samedi 13 août 1977, à 10 heures, au temple de Millau.
Le présent avis tient lieu de faire-part.
29, boul. de la République,
12100 Millau.
« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

— Mme Georges Toulemonde, née Priou,
Le docteur et Mme Francis Toulemonde et leurs enfants,
M. et Mme Lucien Depeyrot et leurs enfants,
M. et Mme René Vaissié et leurs enfants,
Le docteur et Mme Henri Toulemonde *et leurs enfants,*
M. et Mme Robert Sempé et leurs enfants,
M. et Mme Désiré Toulemonde, leurs enfants, petits-enfants, parents et alliés,
ont la douleur de faire part de la mort du
Docteur Georges TOULEMONDE
chevalier de la Légion d'honneur,
professeur agrégé du Val-de-Grâce,
ancien chirurgien de l'hôpital de Cahors,
décédé dans sa soixante-treizième année.
Les obsèques ont eu lieu, dans la plus stricte intimité, selon la volonté du défunt, le lundi 8 août 1977, à Cahors.
354, rue Victor-Hugo,
46000 Cahors.

Remerciements

— 26 Die
M. et Mme Jacques Michalon et leurs enfants, très touchés par les témoignages de sympathie individuels et collectifs qui les ont réconfortés, remercient l'ensemble de la population dioise et tous ceux qui se sont manifestés lors du décès de
Vital
et souhaitent que cet immense élan de solidarité se prolonge dans la recherche d'un monde meilleur.

Anniversaires

— Pour le quatrième anniversaire du retour à Dieu de
M. Abel GOURION,
son épouse, ses enfants, sa famille et ses amis demandent à tous ceux qui l'ont aimé une pensée et une prière.

— Pour le troisième anniversaire du décès de
Oscar WEISSELBERG
le 15 août 1974, sa famille demande à tous ses nombreux amis de s'unir dans une affectueuse pensée.

JUSTICE

Par une ordonnance de référé du tribunal de commerce

« LE MONDE » EST CONDAMNÉ A PUBLIER UNE PUBLICITÉ

Le Monde refusait, depuis le 20 juin 1977, d'insérer dans sa rubrique immobilière des annonces émanant de l' « *Office des locataires et des propriétaires* ». Cette décision était consécutive à une démarche du directeur du B.V.P. (Bureau de vérification de la publicité) effectuée le 17 juin auprès de notre direction.

La S.A.R.L. Pluri-Publi, raison sociale de l' « *Office des locataires et propriétaires* », a assigné *le Monde* auprès du tribunal de commerce le 20 juillet 1977. Le 28 juillet, le juge des référés a rendu une ordonnance, qui vient d'être signifiée, et par laquelle il est prescrit à notre journal d'avoir à exécuter, comme par le passé, les ordres de publicité transmis par Pluri-Publi sous une astreinte définitive de 500 F par jour de retard.

Le Monde a fait appel de cette ordonnance, qui n'a pas retenu qu'aux termes des lois sur la presse le directeur de la publication est personnellement responsable du contenu du journal, sans qu'il y ait lieu de distinguer entre la rédaction et la publicité, et libre par conséquent de refuser toute insertion sans même avoir à en indiquer les motifs. De même, le rôle du B.V.P., que préside M. Raymond Odent, ancien président de la section du contentieux du Conseil d'Etat, est réduit à néant si la validité de ses interventions n'est pas reconnue par les tribunaux.

Contraint et forcé, *le Monde* insérera, jusqu'à nouvelle décision de justice, les annonces qui lui seront présentées par l' « *Office des locataires et des propriétaires* ».

Faits et jugements

Le président du casino Ruhl entendu par la police.

M. Jean-Dominique Fratoni, président-directeur général du casino Ruhl, à Nice, a été entendu, le mercredi 10 août, pendant deux heures, au service régional de police judiciaire de Nice, au sujet de la mort de Jean-Pierre Roche, dit « Bimbo ». Celui-ci, qui exerçait les fonctions de contrôleur hôtelier au Ruhl, avait été tué de plusieurs balles de revolver le samedi 30 juillet au volant de sa voiture, alors qu'il circulait sur la Basse Corniche à la sortie de Nice (*le Monde* du 2 août). Cet assassinat avait été considéré comme un nouvel épisode de la guerre des gangs entre deux bandes rivales, celle des « Grenoblois » et celle des « Niçois », luttant pour le contrôle des établissements de nuit dans la région niçoise. A la police judiciaire, on précise que M. Fratoni a été entendu en « *qualité d'ami et d'employeur* » de M. Jean-Pierre Roche.

La « guerre des casinos », qui se déroulait ces derniers mois à Nice, et qui a vu le 30 juin la prise de contrôle du palais de la Méditerranée par le P.D.G. du Ruhl, n'a pas été évoquée.

Quatre proxénètes arrêtés à Marseille.

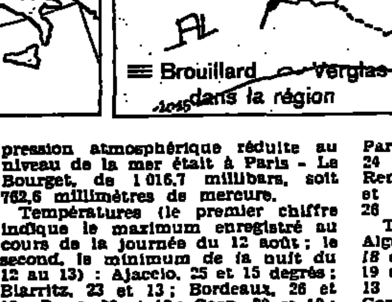
Les policiers du S.R.P.J. de Marseille et les gendarmes d'Aix-en-Provence ont arrêté, jeudi 11 août, quatre proxénètes qui avaient constitué une filière franco-belge de traite des blanches. Une dizaine de femmes, *recrutées dans la région de Marseille*, avaient déjà été envoyées dans diverses villes de Belgique par MM. Yvon Grassi, ancien chauffeur de taxi, âgé de vingt-neuf ans, Ely Largo, vingt-neuf ans, barman, Jean-Paul Carme, vingt-sept ans, docker, et Maurice Sciaccia, âgé lui aussi de vingt-sept ans, propriétaire du bar « la Guinguette » à Allauch (Bouches-du-Rhône). Un cinquième homme, Gilbert Rollin, a été arrêté vendredi 12 août.

Lorsque les femmes refusaient le « travail » qui leur était imposé, elles étaient frappées, brûlées *sur diverses parties du corps* ou marquées avec un couteau. Les quatre hommes appréhendés jeudi ont été présentés au juge d'instruction, Mlle Marie-Chantal Coux, qui les a inculpés de proxénétisme aggravé et les a fait écrouer à la prison des Baumettes.

● *L'enquête sur le hold-up au Club Méditerranée de Corfou.* — A Rome, le dernier interrogatoire, en présence de trois fonctionnaires grecs, du journaliste italien Alessio Monselles et de son amie, Daniela Valle, n'a *apporté* aucun *élément* nouveau à propos de leur éventuelle complicité avec les auteurs du hold-up effectué au Club Méditerranée de Corfou (*le Monde* des 19 et 23 juillet). D'autre part, le témoignage de Mme Giuseppina Bombardieri (nos dernières éditions), directrice d'une agence de voyages, semble indiquer que le journaliste ne connaissait pas les bandits avant qu'elle ne les lui présente parce qu'ils cherchaient à organiser une croisière sur son bateau.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 13 août à 0 heure et le dimanche 14 août à 24 heures.

Une perturbation venue d'Allemagne donnait quelques pluies samedi matin *sur le nord-est et le* nord de la France. Elle n'évoluera que très lentement aujourd'hui. Une autre perturbation, venant de l'Atlantique, atteindra dans la journée de dimanche nos régions de l'Ouest.

Dimanche 14 août, le ciel sera encore très souvent nuageux de la Manche orientale à l'Alsace et au *Jura et il pleuvra un peu par* moments. Les vents de nord seront faibles et les températures resteront du même ordre que celles de samedi. D'autre part, les nuages deviendront abondants dans la journée en Bretagne, en Vendée et sur les Charentes ; ils pourront donner quelques pluies. Les vents seront modérés de sud à sud-ouest. Les *températures maximales s'abaisseront* un peu. Sur le reste de la France, le temps sera ensoleillé avec seulement des nuages passagers. Les vents seront faibles et les températures varieront peu par rapport à celles de samedi.

Samedi 13 août, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris - Le Bourget, de 1 016,7 millibars, soit 762,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 août ; le second, le minimum de la nuit du 12 au 13) : Ajaccio, 25 et 15 degrés ; Biarritz, 23 et 13 ; Bordeaux, 26 et 12 ; Brest, 23 et 12 ; Caen, 20 et 10 ; Cherbourg, 19 et 10 ; Clermont-Ferrand, 23 et 7 ; Dijon, 23 et 12 ; Grenoble, 22 et 9 ; Lille, 20 et 14 ; Lyon, 24 et 10 ; Marseille-Marignane, 28 et 14 ; Nancy, 21 et 14 ; Nantes, 24 et 11 ; Nice-Côte d'Azur, 25 et 18 ; Paris-Le Bourget, 20 et 12 ; Pau, 24 et 12 ; Perpignan, 26 et 17 ; Rennes, 24 et 9 ; Strasbourg, 24 et 14 ; Tours, 23 et 10 ; Toulouse, 26 et 12 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 degrés max. ; Amsterdam, *18 et 16 ; Athènes, 34 et 24 ; Berlin,* 19 et 13 ; Bonn, 16 et 15 ; Bruxelles, 13 et 16 ; Iles Canaries, 24 et 19 ; Copenhague, 17 et 15 ; Genève, 22 et 10 ; Lisbonne, 26 et 15 ; Londres, 20 max. ; Madrid, 33 et 17 ; Moscou, 19 et 13 ; New-York, 28 et 23 ; Palma de Majorque, 30 et 18 ; Rome, 27 et 20 ; Stockholm, 15 et 13 ; Téhéran, 38 et 27.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 13 août 1977 :

DES DECRETS :

● Portant publication de *l'échange de lettres franco-brésilien* du 28 juin 1976 relatif à la nationalisation de la Banque hypothécaire et agricole du Minas Gerais.

● Portant modification du décret n° 59-1314 du 16 novembre 1959 relatif au brevet d'études du *premier cycle du second degré.*

UN ARRETE :

Portant réorganisation de l'examen du brevet d'études du premier cycle du second degré. *(Voir page 11.)*

Visites et conférences

DIMANCHE 14 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 11 h., métro Abbesses, Mme Zujovic : « Promenade à Montmartre ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Zujovic : « Hôtel de Sully et exposition « Les jardins en France ».

15 h. 30, hall gauche, côté parc (par gare Saint-Lazare), Mme Legregeois : « Château de Maisons-Laffitte, chef-d'œuvre de François Mansart » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., 3, rue Malher : « Les synagogues de la rue des Rosiers, le couvent des Blancs-Manteaux » (A travers Paris).

15 h., 93, rue de Rivoli : « Les salons du ministère des finances » (Mme Barbier).

15 h., 78, rue de la Verrerie : « Autour de Saint-Merri » (Connaissance de Paris).

15 h., 23, quai d'Anjou : « Promenade dans l'île Saint-Louis » (Mme Ferrand).

15 h., 35, rue de Picpus : « L'enclos tragique de Picpus ».

15 h., Institut, 11, quai de Conti : « De la coupole de l'Institut aux maisons provinciales du quartier » *(Paris et son histoire).*

15 h., 4 et 6, rue de l'Alboni : « Le vieux Passy et ses musées » (Paris inconnu).

10 h. 30, sortie métro Abbesses : « Montmartre, les peintres et les jardins ».

16 h., 123, boulevard de Port-Royal (hôpital Cochin, maternité) : « Port-Royal de Paris » (Mme Rouch-Gain).

15 h 15, métro Jussieu : « Des arènes de Lutèce au mur de Philippe-Auguste » (Visages de Paris).

CONFERENCE. — 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Conscience cosmique et méditation transcendantale » (Centre de méditation transcendantale).

LUNDI 15 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h. 23, rue de Sévigné, Mme Magnani : « Trois siècles d'urbanisme parisien au Musée Carnavalet ».

15 h. 20, rue Pierre Lescot : « Les Halles, la cour des miracles, la tour de Jean sans Peur » (A travers Paris).

15 h. 15, 69, rue des Gravilliers : « Historiques demeures anciennes du vieux Beaubourg » (Mme Barbier).

15 h., 23, quai de Conti : « Le collège des Quatre-Nations et l'Académie française à l'Institut » (Mme Ferrand).

15 h., 93, rue de Rivoli : « Les salons du ministère des finances ».

15 h., 45, quai Bourbon : « Les plus beaux hôtels de l'île Saint-Louis » (A travers Paris).

10 h. 30, métro Saint-Paul : « Le Marais inconnu ».

16 h. 30, sortie métro Abbesses : « Montmartre, les peintres et les jardins » (Mme Rouch-Gain).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 840

HORIZONTALEMENT

I. Il ne faut pas le prendre pour l'avoir ; Titre étranger. — II. Ne se laissa pas désarmer ; Préfixe. — III. Susceptible d'éblouir. — IV. ... Et pas ailleurs ! ; Formation militaire. — V. Prénom russe ; Extrait de Chopin. — VI. Dans la main d'un travailleur de la terre ; Ne pouvait être que clairvoyant. — VII. Sans confusion possible ; Ventile. — VIII. Parmi les prérogatives d'un maire. — *IX. Traitai fort mal.* — X. Prénom ; Héros grec. — XI. Nettement insuffisante pour donner un récital.

VERTICALEMENT

1. On le fait jouer entre deux pièces ; Nombreuses, dans une ville. — 2. Respecte ce qui s'in*cline ; Ornement.* — 3. Progressera normalement ; Entendu en Espagne ; Elle rend plus salubre (épelé). — 4. Ne jure pas quand il est neutre ; Porte un coup décisif. — 5. Suffisait à Diogène ; Pieuses initiales. — 6. Rassemblerait. — 7. Prendrait l'air. — 8. Atteste un désaccord entre deux Russes ; Cité ; Pronom inversé. — 9. Inimaginable ; Elément restrictif.

Solution du problème n° 1 839

Horizontalement

I. Mort ; Navettes. — II. AR ; Emèse ; Aimera. — III. Sacripant ; Ruche. — IV. Tienne ; Iules ; On. — V. Os ; EE ; Esses ; Uni. — VI. Dors ! ; Aie ; Créa. — VII. ONU ; Mi ; Aar. — VIII. Pesante ; Lir. — IX. Tonsure ; Ir ; Solo. — X. Enée ; Niées ; Glu. — XI. Estait ; Rst. — XII. Or ; Ir ; Agées. — XIII. Révélations ; Te. — XIV. Nuire ; Os ; Oeta. — XV. Axe ; Secousses.

Verticalement

1. Mastodonte ; Orna. — 2. Oraison ; Onéreux. — 3. Ce ; Ruines ; Vie. — 4. Ternes ; Sétier. — 5. Mine ; Pu ; Arles. — 6. Nèpe ; Amer. — 7. Asa ; Elisent ; Toc. — 8. Venise ; Viso. — 9. Tus ; Anier. — 10. Ta ; Le ; Atres ; Nos. — 11. Tirés ; Ré ; Stases. — 12. Emus ; Te. — 13. Sec ; Urologue ; As. — 14. Rhône ; Ill ; Et. — 15. Taenia ; Rousseau.

GUY BROUTY

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Prévue pour le 22 août

La fermeture de l'usine Montefibre de Saint-Nabord est repoussée au 5 septembre

De notre correspondant

Epinal. — Un mois après l'annonce de la fermeture de l'usine Montefibre-France de Saint-Nabord, entraînant le licenciement de mille trente-neuf salariés, la situation, qui paraissait bloquée, a sensiblement évolué dans la journée du vendredi 12 août. Prévu pour le 22 août, l'arrêt total des installations est reporté, dans un premier temps, au 5 septembre. Le bureau élargi du conseil général des Vosges a voté une aide de 50 000 francs. Dans le même temps, direction et intersyndicale se sont mis d'accord *sur un certain nombre de points*, notamment sur la reprise des livraisons du fuel indispensable à la conservation de l'outil de travail. Une citerne de 24 tonnes est arrivée ce samedi matin.

Point d'accord signé entre les deux parties, mais des engagements réciproques. La direction s'engage, d'une part, à assurer les livraisons de fuel et de produits annexes en quantité suffisante pour permettre la marche des installations (en service minimum) jusqu'au 5 septembre prochain, et, d'autre part, à suspendre jusqu'à cette date son ordre d'arrêt des installations. En contrepartie l'intersyndicale, conformément à l'arrêt de la cour d'appel de Nancy rendu vendredi matin, laisse la direction pénétrer dans l'entreprise, « où elle est libre désormais de tous ses mouvements ».

En outre, le personnel a enlevé, aussitôt le passage de la première citerne, la banderole « Usine occupée » qui flottait depuis le 15 juillet au fronton du bâtiment. Jusqu'au 5 septembre cent cinquante-deux personnes seront employées au maintien en service minimum. Les autres, soit huit cent quatre-vingt-sept salariés, bénéficieront jusqu'à une date non précisée du chômage partiel bloqué selon des modalités qui restent à définir.

Pouvoirs publics et syndicats espèrent que ce sursis de quinze jours permettra de trouver une véritable solution au problème de Montefibre. M. Poncelet (R.P.R.), président de conseil général et secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, fort courroucé par l'attitude des dirigeants de Montedison (« *leur mauvaise volonté* ») ne dissimule pas les difficultés de la tâche. Faire pression sur la Montedison n'est pas facile. Il semble que pour l'heure les pouvoirs publics cherchent à gagner du temps, afin de trouver un industriel qui soit désireux de reprendre Montefibre. Des contacts sont en cours, mais sont encore assez loin d'aboutir. A des syndicalistes de Montefibre la direction milanaise de Montedison aurait récemment déclaré ne pas être opposée « *au rachat de Montefibre par un groupe chimique, à condition qu'elle conserve une part minoritaire* ». Déclaration non confirmée qui paraît très surprenante. On voit mal en vérité Montedison céder son usine vosgienne ultramoderne à un concurrent.

La C.G.T. énonce une hypothèse et parle de chantage. « *A la limite on peut supposer*, explique le secrétaire général de l'U.D.C.G.T. *que Montedison reviendrait sur sa décision de fermeture si le gouvernement français était disposé à faire un très gros effort financier.* »

YVAN COLIN.

TEXTILES

La Commission européenne élargit son dispositif de limitation des importations en provenance du tiers-monde

La commission de la C.E.E., qui avait, en juillet, décidé de réduire les importations en provenance de plusieurs pays du tiers-monde pour quatre produits textiles (fils de coton, chemisiers pour femmes, tee-shirts et chemises pour hommes), a pris, le 12 août, de nouvelles mesures de limitation qui touchent les pantalons, les costumes pour hommes, les robes et les jupes, les chandails et les pull-overs, et les tissus de coton.

Les contingents, valables du 1er août au 31 décembre 1977, ont été fixés comme suit :

● PANTALONS. — Les exportations du Maroc et de la Tunisie à destination de la France sont limitées respectivement à 1 046 000 et 661 000 unités ;

● COSTUMES POUR HOMMES. — Les ventes de Macao vers la France sont limitées à 74 000 pièces ;

● ROBES ET JUPES. — Les exportations de l'Inde sont limitées à 652 000 unités pour la France, 614 000 pour la Grande-Bretagne et 560 000 pour le Benelux. Les livraisons du Maroc à 167 000 pour la France, et celles de Macao à 297 000 pour le Benelux ;

● CHANDAILS ET PULL-OVERS. — Les ventes de Singapour sont limitées à 1 410 000 unités vers la Grande-Bretagne et 32 000 vers l'Irlande ;

● TISSUS DE COTON. — Les exportations de l'Egypte sont limitées à 668 tonnes pour l'Italie et 375 tonnes pour la Grande-Bretagne. Celles de la Tunisie à 325 tonnes vers le Benelux.

En annonçant ces mesures quinze jours après l'échec de la négociation sur le renouvellement de l'accord multifibre (*le Monde* du 27 juillet), la Commission européenne entend sans doute faire la preuve de sa détermination aux yeux de ses partenaires commerciaux du tiers-monde et de certains pays de la Communauté qui, telle la France, lui reprochent son laxisme. Il n'est pas douteux que ce durcissement, prévisible après la réunion des neuf ministres des affaires étrangères de la C.E.E. le 26 juillet, à Bruxelles, répond en partie aux exigences françaises... même si, en l'occurrence, Paris a dit tout haut ce que beaucoup de capitales pensaient tout bas.

Reste à savoir comment les pays du tiers-monde réagiront devant cette nouvelle initiative protectionniste.

La Corée du Sud a déjà fait savoir au représentant de la Commission, qui fait actuellement une tournée dans les pays du tiers-monde signataires de l'accord multifibre pour exposer les vues de la C.E.E., qu'elle refusait de se plier aux exigences des Neuf. Les pays du tiers-monde prendront-ils des mesures de rétorsion ? Certains le craignent. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que le ministre allemand de l'économie ait fait part à MM. Barre et Rossi des inquiétudes que suscite l'« *organisation du marché mondial* » préconisée par Paris (*le Monde* du 12 août), qui, dans les faits, prend l'allure d'une remise en cause de la liberté du commerce international, à laquelle Américains et Allemands restent très attachés.

A L'ÉTRANGER

Un tribunal de Zurich exige d'un quotidien qu'il publie sans commentaires la déclaration d'un des protagonistes de l'affaire Bally

De notre correspondant

Berne. — Affaire purement financière à l'origine, la prise de contrôle de l'entreprise de chaussures Bally par M. Werner Rey, vice-président du conseil d'administration de la société, a entraîné des répercussions inattendues sur la liberté de la presse en Suisse. Après plusieurs journaux, la Fédération suisse des journalistes a, à son tour, protesté jeudi 11 août contre l'obligation signifiée au quotidien *Tat* par le tribunal de district de Zurich de publier sans commentaires une déclaration de M. Rey démentant tout lien avec le financier américain Robert Vesco.

Tout en créant un dangereux précédent pour la liberté de la presse, la décision du tribunal zurichois ajoute encore à la confusion d'une affaire déjà passablement embrouillée. Par l'intermédiaire de la société financière Syndikats qu'il dirige, M. Rey s'était assuré le contrôle de la firme Bally. Accusé par la presse helvétique d'avoir détourné des fonds de Bally pour les placer dans des filiales de Syndikats, il avait été amené à démissionner de son poste d'administrateur délégué, tout en restant vice-président du conseil d'administration. Bien qu'il ait toujours rejeté ces accusations, M. Rey fait *actuellement l'objet de diverses* enquêtes pénales et administratives liées à ses activités au sein du groupe Bally. En juin dernier, Bally avait dû revendre à Syndikats l'Overseas Development Bank, ancienne banque de l'I.O.S., qui avait fait faillite en 1971 et que Syndikats avait cédée quelques mois plus tôt à Bally. Des discussions sont actuellement en cours au sein du conseil d'administration de Bally sur le rachat des actions détenues par M. Rey.

Sur la foi des déclarations de l'ancien « patron » de l'I.O.S. Bernie Cornfeld, *Tat* avait laissé entendre que la société Syndikats de M. Rey aurait agi pour le compte de M. Robert Vesco, qui avait repris l'I.O.S. et serait actuellement en fuite sur son yacht dans les Caraïbes. C'est à la suite d'une plainte en diffamation de M. Rey qu'un juge de Zurich a pris des mesures provisoires contre le journal *Tat*, proche de la société coopérative Migros. En attendant une éventuelle levée de cette décision, *Tat* s'est vu interdire la publication d'informations sur les activités et la personne de M. Rey. Pour la Fédération suisse des journalistes, cette procédure constitue « *une atteinte inadmissible à la liberté de la presse* ». Cette décision, ajoute-t-elle, représente « *une véritable muselière pour les mass media et revêt une importance de principe capitale* ».

JEAN-CLAUDE BUHRER.

● *En Suisse, le chômage* a diminué de 14,1 % en juillet, pour se situer à 0,3 % de la population active. La Confédération compte actuellement 6 719 personnes sans emploi, 43,3 % de moins qu'en juillet 1976. — (U.P.I.)

EMPLOI

Les mots et les chiffres

(Suite de la première page.)

D'autre part, l'application, en juillet, des mesures gouvernementales en faveur des jeunes aurait dû amener les entreprises qui avaient retardé leurs embauches en mai et juin à renforcer leurs effectifs. Pourtant, loin de diminuer, le nombre des demandeurs s'est accru.

Pire encore, en données brutes, les offres d'emploi non satisfaites (104 200) ont diminué de 2,3 % par rapport à juin ; leur iveau est iférieur de 25,2 % à ce qu'il était il y a un an.

Si l'on corrige ces différents chiffres des variations saisonnières, comme le font les services du ministère du travail, on constate que le nombre des demandeurs d'emploi a atteint le chiffre record de *1 180 100 (+ 24,2 %* par rapport à juillet 1976. En revanche, le nombre des offres, corrigé (98 100) marque un léger progrès par rapport au mois de juin (+ 5,4 %), mais il reste inférieur de 25,2 % à ce qu'il était il y a un an.

Ces chiffres de l'Agence de l'emploi surévaluent-ils l'ampleur réelle du chômage ? Le ministre du travail et les dirigeants patronaux soulignent fréquemment la présence, parmi les demandeurs d'emploi, de personnes qui recherchent simplement une protection sociale, mais ne sont pas réellement à la recherche d'une activité professionnelle. La dernière enquête de l'INSEE sur la population disponible à la recherche d'un emploi a effectivement confirmé la présence, parmi les demandeurs, de « faux chômeurs », mais elle a révélé simultanément que 25 % des personnes effectivement à la recherche d'un emploi n'étaient pas inscrit dans les services de l'Agence. En éliminant les uns et en additionnant les autres, on aboutit finalement à un chiffre de vrais chômeurs très voisin de celui des demandeurs d'emploi (« le Monde de l'économie » du 9 août).

Les statistiques des caisses de chômage complémentaires pour le mois de juillet confirment d'ailleurs l'évolution constatée pour les demandes d'emploi. Certes, le nombre des chômeurs secourus par les ASSEDIC a très légèrement baissé en juillet : 528 505 en fin de mois, contre 533 081 fin juin (— 0,9 %). Mais, comme l'a fait justement remarquer M. Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, dans une déclaration faite le 12 août, « *il n'y a pas d'amélioration de la situation de l'emploi* », car on aurait dû constater une baisse saisonnière importante du nombre des allocataires en juillet. Le dirigeant de F.O. a révélé aussi que le nombre de nouvelles demandes d'allocations était en progression dans la dernière semaine de juillet et que les dossiers en instance de liquidation avaient augmenté de 5,5 % en juillet par rapport à juin.

ON DEMANDE UN ENFANT DE CINQ ANS

Qui ne se souvient de Groucho chef d'Etat, dans l'impérissable chef-d'œuvre des Marx Brothers, Soupe au canard ? *A l'un de ses visiteurs qui lui lançait irrespectueusement :* « Un enfant de cinq ans le comprendrait », *il répliquait :* « Qu'on aille chercher un enfant de cinq ans ! ».

Compte tenu de l'aggravation du chômage, les effectifs de l'Agence nationale de l'emploi sont insuffisants et ses services débordés par l'invasion d'une armée de chômeurs, entretenue à grands frais, dans une oisiveté totale. Certains de ces chômeurs ne pourraient-ils être utilisés avec profit par l'Agence ? Trop simple ?

Mieux ! En cette période de vacances, c'est avec des effectifs réduits de moitié ou plus que les mêmes services doivent faire face au flot des nouvelles demandes, à l'avalanche de nouveaux dossiers : attentes, exaspération, amertumes redoublées. Alors que, d'autre part, le gouvernement décide de payer lui-même le SMIC aux jeunes qu'une entreprise voudrait bien occuper d'une façon ou d'une autre..., mais à condition qu'il s'agisse d'une entreprise du secteur privé. Pas question qu'ils aillent prêter main forte au service public.

Ne pourrait-on trouver un enfant de cinq ans ?

JEAN-JACQUES DUPEYROUX.

Le « cheval de bataille » à la rentrée

Il faudra attendre les statistiques du mois de septembre pour juger de l'efficacité réelle des mesures prises par le gouvernement en vue de favoriser l'embauche de jeunes. Mais le premier ministre et les dirigeants patronaux n'ont-ils pas été bien imprudents en annonçant par avance le succès de leur opération ? A vouloir trop occuper le terrain par des propos d'un optimisme pour le moins prématuré, ils ne peuvent, en fait, qu'accentuer le scepticisme de salariés qui doutent que des mesures ponctuelles et provisoires (contrats ou stages de six ou huit mois) permettent d'enrayer un chômage entretenu, en réalité, comme le ministère du travail le reconnaît lui-même, par la stagnation persistante de l'activité économique. Ne risquent-ils pas aussi de fournir des armes aux syndicats, qui dénoncent le caractère illusoire de l'opération gouvernementale ? En tout cas, la C.G.T. a décidé de faire de la lutte contre le chômage son « cheval de bataille » à la rentrée.

JEAN-MARIE DUPONT.

● *Licenciements dans la chaussure.* — Deux cent cinquante des cinq cent trente-deux employés du groupe Sac-Saclair (chaussures) à Saint-Macaire-en-Mauges *(Maine-et-Loire) ont été* informés de leur licenciement, vendredi 12 août. La direction explique que ces mesures ont été imposées par la fermeture des deux unités de production de Loire-Atlantique, et par des compressions du personnel administratif. Elle espère présenter un plan de redressement avant trois mois. Les syndicats se sont adressés aux pouvoirs publics et aux élus « *afin que l'emploi soit maintenu* ».

AUTOMOBILE

● *Une Porsche autrichienne ?* Le gouvernement de Vienne examine la possibilité de développer une industrie automobile en Autriche. *La firme allemande* Porsche a présenté une étude qui prévoit la mise au point d'une voiture de classe moyenne. Cette Porsche autrichienne pourrait être fabriquée à raison de cinquante mille unités par an, dont plus de la moitié serait exportée. Une décision sera prise dans le courant de l'automne, a indiqué le 10 août le chancelier fédéral autrichien, M. Kreisky, qui a ajouté que dix mille emplois pourraient ainsi être créés.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le redressement du dollar se poursuit

Confirmation du redressement du DOLLAR et du tassement du DEUTSCHEMARK ; faiblesse du DOLLAR CANADIEN : tels ont été les faits marquants de cette seconde semaine du mois d'août sur les marchés des changes.

Bien des rumeurs avaient circulé avant la réunion, le 6 août à Paris, des ministres des finances de quatorze pays parmi les plus riches du monde. Certes, il ne s'agissait que de mettre au point les modalités de la mise en œuvre d'un nouveau fonds : « les facilités Witteveen », mais certains n'en attendaient pas moins beaucoup de ce week-end monétaire. Ils ont été déçus ; comme on pouvait le penser, aucune décision n'a été, sinon prise, du moins annoncée à l'issue de cette conférence, et les marchés des changes ont dû se contenter de déclarations rassurantes de là de très surprenant. Cependant, à ces conditions techniques sont venues — une fois encore — s'ajouter des rumeurs faisant état d'une prochaine modification de la politique économique allemande. Ainsi a-t-on évoqué une baisse du taux de l'escompte de la Bundesbank. Bien que l'Institut d'émission n'ait pris aucune décision le 11 août, bon nombre de spécialistes sont convaincus que cette décision sera prise incessamment, d'où le tassement de la devise allemande.

Le fléchissement du DEUTSCHEMARK a permis d'atténuer les tensions au sein du *« serpent européen »*. Aux yeux de bien des spécialistes cependant, la situation des devises nordiques reste bien précaire, même si M. Apel a affirmé qu'*« il n'est aucunement nécessaire de penser à un réalignement des parités »* des monnaies participant à cet ensemble monétaire.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	1,7389	8,5440	4,2037	4,0481	61,9917	4,2611	1535,27
	—	1,7393	8,4486	4,1786	3,9943	61,5816	4,2334	1533,45
New-York...	1,7389	—	20,3520	41,3650	42,9553	2,8050	40,8079	0,1132
	1,7393	—	20,5867	41,6233	43,5445	2,8280	41,0846	0,1134
Paris.....	8,5440	4,9135	—	203,27	211,06	13,7826	200,51	5,5651
	8,4486	4,8575	—	202,18	211,51	13,7372	199,56	5,5095
Zurich....	4,2037	2,4175	49,2011	—	103,8445	6,7812	98,6533	2,7381
	4,1786	2,4025	49,4595	—	104,6157	6,7944	98,7058	2,7250
Francfort.	4,0481	2,3280	47,3796	96,2978	—	6,5301	95,0010	2,6367
	3,9943	2,2965	47,2774	95,5879	—	6,4946	94,3508	2,6047
Bruxelles.	61,9917	35,6500	7,2555	14,7466	15,3135	—	14,5480	4,0378
	61,5816	35,3600	7,2794	14,7180	15,3973	—	14,5275	4,0106
Amsterdam	4,2611	2,4505	49,8727	101,3650	105,2620	6,8737	—	2,7755
	4,2334	2,4340	50,1080	101,3111	105,9873	6,8834	—	2,7607
Milan.....	1535,27	882,90	179,68	365,21	379,25	24,7657	360,29	—
	1533,45	881,65	181,50	366,97	383,91	24,9335	362,22	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

MM. Apel, ministre allemand des finances, et Blumenthal, secrétaire américain au Trésor, sur la nécessité « d'un DOLLAR fort ».

La confirmation de la volte-face de M. Blumenthal, qui, il y a quelques minutes encore, tenait des propos bien différents, n'était pas de nature à bouleverser les marchés et, de fait, la hausse du DOLLAR fut modeste. Dans la mesure toutefois où cette progression s'est poursuivie quasiment sans interruption jusqu'à la veille du week-end, le bilan de ces cinq séances apparaît finalement très favorable au DOLLAR, qui a monté sur toutes les places.

Deux raisons expliquent ce phénomène. La première tient à l'évolution des taux d'intérêt outre-Atlantique. Les signes se multiplient en effet (progression des taux de l'euro-dollar) qui laissent prévoir, à court terme, une tension des taux sur le marché américain. La seconde est liée à des considérations techniques : tout semble indiquer qu'un certain nombre d'opérateurs, qui avaient joué une baisse plus profonde du DOLLAR ont jugé préférable de dénoncer leurs positions. Ces rachats ont amplifié le mouvement de reprise de la devise américaine. Cette reprise est-elle l'amorce d'un redressement plus durable ? Les cambistes sont partagés. Certains, prenant en considération les prévisions pessimistes concernant l'évolution du déficit de la balance commerciale américaine, pensent que cette reprise est fragile. D'autres, au contraire, estiment que la hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis, et les menaces voilées proférées par certains pays exportateurs de pétrole qui s'inquiètent de la diminution de leurs ressources, sont de nature à stabiliser, sinon à améliorer, la position de la devise américaine. Constatons que pour l'heure la tendance s'est retournée.

La progression du DOLLAR a été particulièrement sensible vis-à-vis du DEUTSCHEMARK. Dans la mesure où la devise allemande avait été très recherchée lors de la baisse récente de la monnaie américaine, il n'y a rien

Le FRANC FRANÇAIS, qui avait fortement monté la semaine précédente, a vu ses cours se stabiliser. Il a finalement fléchi vis-à-vis du DOLLAR et progressé par rapport au DEUTSCHEMARK.

Les avoirs officiels de change de la France ont diminué de 1 527 millions de francs en juillet pour s'établir à 101 587 millions de francs, les avoirs en or restant inchangés à 73 141 millions.

La LIVRE STERLING s'est bien comportée. La bonne tenue de la devise britannique et l'abondance des réserves monétaires ont permis à la Banque d'Angleterre de poursuivre sa politique de désescalade du loyer de l'argent. Le taux de l'escompte, qui avait été ramené de 8 à 7,5 % le 5 août, a ainsi été abaissé à " % le 12 août. Parallèlement, l'Institut d'émission a procédé à un léger assouplissement de sa politique du crédit en suspendant — à titre temporaire — le système dit du *« corset »* qui obligeait les banques commerciales à constituer des dépôts spéciaux lorsque leurs engagements dépassaient un certain seuil. Signalons enfin que l'emprunt à long terme d'un milliard de livres émis le 5 août par le Trésor pour éponger les liquidités résultant de l'afflux des capitaux étrangers en Grande-Bretagne, a été très rapidement couvert. Il est vrai que le taux d'intérêt offert — 12,5 % — était très alléchant...

La faiblesse persistante du DOLLAR CANADIEN, dont le cours est tombé mardi en dessous de 0,93 dollar, a été l'un des faits marquants de la semaine. L'annonce d'une hausse de 0,9 % du coût de la vie au mois de juillet n'est pas faite pour conforter une devise qui risque de surcroît de pâtir d'une éventuelle hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis.

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once de métal précieux s'est effrité, s'établissant finalement à 144,90 dollars (contre 145,45 le vendredi précédent).

PHILIPPE LABARDE.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du café - Nouvelle baisse du cuivre

Par leur ampleur, les fluctuations enregistrées sur le marché du café tiennent la vedette sur les places commerciales. Des craintes de pénurie — gelées au Brésil, — provoquant des achats de couverture accompagnés par la spéculation, se traduisirent par une flambée des prix sans précédent. Ensuite, pour freiner le retour à des prix plus conformes à la loi du marché, le Brésil est « intervenu ». Les bases d'une petite « OPEP » du café semblent même avoir été jetées entre producteurs latino-américains. Il ne faut néanmoins pas oublier que le consommateur a aussi son mot à dire et que, en réduisant sa consommation ou en se tournant vers des produits de substitution, il peut déjouer certaines manœuvres. Faudrait-il aussi que l'entente règne entre tous les producteurs, ce qui semble peu probable. L'exemple récent du cuivre tend à prouver que, dans une conjoncture devenue difficile, il devient plus dur de « jouer le jeu ».

N.D.L.R. — Le manque de place nous oblige à différer la publication du commentaire et des cours des principaux marchés. Nos lecteurs les trouveront le lundi 15 août dans notre édition datée du 16.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 8 AU 12 AOUT

Dans l'attente du budget

MALGRE le relatif désœuvrement qui a régné ces derniers jours, la Bourse a tenu bon. Mieux ! Renforçant ses positions en de très nombreux endroits, elle a même encore un peu monté et a ainsi franchi sans encombre la passe réputée difficile du 15 août.

Pourtant, l'on avait bien cru un moment que le marché allait rechuter. Encore très bien disposé lundi, il donnait en effet, dès le lendemain, des signes quelque peu inquiétants d'une faiblesse renouvelée. Le charme était-il à nouveau rompu ? Il y eut, en définitive, plus de peur que de mal. Mercredi, une nette tendance à la résistance s'affirmait et, jeudi, ô surprise ! une flambée de hausse se produisait, qui effaçait, et même au-delà, les pertes éprouvées les jours précédents. A la veille du week-end, une consolidation s'opérait sans peine et quelques progrès étaient même encore accomplis, si bien que, d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont encore monté d'environ 1 %. Pour une semaine précédant les fêtes de l'Assomption, c'est une performance...

Sans vie : telle était apparue la Bourse en 1974 à pareille époque et aussi en 1975. L'an dernier, ce fut pis encore, si l'on peut dire, l'inactivité s'accompagnant d'une baisse assez sensible des cours (— 1,5 %). Taxation des plus-values, incertitudes monétaires, économiques et politiques, les raisons ne manquaient pas, il est vrai.

La situation aurait-elle radicalement changé ? Il serait vain de sombrer dans l'euphorie. Certes, le franc se porte indiscutablement mieux et les mesures anti-inflationnistes promises et attendues pour la rentrée 76, sont désormais loin derrière nous. Cependant, l'horizon n'est toujours pas dégagé. Le rétablissement de notre monnaie reste fragile. Sur le plan économique, toutes les analyses vont à peu près dans le même sens : celui d'un ralentissement de l'activité et de la production industrielle durant le second semestre. Sur le plan politique, rien non plus n'est encore joué. La querelle entre MM. Mitterrand et Marchais, qui avait fait bouillir la Bourse la semaine passée, semble vouloir s'apaiser. Déjà, des deux côtés, le ton se fait plus conciliant. Même au sein de la majorité tout « ne baigne pas dans l'huile » et de nouveaux accrochages se produisent, notamment à propos de la réforme du statut des députés suppléants.

Alors ? Alors, l'on se perdait un peu en conjectures autour de la corbeille pour tenter d'expliquer la forte résistance du marché à la baisse, résistance encore plus affirmée cette semaine que les précédentes.

En fait, il semble qu'il y ait au moins deux raisons à ce bon comportement. La première est l'espoir d'une détente générale des taux d'intérêt à la rentrée de septembre. Sous les colonnes du palais Brongniart, certains murmuraient même qu'une telle initiative pourrait s'inscrire dans le cadre d'un plan plus vaste destiné à frapper favorablement l'opinion. En tout cas, la fermeté très remarquée des établissements de crédit tend à prouver que cet espoir d'une baisse du loyer de l'argent est fermement ancré.

La seconde est d'ordre psychologique. Il semble que les investisseurs étrangers, britanniques en particulier, qui, ces derniers mois, avaient déserté la Bourse de Paris, s'intéressent de nouveau aux valeurs françaises. Ce regain d'intérêt ne s'est pas encore traduit par de très gros achats.

Mais ce qui est plus significatif, le « sentiment » de ces investisseurs, comme disent les professionnels, est lui aussi en train de changer. Assez pessimistes jusqu'ici, ils reprennent peu à peu confiance, et en même temps position. Il n'est pas douteux, en effet, que la Bourse fonde actuellement de grands espoirs sur la préparation du budget 1978, qui pourrait inclure certaines mesures (doublement de l'avoir fiscal, réévaluation des bilans, ou extension aux dividendes de l'abattement fiscal dont profitent les intérêts obligataires), dont elle aurait tout à gagner. Les rumeurs vont bon train. A l'évidence, leur confirmation, ou leur démenti, déterminera l'orientation du marché au cours des prochaines semaines.

ANDRÉ DESSOT.

MARCHÉ MONÉTAIRE

Vers une nouvelle détente ?

Après un début de semaine assez serré — le taux de l'argent au jour le jour étant monté à 8 3/4 % mardi et mercredi, — le marché est devenu plus liquide en fin de semaine, s'équilibrant finalement à 8 1/2 % vendredi. Ce seuil de 8 1/2 % n'a donc pas encore été franchi, malgré une nouvelle injection, mardi 10 août, de 1,8 milliard de francs au taux de 8 3/8 % par la Banque de France, qui a servi la troisième tranche de l'adjudication du 5 août dernier (effets de première catégorie venant à échéance entre le 1er et le 10 septembre).

Il ne semble pas cependant qu'il faille conclure à un palier dans la baisse du coût de l'argent à court terme. La légère tension observée cette semaine est à mettre sur le compte d'une contraction de la liquidité bancaire, phénomène habituel à cette période de l'année.

Au contraire, un certain nombre d'éléments prêchent en faveur de la détente : sur le marché des changes, malgré la hausse du dollar, le franc se comporte bien, on s'attend à un indice des prix de juillet marquant une nouvelle décélération, enfin, les dernières indications sur l'évolution de la croissance de la masse monétaire en mai, sans grand changement sur avril sont encourageantes : après correction des variations saisonnières, M 1 s'est accrue de 0,8 % (0,8 % en avril) et M 2 de 0,9 %, contre 1,1 % en avril. Ainsi, pour les mois de mars, avril et mai, M 1 s'est accrue de 1,4 % et M 2 de 2,3 %, contre respectivement 2,9 % et 3,8 % pour les mois de décembre, janvier et février.

Compte tenu de ces conditions favorables, une nouvelle étape dans la détente n'est pas à exclure avec, comme corollaire probable, une baisse du taux de l'escompte et un abaissement du taux de base bancaire en septembre.

Ce climat de détente en France contraste avec le durcissement de la politique de la Réserve fédérale (F.E.D.) aux Etats-Unis, où l'expansion monétaire se poursuit en effet à un rythme incompatible avec les objectifs de la commission fédérale de l'Open Market. La hausse des taux américains, qui pourraient être de nature à ralentir un peu la baisse des taux du marché français, l'écart entre les taux pratiqués sur le marché de l'eurodollar et les taux intérieurs étant un élément déterminant de la tenue du franc sur le marché des changes.

Le Crédit foncier de France procédait, mardi, à une adjudication de 92 millions de francs de bons à cinq ans au taux de 10 3/16 %, et de 291 millions de bons à sept ans au taux de 10 3/8 %. Jeudi, c'était au tour du Trésor public d'adjuger pour 1 milliard de francs de bons à neuf mois au taux de 8 29/64 %, et 1 milliard de bons à quinze mois à 8 34/64 %.

Le Trésor procédera, le 16 août, à une nouvelle adjudication de bons à onze mois et à six mois pour chacune 1 milliard de francs.

(Intérim.)

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
C.N.E. 3 %	5 100	10 252 242
Michelin	8 530	10 110 470
4 1/2 % 1973	12 200	8 040 960*
PUK	81 500	6 958 710
St-Gobain-P.-à-M.	44 525	5 344 419
Financ. Paris ..	31 500	5 187 948

* Quatre séances seulement.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Au plus bas depuis 19 mois

Interrompue la semaine précédente, la chute des cours a repris ces derniers jours à Wall Street et en dépit d'une assez forte reprise technique survenue mercredi, l'indice des industrielles est retombé à son plus bas niveau depuis décembre 1975, après avoir perdu 17,58 points à 871,11.

Ni l'annonce d'une augmentation des ventes au détail en juillet ni la nouvelle baisse des prix de gros (— 0,1 %) le même mois n'ont réussi à remonter le moral des opérateurs, rendus terriblement inquiets par la perspective d'un renchérissement des taux d'intérêt. Les interventions répétées, surtout en fin de semaine, de la Réserve fédérale sur le marché monétaire, en vue d'éponger les excédents de liquidités — la croissance de la masse monétaire a dépassé les objectifs fixés — a encore avivé leurs craintes et provoqué de nombreux dégagements.

L'activité hebdomadaire a cependant été assez modérée, 92,66 millions de titres changeant de mains contre 95,81 millions précédemment.

Indice Dow Jones du 12 août : transports, 218,88 (contre 225,51) ; services publics, 114,08 contre 115,64). 115,64).

	Cours 5 août	Cours 12 août
Alcoa	49 3/4	47 1/2
A.T.T.	63 1/8	63
Boeing	59 1/4	58
Chase Man. Bank .	32 3/8	31 3/8
Du P. de Nemours	118 1/4	114 5/8
Eastman Kodak ..	57 1/8	58 1/8
Exxon	51 3/4	50 1/4
Ford	43 1/2	42 1/4
General Electric	54 1/2	54 3/8
General Foods	35 1/2	34 1/8
General Motors ..	68 1/8	65 3/8
Goodyear	21 3/8	19 5/8
I.B.M.	266 1/2	266
I.T.T.	34 5/8	33 3/8
Kennecott	27	26 1/4
Mobil Oil	67 1/2	66
Pfizer	26 1/4	25 5/8
Schlumberger	67	68 1/2
Texaco	29 3/8	28 3/4
U.A.L. Inc.	17 7/8	18 1/4
Union Carbide ...	47 5/8	46 5/8
U.S. Steel	34 7/8	33 3/4
Westinghouse	20 5/8	20 1/8
Xerox Corp.	51 3/4	53 3/8

TOKYO

Au plus haut depuis quatre ans

Encore une bonne semaine pour le Kabuto-cho, qui, commencée sous le signe de la baisse, s'est terminée sur une vive hausse accompagnée d'une forte activité. Conséquence de la récente flambée des cours, les ventes bénéficiaires enregistrées initialement ne devaient pas au reste peser longtemps sur le marché. Dès mardi, la résistance s'organisait et, le lendemain, un redressement s'opérait, le mouvement se poursuivant sans interruption jusqu'à la veille du week-end, si bien que le Nikkei Dow Jones atteignait son plus haut niveau depuis décembre 1973. Le programme de relance économique mis au point par le gouvernement a continué d'exercer une influence bénéfique. Mais c'est surtout l'annonce d'une forte reprise de l'activité dans les travaux publics qui a encouragé les opérateurs.

L'activité a porté sur 2 074 millions de titres contre 1 500 millions, dont 580 millions vendredi (nouveau record pour 1977).

Indices du 12 août : Nikkei Dow Jones, 5 160,26 (contre 5 095,65) ; indice général, 379,55 (contre 377,76).

	Cours 5 août	Cours 12 août
Fuji Bank	277	276
Honda Motors	576	567
Matsushita Electric	598	605
Mitsubishi Heavy	126	140
Sony Corp.	2 260	2 280
Toyota Motors ...	924	915

LONDRES

Repli en fin de semaine

Le London Stock Exchange a bien failli rééditer sa performance de la semaine écoulée, mais le marché n'a pas tenu la distance et, après être monté à son plus haut niveau depuis juin 1973, il a fléchi, ne conservant qu'une toute petite partie des gains acquis initialement.

Les opérateurs s'étaient pourtant montrés optimistes, tablant à la fois sur une nouvelle baisse du taux de l'escompte et sur un ralentissement de l'inflation. De fait, ce double espoir se voyait confirmé vendredi en fin d'après-midi (voir d'autre part). Mais les inquiétudes provoquées sur le front social par de nouvelles revendications salariales ont été les plus fortes.

Seuls, finalement, les pétroles ont effectué un bon parcours. Les mines d'or, en revanche, ont assez fortement baissé (— 8 %), de même que la De Beers (— 10 %).

Indices F. T. du 12 août : industrielles, 472,5 (contre 470,2) après 463 ; mines d'or, 110,5 (contre 121,3) ; Fonds d'Etat, 70,10 (contre 69,74).

	Cours 5 août	Cours 12 août
Bowater	196	200
Brit. Petroleum ..	926	920
Charter	125	133
Courtaulds	116	110
De Beers	280	250
Free State Geduld*	12 7/8	13 1/8
Gt Univ Stores	265	259
Imp Chemical ..	406	400
Shell	569	565
Vickers	195	195
War Loan	31	31 3/8

(*) En dollars, net de prime sur le dollar investissement.

FRANCFORT

Plus 1 %

Habituellement creuse, la semaine précédant les fêtes de l'Assomption a finalement été bonne pour le marché allemand. Après s'être un peu tassés, les cours se sont redressés et vendredi, en clôture, l'indice de la Commerzbank s'établissait à 780,3 (+ 1 %) contre 771,8 le 5 août.

La perspective d'une baisse du taux de l'escompte mais aussi des rumeurs faisant état de la mise au point d'un plan de relance économique par le gouvernement sont principalement à l'origine de cette reprise.

	Cours 5 août	Cours 12 août
A.E.G.	90,50	87,10
B.A.S.F.	160,80	159,50
Bayer	140,50	139,80
Commerzbank	201,90	205,70
Hoechst	140,50	139,50
Mannesmann	150,50	159
Siemens	273,20	280
Volkswagen	179	179

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 6/8	COURS 12.8
Or fin (kilo en barre) ...	23550 ..	23660 ..
— (kilo en lingot)	23595 ..	23695 ..
Pièce française (20 fr.) .	245 ..	245 ..
Pièce française (10 fr.)..	200 10	204 90
Pièce suisse (20 fr.) ..	217 ..	217 ..
Union latine (20 fr.) ..	202 ..	208 50
● Pièce tunisienne (20 fr.)	158 50	162 ..
Souverain	222 50	221 80
● Souverain Elizabeth II.	252 ..	248 ..
● Demi-souverain	230 30	233 20
Pièce de 20 dollars....	1183 20	1120 ..
— 10 dollars	558 40	659 ..
— 5 dollars	317 ..	317 ..
— 50 pesos	946 ..	952 50
● — 20 marks	264 .	270 20
— 10 florins	217 .	215 50
● — 5 roubles ...	114 40	116 ..

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	5 août	12 août
Indice général	72,6	73,4
Assurances	117,8	118,8
Banq. et sociétés financ. .	60,2	60,8
Sociétés foncières	76,5	77,8
Sociétés investiss. portef. .	74,5	75,8
Agriculture	70,5	72,4
Aliment., brasseries, distill.	66,5	68
Autom., cycles et l. équip	77,4	78,5
Bâtim., matér. constr., T.P	77,5	77,6
Caoutchouc (ind. et comm.)	59,9	59,8
Carrières salines, charbon.	84,8	86,9
Constr. mécan. et navales.	63	64,1
Hôtels, casinos, thermal..	86,6	85,3
Imprimeries, pap., cartons.	58,8	58,6
Magas., compt. d'exportat.	46,8	47,5
Matériel électrique	73,9	75,1
Métall., com. des pr. métal	45,6	46,5
Mines métalliques	96,6	94,9
Pétroles et carburants	66,2	66,1
Prod. chimiq. et él.-mét. .	72,4	74,7
Services publics et transp.	82,9	82,8
Textiles	91,1	91,7
Divers	100,4	101,9
Valeurs étrangères	104,6	104,1
Valeurs à rev. fixe ou ind	120,4	120,2
Rentes perpétuelles	55	54,8
Rentes amort., fonds gar..	169,4	168,3
Sect. indust. publ. à r. fixe	92,3	92,3
Sect. ind. publ. à rev. ind.	234,8	236,6
Secteur libre	102	101,8

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1949

Valeurs à rev. fixe ou ind.	210,9	210,6
Val. franç. à rev. variable	503,1	508,7
Valeurs étrangères	773,1	769,4

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

Indice général	57,5	58,2
Produits de base	38,5	38,8
Construction	81,5	82
Biens d'équipement	50,7	51,5
Biens de consom. durables	97,7	99,2
Biens de cons. non durabl.	51,5	52,1
Biens de consom. aliment.	60,6	61,3
Services	83,5	84,5
Sociétés financières	67,3	68,7
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr. .	155,9	157
Valeurs industrielles	51	51,6

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	8 août	9 août	10 août	11 août	12 août
Terme ..	47 012 887	41 044 834	30 870 741	39 581 942	39 951 582
Comptant R et obl.	65 248 897	51 456 282	74 505 809	60 934 295	60 697 528
Actions	25 698 857	20 669 532	23 091 008	20 625 483	61 221 848
Total	137 960 641	113 170 648	128 467 558	121 141 720	161 870 958

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)

Val. franç.	88,1	87,3	87,2	88,3	88,6
Etrang. ..	100,3	100,6	100,6	100,6	99,8

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
(base 100, 31 décembre 1976)

Tendance.	94,7	94	93,8	94,7	94,8

(base 100, 29 décembre 1961)

Indic. gén.	57,9	57,9	57,8	57,5	58,2

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Les licenciements à Sacilor-Sollac

LA C.G.C. ET F.O. CONTESTENT LES DÉCLARATIONS DE M. FERRY

Les syndicats F.O. métallurgie et le Sidestram (C.G.C. métallurgie) s'élèvent contre la déclaration de M. Ferry, président de la Chambre syndicale de la sidérurgie française, et vice-président du C.N.P.F., selon lequel le nombre des licenciements à Sacilor-Sollac serait nettement inférieur a deux mille cinq cents (*le Monde* du 13 août). Le Sidestram estime qu'il s'agit d'une « provocation » et rappelle que tous les représentants des organisations syndicales ont été invités à se prononcer sur deux mille cinq cents licenciements complémentaires aux suppressions d'emplois prévues par la convention dite sociale. *« Les mêmes représentants ont entendu le directeur général de Sacilor leur expliquer que ces licenciements étaient une nécessité s'ajoutant au plan de redressement déjà annoncé et ceci avant juin 1978 ».*

De son côté, F.O. déclare que M. Ferry *« tend à démontrer que le nombre de licenciements annoncés serait atténué par l'application des dispositions prévues, notamment les mises en pré-retraite. La fédération F.O. de la métallurgie rejette cette conception arbitraire et maintient qu'elle est tout à fait contraire au dispositif adopté paritairement, lequel prévoit explicitement que les garanties contenues dans la convention doivent être préalablement et intégralement appliquées aux travailleurs touchés dans leur emploi par la restructuration de la sidérurgie ».*

Le numéro du « Monde » daté 13 août 1977 a été tiré à 491 721 exemplaires.

A·B C D E F G

Mort d'Anibal Escalante ancien dirigeant du P.C. cubain...

La Havane *(Reuter)*. — *Anibal Escalante, ancien dirigeant du parti communiste cubain, accusé de fractionnisme en 1968, et condamné à quinze ans de prison, est mort à l'âge de soixante-sept ans. Il avait fait l'objet d'une remise de peine et, après avoir passé quelques années en Tchécoslovaquie, était revenu à Cuba, où il travaillait dans une ferme.*

Avec Anibal Escalante, disparaît l'un des membres de la vieille garde du parti communiste. Il était entré en 1932 au parti et s'était rendu à Moscou en 1950. Il fut appelé en 1961 à s'occuper de la fusion des Organisations révolutionnaires intégrées (ORI), qui devaient plus tard laisser la place au Parti unique de la révolution socialiste (PURS). Un an plus tard, en mars 1962, il était publiquement dénoncé par M. Fidel Castro, qui lui reprochait dans un discours d'avoir imposé les cadres de l'ancien parti communiste dans l'administration, l'industrie, l'agriculture et même l'armée, au détriment de révolutionnaires fidélistes. M. Escalante avait quitté La Havane la veille de cette mise en accusation pour se rendre à Moscou, où il devait être nommé rédacteur à *La Pravda*.

Il devait revenir en septembre 1964 à Cuba à l'occasion d'une grave maladie de son frère César, qui avait dirigé le journal communiste *Hoy*. Les autorités décidaient alors de le réhabiliter et lui confiaient la direction d'une ferme expérimentale.

Quatre ans plus tard, le 24 janvier 1968, c'est encore M. Fidel Castro qui, prenant la parole devant le comité central du parti communiste cubain, dénonçait à nouveau les activités « fractionnistes » de M. Anibal Escalante et de quelques dizaines de ses camarades. Une enquête, conduite par M. Raul Castro, avait révélé que M. Escalante avait recommencé à créer « *un appareil d'infiltration dans le parti et le gouvernement* ». Dans une lettre d'autocritique adressée à la direction du parti, l'accusé avouait avoir eu une activité « *microfractionniste* » et reconnaissait le bien-fondé des mesures prises par le parti pour « *liquider le foyer d'infection* ». Il était condamné à quinze ans de prison, peine considérée alors comme légère par la plupart des observateurs étant donnée la gravité des faits relevés contre lui. Bien que les relations soviéto-cubaines se soient à l'époque considérablement refroidies, les dirigeants de La Havane n'avaient sans doute pas voulu frapper trop lourdement l'un des plus fidèles amis de Moscou. L'élimination de M. Escalante et de ses camarades consacrait l'accession au pouvoir des anciens *maquisards de la Sierra-Maestra*.

... et de la romancière de science-fiction Nathalie Henneberg

Ecrivain de science-fiction, Nathalie Henneberg vient de mourir à Paris. Elle était âgée de soixante et un ans.

Depuis plusieurs années, elle avait presque totalement cessé d'écrire, en raison de la cécité qui l'avait atteinte. Mais ses romans n'ont jamais cessé d'être réédités, principalement aux éditions Albin Michel et aux éditions du Masque. Collaboratrice de son mari, Charles Henneberg, depuis la Naissance des dieux, *qui reçut le prix Rosny Aîné, en 1954, jusqu'aux* Dieux verts, *qui parut en 1959, elle s'affirma rapidement, après la mort de ce dernier, comme un écrivain à part entière. Ses nombreuses nouvelles et ses trois principaux romans :* la Forteresse perdue, le Sang des astres *et* la Plaie *se situent à mi-chemin entre la fantaisie héroïque et le fantastique pur.*

Ses œuvres empruntent à la science-fiction ses stéréotypes, mais par son style à la fois précieux et naïf, son ton épique et frénétique, elle s'inscrit de façon tout à fait marginale dans le courant de la science-fiction. S'il était possible de résumer l'essentiel de ses ambitions en une seule phrase, le thème de la Plaie, *son œuvre majeure, pourrait l'évoquer : « Après un exode vertigineux, le choc des vaisseaux fous dans l'espace, la Terre en proie aux ombres, les planètes hallucinantes de beauté et d'épouvante, de grands anges en flamme combattent des démons irresponsables. » On le voit, résolument à l'opposé d'une science-fiction d'idées, véritable révélateur du futur, Nathalie Henneberg semblait plutôt considérer son œuvre comme une sorte de catharsis.* — Ph. C.

LE JEUNE ÉGYPTIEN QUI AVAIT DÉTOURNÉ UN AIRBUS D'AIR FRANCE EST ARRÊTÉ

Le détournement, vendredi soir 12 août, d'un Airbus d'Air France, ayant à son bord deux cent trente passagers et un équipage de douze membres, et qui venait de décoller de Nice, s'est terminé sans effusion de sang, vers minuit, avec l'arrestation du pirate de l'air par la police italienne. Tous les passagers et membres de l'équipage sont sains et saufs, et devaient gagner Le Caire samedi matin à bord d'un avion affrété par la compagnie française.

Le pirate de l'air, Tarek El Sayed Khater, un étudiant égyptien, âgé de dix-neuf ans, résidant au Caire, ne semblait pas jouir de toutes ses facultés mentales. Il brandissait une hachette et menaçait de faire sauter l'avion à l'aide d'explosifs qui, affirmait-il, se trouvaient à l'intérieur d'une boîte de biscuits en étain qu'il tenait à la main. S'exprimant dans un mélange d'anglais et d'arabe difficilement compréhensible, il tenait constamment des propos incohérents où revenait souvent *« to be or not to be »*.

M. Tarek El Sayed a pu être maîtrisé par le commandant de bord, qui a profité d'un moment d'inattention du ravisseur pendant le ravitaillement en carburant de l'appareil à l'aéroport de Brindisi.

Le pirate avait voulu tout d'abord se poser à Benghazi (Libye), mais, à la suite d'un refus des autorités libyennes, l'appareil, dont les réserves de carburant s'épuisaient, avait dû atterrir sur l'aéroport de Brindisi. — *(A.F.P., U.P.I.)*

● *Le cardinal François Marty*, archevêque de Paris, séjourne à Lisbonne, où il est arrivé le mardi 9 août. Ce samedi 13 août, il devait présider le pèlerinage des travailleurs émigrés portugais au sanctuaire de Fatima. — *(A.F.P.)*.

Le plan anglo-américain sur la Rhodésie

MM. Vance et Owen ont eu des entretiens « sérieux et constructifs » avec le chef de la diplomatie sud-africaine

Les conversations anglo-américano-sud-africaines sur la Rhodésie ont pris fin vendredi soir 12 août à Londres sans qu'un accord soit annoncé.

Les chefs de la diplomatie britannique et américaine, MM. David Owen et Cyrus Vance, ont déclaré, à l'issue de leurs longs entretiens avec leur collègue sud-africain M. Pik Botha, que les échanges de vues ont été *« sérieux et constructifs »*. Ils ont fait remarquer que de nouvelles consultations avec d'autres parties intéressées étaient nécessaires avant que les propositions anglo-américaines ne soient rendues publiques.

A cet égard, M. Vance a déclaré que ces propositions en vue d'une solution pacifique de la crise rhodésienne pourront être publiées *« dans un avenir pas trop lointain »*. De son côté, M. Owen a refusé de préciser si cette publication interviendrait avant ou après les élections que le premier ministre Ian Smith a décidé d'organiser en Rhodésie le 31 août.

Interrogé sur l'éventualité de *« pressions »* sur l'Afrique du Sud, M. Vance a déclaré qu'il espérait que Prétoria *« réagira de façon constructive »* après avoir étudié les propositions anglo-américaines dans leur forme définitive.

Le secrétaire au Foreign Office a souligné, dans ce contexte, que *« l'Afrique du Sud avait intérêt à avoir comme voisin un pays « stable et démocratique »*.

Il a exprimé de nouveau l'espoir que le Zimbabwe (Rhodésie) deviendra indépendant avant la fin de 1978.

Le plan anglo-américain fait l'objet, samedi, de discussions entre M. Vance, l'évêque Abel Muzorewa et le président Julius Nyerere de Tanzanie. Ce plan *comporte l'élaboration* d'une Constitution pour le futur Etat du Zimbabwe, des mesures pour assurer l'ordre pendant la période précédant l'indépendance ainsi que la création d'un *« fonds de développement »* du Zimbabwe d'environ 1,2 milliard de dollars.

● AUX NATIONS UNIES, M. Joshua N'Komo, président de la ZAPU et co-dirigeant du Front patriotique du Zimbabwe, a tenu vendredi une conférence de presse dans laquelle il a notamment affirmé que le vrai problème qui se pose au Zimbabwe n'est pas la mise au point d'une Constitution mais la guerre, dont les Britanniques ne veulent pas parler car ils redoutent la victoire militaire des nationalistes africains.

● A SALISBURY, un communiqué officiel a annoncé vendredi la mort de deux soldats rhodésiens et de treize maquisards. Les statistiques officielles du mois d'août indiquent que, pour un soldat rhodésien mort, douze guérilleros ont été tués. La moyenne pour l'année est de un Rhodésien contre six nationalistes — *(A.F.P.)*.

● *Le* Vasily-Revyakin *autorisé à appareiller.* — Le chalutier-congélateur soviétique *Vasily-Revyakin*, consigné pendant deux jours en baie de Douarnenez, dans le *Finistère* (*le Monde* du 13 août) a été autorisé à appareiller le vendredi 12 août. Son commandant a pu prouver qu'il bénéficiait d'un droit de pêche délivré par la Communauté économique européenne à un autre navire soviétique. Mais les autorités du port lui ont donné un avertissement pour n'avoir pas présenté une licence accordée au *Vasily-Revyakin* lui-même.

En Grande-Bretagne

La situation financière s'améliore, mais l'activité stagne

L'économie britannique sortira-t-elle du tunnel ? Elle vient en tout cas d'enregistrer deux bons résultats : très faible hausse des prix en juillet, diminution du déficit de la balance des paiements. Cette amélioration de la conjoncture — la production industrielle a toutefois baissé au second trimestre par rapport au premier — et l'afflux des capitaux étrangers a conduit la Banque d'Angleterre à abaisser son taux d'escompte d'un demi-point, le ramenant à 7 %.

A l'approche du congrès de la confédération syndicale (TUC), qui s'ouvrira le 5 septembre prochain, le gouvernement britannique peut se prévaloir d'une bonne nouvelle. La hausse des prix n'a été que de 0,1 % en juillet (contre 1 % en juin), ce qui représente la plus faible augmentation mensuelle enregistrée depuis août 1974. Le taux annuel d'inflation, qui montait régulièrement depuis juillet 1976, a légèrement fléchi, se situant à 17,6 % contre 17,7 % en juin (12,9 % il y a un an).

Aussi les experts gouvernementaux font-ils preuve d'optimisme, estimant que les effets inflationnistes de la dépréciation de la livre et de la sécheresse ont plus ou moins cessé, que la baisse du coût du crédit joue un rôle favorable, et que les fortes hausses des tarifs publics ne se reproduiront plus. Ils font aussi valoir des conséquences bénéfiques de la politique salariale. Cet optimisme est sans doute excessif — ou du moins prématuré — alors que de nombreux et puissants syndicats ont réclamé de fortes hausses de salaires.

« Il semble que le pire soit passé », a, en tout cas, déclaré M. Harold Walker, ministre d'Etat à l'emploi, indiquant que, pour les six mois se terminant fin juillet, les prix ont augmenté de 6,6 % seulement. Ce même mois le déficit de la balance des paiements courants s'est réduit de 81 millions de livres sterling, en juin, à 36 millions. Ce résultat a toutefois déçu les experts de la City qui prévoyaient un excédent. La balance commerciale a été déficitaire de 256 millions contre 301 millions (515 millions en juillet 1976), les importations (3 970 millions) ayant diminué de 3,5 % et les exportations (2 714 millions) de 2,3 %.

Cependant, la partie n'est pas encore gagnée. Le taux d'inflation, que le gouvernement s'attend à voir tomber à 12 % en fin d'année, reste le plus élevé des pays de la C.E.E., après l'Italie. De plus la production industrielle a légèrement baissé (— 0,7 %) au deuxième trimestre par rapport au premier. L'indice a même chuté de 3,7 % en juin par rapport à mai, mais ceci traduit l'incidence des congés payés et du jubilé. La production reste inférieure d'environ 7 % au sommet atteint en 1973. La diminution de la consommation publique et privée n'a guère été compensée par les progrès des investissements et des exportations.

En bref, si l'activité économique stagne, entraînant une augmentation du chômage (1,6 million de sans-emploi en juillet, soit 6,8 % de la population active), la situation financière de la Grande-Bretagne s'améliore. La Banque d'Angleterre a d'ailleurs, le 12 août, abaissé d'un demi-point le taux d'escompte, pour la deuxième semaine consécutive. Ce taux, ramené de 7,5 à 7 %, retrouve son niveau de 1972, après être monté à 15 % il y a à peine dix mois. Les banques devraient à leur tour incessamment réduire leur taux d'intérêt, ce qui pourrait — ou devrait, selon les stratèges officiels — entraîner une reprise des affaires au deuxième semestre. L'économie britannique présente des signes de rétablissement dont la confirmation dépend en partie de l'attitude des responsables politiques et syndicaux. — M. B.

● *Au cours d'une conférence de presse*, réunie à Marseille le 12 août, Marcel Tinazzi champion de France professionnel sur route, a protesté contre sa non-sélection pour les championnats du monde de cyclisme, décidée par M. Richard Marillier, directeur de l'équipe nationale. M. Marillier a justifié la mise à l'écart de Tinazzi en considérant qu'il avait remporté le titre national à l'issue d'une course tactique, donc non probante, que le champion de France n'avait rien prouvé par la suite au plan international et que son appartenance toute l'année à la même équipe que Freddy Maertens était préoccupante.

De son côté, M. Etienne Quenin, président du comité régional de Provence et vice-président de la Fédération française de cyclisme (F.F.C.), a annoncé son intention d'adresser une lettre officielle de protestation à la F.F.C. pour s'élever contre la décision de M. Marillier, *« la règle générale*, selon M. Quenin, *voulant que le champion de France soit retenu d'office pour les championnats du monde »*.

L'assomption de la femme

De tous les dogmes de l'Eglise romaine, c'est-à-dire de toutes les vérités de foi qui sont proposées aux catholiques, celui de l'Assomption est le plus difficile, le plus étrange, le plus gratuit, le plus audacieux, le plus tardif, le plus controversé. Le plus marginal aussi, car on peut être un parfait chrétien en n'y adhérant pas, ce qui est le cas des protestants et des anglicans.

Pie XII l'a proclamé non sans demander l'avis de l'épiscopat mondial, mais sans réunir pour autant un concile comme c'est la tradition. *« La mère immaculée de Dieu toujours vierge Marie à l'achèvement du cours de sa vie terrestre fut élevée à la gloire céleste âme et corps est un dogme révélé par Dieu »* (Bulle *Munificentissimus Deus* de novembre 1950.)

Ainsi, aux termes de cette définition sur laquelle on s'accorde à reconnaître que le Nouveau Testament reste muet en tant que telle, le corps de Marie, mère de Dieu, a échappé à la corruption et se trouve au Ciel, à la manière de celui de son Fils. On ne vénère aucun tombeau de Marie en Israël.

Inutile d'insister sur les réticences de nos contemporains devant ce genre de dogme qui surcharge une liste déjà longue et qui, de surcroît, ne paraît pas très opportun. Il est vrai que la grande tradition, singulièrement celle des orthodoxes, a toujours admis cette croyance, et qu'elle figure au calendrier liturgique depuis le septième siècle.

Mais si l'on veut examiner d'une manière scientifique et sociologique, comme nos contemporains aiment à le faire, le processus de l'élaboration de ce dogme, plusieurs remarques *s'imposent aux gens de foi et* de bonne foi.

L'Eglise romaine n'est guère aujourd'hui à la pointe du progrès en ce qui concerne la promotion de la femme. Elle refuse systématiquement la prêtrise aux filles d'Eve, éternelle tentatrice, et ne les accepte le plus souvent que dans le calendrier des saints, « vierges et martyres ». Si Marie connaît un tel prestige théologique, ce n'est pas seulement parce qu'elle a enfanté Jésus, mais aussi parce qu'elle l'a fait sans avoir connu d'homme. Pour ces raisons, il fallait lui conférer un privilège inégalé, celui d'être le seul être humain à avoir bénéficié de la résurrection corporelle de son Fils sans devoir attendre comme le commun des mortels la fin des temps.

Voici donc une femme, « *bénie entre toutes* », promue par l'Assomption au sommet de l'humanité. Pour l'Eglise romaine, à cet *égard, la femme précède toute* créature. De toute évidence Rome ne pouvait faire plus et peut toujours rétorquer à ses détracteurs que nulle instance profane ou religieuse n'a autant magnifié le sexe faible. Rome est en droit d'ajouter qu'une telle glorification est en avance sur les mouvements féministes *et leur donne une assise de choix.*

Jacques Maritain aimait à dire que la femme est supérieure à l'homme. Il le savait de science certaine, ayant épousé Raïssa (juive), pour laquelle il nourrissait un amour sans borne. Combien de fois les chrétiens non catholiques ont accusé Rome d'avoir quasi divinisé la Vierge Marie et d'avoir favorisé le culte de Marie au point d'en faire presque l'égale des trois personnes de la Trinité ?

De fait, le culte de la Vierge a connu bien des excès. Les pèlerinages mariaux, les miracles attribués à la mère de Dieu, des statues prodigieuses, encombrent encore la piété populaire. On peut y voir, psychologiquement parlant, une sorte de revanche à la masculinité de la Trinité. Pourquoi Dieu serait-il, dans l'imagination des croyants, indûment privé des privilèges habituellement réservés au deuxième sexe : la réceptivité, la tendresse, la sensibilité, la fécondité ? Dans les visions de certains saints, Marie est réputée obtenir de son Fils qu'il renonce à punir la méchanceté des hommes. On dit d'elle qu'elle « *arrête le bras de son Fils* ».

A Lourdes, haut lieu de prière, né au lendemain de la proclamation de l'Immaculée Conception (1), les fidèles *vont* au Christ à travers Marie comme si les hommes avaient besoin d'un intermédiaire pour accéder au seul Médiateur.

En chair et en os

C'était en 1975 l'Année de la *femme... Bien peu ont songé* alors à se féliciter que l'Eglise catholique, malgré ses déficiences, ait beaucoup fait dans le passé pour faire sortir la femme de la sujétion où l'avait tenue le paganisme : monogamie, fidélité conjugale, respect des personnes physiquement faibles, extraordinaire débouché social pour les femmes acceptant une vie consacrée (contemplative, active, hospitalière, éducatrice), reconnaissance des plus grandes mystiques de la chrétienté jusque et y compris celles qui faisaient des remontrances à des papes déficients. Sainte Catherine de Sienne en offre l'*exemple le plus célèbre*.

Aujourd'hui, alors qu'il est de bon ton de vanter l'aggiornamento des congrégations religieuses masculines, qui pense à s'attarder sur la mutation des ordres féminins, où l'on trouve cependant les plus parfaits modèles d'une intelligente application des décrets de Vatican II ?

Cela ne saurait, certes, faire oublier l'incroyable retard de l'Eglise romaine à l'égard des femmes de ce temps. Les célibataires qui gouvernent encore l'Eglise catholique en sont restés au... septième ciel. Les dogmes, pourtant, n'ont atteint leur but que lorsqu'ils ont été incarnés dans les réalités quotidiennes. La femme, en chair et en os, reste l'inconnue et la grande peur de nombreux hommes d'Eglise. Mais que pèse cette déficience en comparaison des progrès réalisés par le monde moderne incroyant ou non ? Qui la prend encore vraiment en considération ?

Pour l'essentiel, demeure cette vérité historique à laquelle il serait utile de réfléchir : la doctrine catholique confère au corps du Christ, récapitulateur de l'humanité de tous les temps, la dignité suprême et invraisemblable de la résurrection. En outre, à titre de corollaire, si *l'on peut dire*, cette doctrine a placé aux côtés du Christ glorieux la femme dont il est né.

Quoi que puissent penser les incroyants de la véracité matérielle de cette assomption, chrétiens et non-chrétiens peuvent s'accorder à reconnaître la haute valeur symbolique d'une utopie qui nourrit encore le monde occidental : non seulement ses arts et ses lettres, mais encore sa conscience et son inconscient collectif.

Le mythe (allégorie ou réalité, mais où sont les frontières ?) de la divinisation de l'homme et de la femme n'a rien perdu de *son efficacité ni sur* le plan de la pensée ni sur celui de la politique, ainsi qu'en témoigne l'audience de ceux qui, dans notre civilisation, se battent pour le respect des droits de l'homme, et donc de la femme, et pour la métamorphose de la société.

HENRI FESQUET.

(1) C'est Pie IX, en 1854, qui a défini ce premier dogme marial contemporain selon lequel Marie, exempte du péché originel, n'a jamais commis de mal.